

Rock
S T Y L E

ROCK

S T Y L E



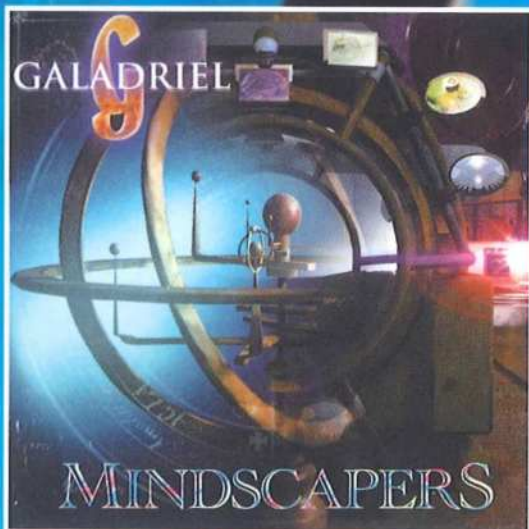
MIDNIGHT OIL
JUDAS PRIEST
CALVIN RUSSELL
IQ • SAVATAGE
MIKE TRAMP • LEVELLERS
POPA CHUBBY

Spécial
rock français
DAN AR BRAZ
INFIDELES
PIGALLE • GILDAS ARZEL
DARAN • LITTLE BOB

Red CARDPELL

de la Bretagne
à la France !





GALADRIEL

le troisième album :

Concept sur un thème de Science-Fiction



EL

MINDSCAPERS

HEADLINE

e s c a p e

1^{ER} ALBUM

SORTIE NATIONALE
LE 17 NOVEMBRE 1997

Coproduit par
Robert Köhlmeier
(Vanden Plas, Superior, Roko...)



BRENNEIS

NIGHT & DAY

SEXTANT Communication - 01 39 44 70 30



Vente par correspondance et catalogue gratuit:

MUSEA 68 La Tinchotte 57645 Retonfey France Fax: 03 87 36 64 73, Internet <http://www.id-net.fr/musea>



ÉDITO

1997, une grande année !

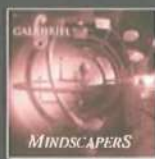
On ne le dira jamais assez, 1997 fut un grand cru. Si l'on jette un regard sur les douze derniers mois, on s'aperçoit que bon nombre d'artistes importants nous ont délivré des albums de belle facture : Calvin Russel, Blur, Marillion, Christian Décamps, Thiéfaine, Queensrÿche, Bowie, Aerosmith, Bruce Dickinson, CharLIE, Fish, Steve Lukather, Paradise Lost, Megadeth, Paul Personne, Genesis, Dream Theater, Radiohead, Neil Young, Fleetwood Mac, Metallica, Judas Priest, Infidèles... et la liste est loin d'être exhaustive.

Les révélations furent également nombreuses. D'ailleurs, c'est à vous d'élire vos préférés de cette année (voir le référendum des lecteurs en page 8).

En attendant les résultats de votre vote, dont nous savons d'ores et déjà qu'il sera judicieux, toute l'équipe de Rockstyle se joint à moi pour vous souhaiter une excellente année 1998.

Rock'n'roll rules !!!

Thierry Damoy



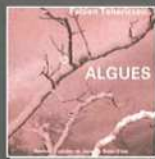
MUSEA

C'est le 1er label progressif international, une collection unique de 350 joyaux. Un nom synonyme de qualité, connu et apprécié dans le monde entier



MUSEA

C'est un catalogue gratuit de vente par correspondance riche de plus de 1500 titres dans les domaines du Progressif, Hard rock, Musiques Nouvelles, Electronique, Jazz & Fusion, Folk, Blues.



MUSEA

C'est une porte ouverte sur Internet avec son serveur Web. Ecoutez et commandez les Cds par le net. Commande possible également par minitel ou fax.



MUSEA

C'est une offre spéciale de 3 CD, un panel des meilleurs titres disponibles sur MUSEA pour 100F, port compris (43 groupes, 3 heures de musique, une chance unique de découvrir le prog à petit prix).



MUSEA

C'est une Sélection Mensuelle modulable en fréquence et en contenu de 3 CD pour 300F.



MUSEA

C'est une demi-heure de chronique de nouveautés progressives sur France Inter tous les 1er et 3ème mercredi du mois de 1h30 à 2h00 du matin, dans l'émission de Serge Levaillant "Sous les étoiles exactement".



MUSEA

C'est une recherche permanente des meilleurs prix pour nos références (112 F pour les catalogues MUSEA, BRENNUS, ANGULAR, GAZUL, DREAMING, ETHNEA, BLUESY MIND, MUSIPHYLE, THUNDER)



MUSEA

C'est un envoi en colissimo recommandé de vos commandes, sans supplément de prix (délai 48 heures garanti).



MUSEA

C'est l'abonnement gratuit à Musea Magazine (magazine progressif 60 pages, semestriel) pour tout nos clients.



MUSEA

C'est une présence permanente sur la scène progressive (organisation de concert, vente de disques).



MUSEA

C'est une adresse:
68 La Tinchotte, 57645 Retonfey, France
internet : <http://www.id-net.fr/musea>
fax: 03 87 36 64 73
minitel : 03 87 76 87 76

N'hésitez plus, demandez notre catalogue gratuit...

Rockstyle n°23

A L'AFFICHE :

- Dolly/Everon 10 • Plimsouls/Stereophonics 11 • Clawfinger 12 • Daran 14
- Pigalle 15 • Gildas Arzel 16 • Little Bob 17 • Les Infidèles 32 • Midnight Oil 54
- Mike Tramp 58 • Savatage 60 • Leveliers 63 • Poppa Chubby 64



**PAGE
18**

IQ



**PAGE
24**

RADIOHEAD



**PAGE
20**

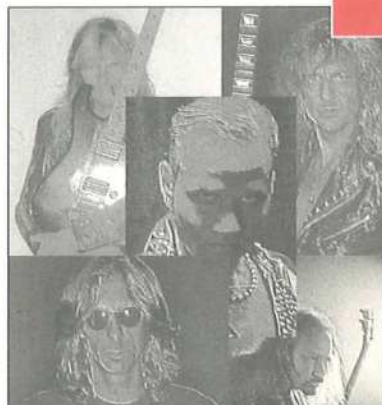
Red Cardell

**PAGE
50**



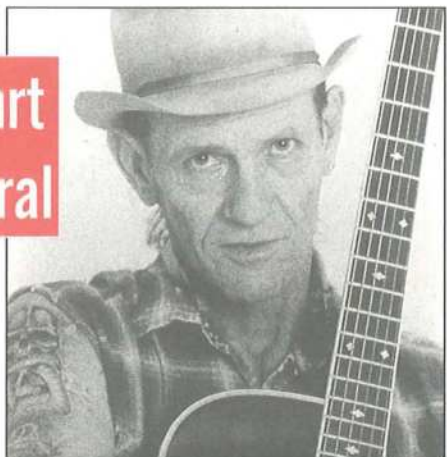
**Dan Ar
Braz**

**PAGE
28**



**Judas
Priest**

**Encart
Central**



Calvin Russell

RUBRIQUES :

- News 5/6 • Référendum 8 • Abonnement 9/62 • Le Cahier CD 35
- Expresso 43 • Pages CD Metal 44 • Shopping 47 • Flashback 48 • Backstage 66

news

... L'excellent "The God Thing" dernier album en date de **Vanden Plas** est disponible dans un somptueux coffret en édition limitée spéciale Fnac, avec en prime un CD trois titres où l'on retrouve entre autres une version acoustique de "Day of Thunder" et une superbe reprise de "Spanish Rain" des Saigon Kick.

...Annoncé pour fin 97, la sortie du prochain **Eric Clapton** n'est désormais pas prévue avant mars 98...

...Autre retard annoncé, celui de l'album posthume de **Jeff Buckley**, sa famille ayant jugé que le moment n'était pas encore venu...

...C'est **Police** qui remporte cette année la médaille d'or de la plus grosse rumeur avec le bruit persistant d'une éventuelle reformation du groupe en 1998. Cela n'aura apparemment pas lieu. Un album devrait pourtant bientôt sortir avec des titres du groupe composés avant que celui-ci ne s'appelle **Police**. En souhaitant que ça, au moins, ce ne soit pas une rumeur...

... Suivant **Police** de très près, c'est **Van Halen** qui gagne la médaille d'argent... On annonçait la sortie de leur nouvel album avec leur troisième chanteur Gary Cherone (ex Extreme) pour octobre, puis pour début 98. Aujourd'hui on sort les pincettes pour annoncer que le groupe aurait splitté et que Eddie serait actuellement en train de bosser avec Billy Sheehan (ex Mr Big). Pendant ce temps, **David Lee Roth** sortait le 23 octobre aux Etats-Unis sa biographie, "Crazy from the heat". Autant dire une mine pour tout ceux qui raffolent d'anecdotes croustillantes sur Van Halen et ces (ex ?) membres...

...D'un tout autre genre, "Conte Cruel De la jeunesse" est un livre de Erwan Marcil consacré aux **Béruriers Noirs** (Editions du Camion Blanc 105 francs)...

...**Skid Row** répète avec un nouveau chanteur, Sean. Quant à **Sebastian Bach**, il a décidé de se consacrer totalement à son nouveau groupe, The Last Hard Man, dont on retrouve un titre sur la B.O du petit chef d'oeuvre du frisson et de l'humour qu'est le film "Scream"...

... **Black Sabbath** devrait rentrer en studio l'année prochaine pour l'enregistrement de leur prochain album. Ozzy et Geezer Butler sont de la partie...

... **David Bowie** projette de monter l'intégralité de son album "Outside" en comédie musica-

Le rock selon Berth -

Mon grand con de fils sera une rock'n'roll star...



Rock engagé à Vitrolles...



Rock critique (à la recherche du son de demain)



Rêvons un peu...



UN PIED DANS LA MARGE ANGE DECAMPS & FILS



... "Un Pied dans la Marge", c'est près d'un millier d'adhérents en 97 qui ont su apprécier le CD collector "Les mots d'Emile" ainsi que le bulletin trimestriel, lien indispensable pour une bonne information...

... L'aventure continue en 98 et la fidélité reste la qualité première qui nous lie à Ange et à Christian Décamps...

... En renouvelant votre adhésion pour la saison 97/98 ou en adhérant dès maintenant (si vous n'êtes toujours pas un imbibé !) et avant le 15 janvier 98 (et toujours pour 100 FF seulement), vous aurez le privilège de recevoir, pour Noël, un nouveau CD collector intitulé "Plouc", galette bourrée d'inédits, d'amour, d'humour, de nouveautés... où Christian Décamps raconte la naissance d'une chanson ("Harmonie") avec maquette à l'appui... "Le marchand de planètes" live par Décamps & Fils + plein de surprises dont une de taille !!! Un CD collector unique, hors commerce, réservé aux imbibés (fans) et bien évidemment illustré par l'illustrissime Phil Umbdenstock.

BULLETIN D'ADHESION

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer (avant le 15 janvier 98 inclus pour recevoir le CD collector) à l'adresse suivante, accompagné d'un chèque ou mandat-lettre de 100 FF à l'ordre de : "Un Pied dans la Marge"
Maison des Associations
16, rue du 8 Mai 1945 - 59400 Cambrai - France

IMPORTANT !

En répondant avant le 15/01/98,
je recevrai le second CD collector "Plouc" pour Noël

Nom & Prénom :

Adresse :

Code Postal / Ville : Pays :

le, et ce pour seulement deux ou trois représentations au prochain festival de Salzbourg...

...Roger Taylor et Brian May devraient bientôt refaire parler d'eux. Leurs projets solos respectifs doivent voir le jour courant 98...

...Le guitariste Pat Smear a quitté les Foo Fighters alors que ceux-ci repartaient pour un complément de tournée américaine qui devait être suivi d'une venue en Europe...

... Au mois d'octobre avait lieu à Londres au Royal Albert Hall la première de "Standing Stone", une longue oeuvre classique qui a comme particularité d'être signée Paul Mc Cartney...

...Triste nouvelle pour le Blues ; Luther Allison, le plus français de bluesman américain est décédé le 11 août 97 à Madison dans le Wisconsin. Son dernier album "Reckless", venait juste d'atterrir dans les bacs...

... 10 ans après Judas Priest, c'est aujourd'hui au tour de Pearl Jam de se retrouver impliqué dans une sordide histoire autour d'une de leurs chansons. En effet, la vidéo de leur titre "Jeremy" serait susceptible d'avoir influencé Barry Loukaitis, un adolescent de Seattle, accusé du meurtre de deux de ses camarades et de son prof. On risque d'en reparler...

... Jimmy Page et Robert Plant viennent de terminer l'enregistrement de leur album qui ne sera cependant pas disponible avant début 98...

...Entre autres sorties annoncées pour l'hiver 98, on compte, Pulp (titre annoncé Hard Cord), Symphony X, Calvin Russell (best of), Johnny Winter (live) et au printemps Angra, Biohazard, Laberinto, Neil Finn, Terrorvision, Babylon Zoo...

...Krist Novoselic a annoncé qu'un coffret d'inédits et de raretés de Nirvana verrait le jour autour de l'an 2000...

... A sortir prochainement, un double album live de Rush. Le premier CD sera consacré aux tournées "Counterpart" et "Test for Echo", le second à un show radio de 1979...

...La série noire continue pour les Red Hot Chili Peppers. En effet, après la fracture du poignet de leur chanteur Anthony Kiedis, c'est au tour de Chad Smith d'être victime d'un accident de moto et de se disloquer l'épaule...

...Pour les amateurs de Bonus Tracks, sachez que vous trouverez sur les éditions nippones des derniers albums de Dream Theater et de The Gathering, deux titres supplémentaires. Pour le combo américain, ce sont deux versions démo, dont une d'un morceau inédit. Quant à the Gathering, ce sont des versions live de "Leaves" et de "Eleanor"...



**C'EST MAINTENANT QUE
NOUS ACHETONS LA NOURRITURE
...C'EST AUJOURD'HUI QUE
NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT !**

Cet hiver, plus de 31 000 bénévoles vont encore se mobiliser pour assurer dans 1 700 villes de France, plus de 500 000 repas par jour à tous ceux qui, sans cela, ne mangeraient pas à leur faim.

Nous remercions vivement
ROCKSTYLE

de s'associer généreusement à notre action en nous offrant cet espace.

Que deviendra votre don ?
Un repas quotidien pendant

- 15 jours (70 F)
- un mois (140 F)
- deux mois (280 F)
- la campagne (450 F)

Tout chèque à l'ordre de :

Les Restaurants du Cœur
BP 104 - 75463 PARIS CEDEX 10,

donnera lieu à un reçu fiscal vous permettant de bénéficier, jusqu'à un montant de 2 000 F, d'une réduction d'impôt égale à 60 % de celui-ci.

RÉFÉRENDUM

**Élisez votre
Hit-Parade
de l'année 97**
les 50 premières réponses
recevront un cadeau surprise

les 10 meilleurs albums de 97

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

le meilleur groupe international

le meilleur groupe français

le come-back de l'année

l'espoir 1998

la plus grosse bouse de 97

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Pays

ABONNEZ-VOUS A

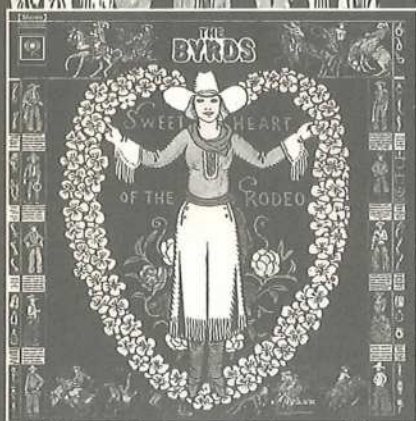
ROCK

STYLE

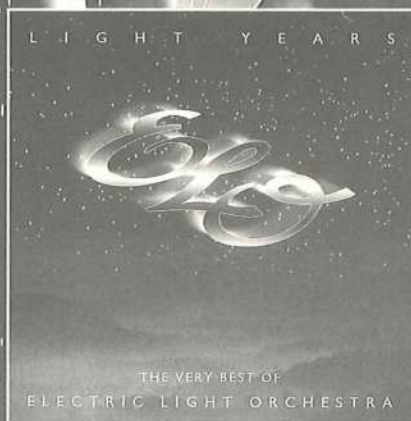
1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

Et recevez un cadeau

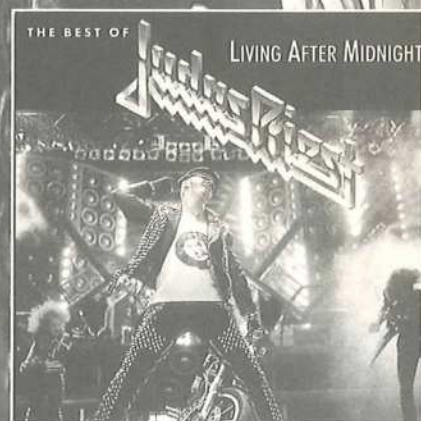
au choix parmi la liste suivante en notant votre ordre de préférence dans le bulletin d'abonnement
(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)



UN AN DE
THE BYRDS



ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA
"Sweet Heart of the Rodeo"



JUDAS PRIEST
"Living After Midnight"

ROCK BULLETIN D'ABONNEMENT

THE BYRDS - ELO - JUDAS PRIEST

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

NOTEZ VOTRE ORDRE DE PRÉFÉRENCE DANS LES CASES

un album de THE BYRDS Best of ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA Best of JUDAS PRIEST

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque à l'ordre de «Eclipse Editions».

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international à l'ordre de «Eclipse Editions».

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pays : _____



DOLLY

par Xavier Fantoli

Vous êtes surtout un groupe de scène, alors cet album, vous le ressentez plutôt comment, comme un exercice de style ?

Et bien c'est un album qu'on attendait depuis longtemps, avant on mettait sur disque, ou sur bande ce qu'on faisait sur scène. Là, c'est un album qu'on rêvait de faire, c'est-à-dire avoir les moyens de le faire, avec un ingénieur du son, Clive Martin, un anglais, qui a tout pigé ce qu'on voulait faire, alors c'est impeccable. Nous sommes allés jusqu'au bout de ce que l'on voulait faire, c'est-à-dire un travail très complet. Mais cet album est avant tout un album de chansons, avec en plus, c'est ce qu'on voulait, que ça sonne comme du live, et pour ça les anglais sont hyper-forts ! En fait il a travaillé un son brut, direct, immédiat, et il n'y a pas eu besoin de milliards d'effets.

Signer sur une major n'est pas trop déstabilisant, comme attitude, tout d'un coup ?

Non, ça n'a rien changé à

notre intégrité, on aurait pu se vendre au plus offrant, mais on a choisi la major qui nous laissait la liberté de faire notre disque, et qui nous comprenait. Et les gens de la maison de disques sont venus le dernier jour en studio pour écouter les morceaux, ils ne sont jamais venus avant. On était dans un climat de confiance totale, en plus on était en pleine période de transition, et ce climat nous a bien motivé pour travailler rapidement.

Quelle transition ?

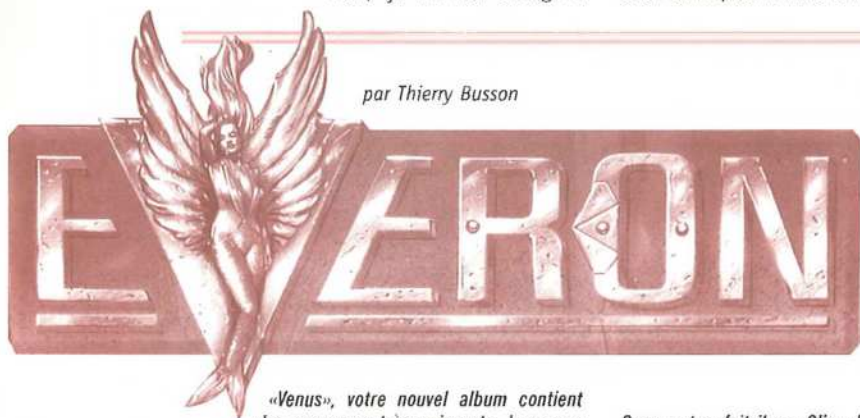
On essayait les textes en français, on avait envie de le faire. C'est pour ça, d'ailleurs, qu'on a arrêté Dolly & Co, parce que la musique que l'on faisait à l'époque ne nous permettait pas de chanter nos textes en français. Pour faire ça, il faut vraiment que ce soit efficace, et à cette époque, ça ne sonnait pas. On nous disait souvent que si on ne chantait pas en français on ne serait jamais signé, mais pas chez East West. Il fallait de toute façon au moins un titre en français, et puis on a bossé et on s'est pris au jeu. Mais il faut vraiment en avoir envie pour le faire bien. Et puis c'est dur

de faire sonner des paroles en français sur du rock, et pas seulement à cause de nos influences musicales anglo-saxonnes, mais c'est vrai que quand depuis tout petit tu baignes dans de la musique anglaise, le mécanisme de chanter dans ta propre langue n'est pas automatique. En plus, une fois que tu te fais comprendre dans ta langue, il faut faire attention aux textes, tu ne peux pas te permettre de délivrer n'importe quel message.

Maintenant, avec une signature sur une major, avec un album qui marche fort, des concerts sold-out, quelles sont vos ambitions ?

Pour le moment on voit déjà l'aspect de la tournée, avec des instants qui sont terribles, qu'on ne pourra jamais nous enlever, alors après il nous arrivera ce qu'il nous arrivera, mais on a 8 albums alors j'aimerais bien faire un deuxième album, et qu'il ait autant de succès que celui-là, mais on préfère se baser sur les concerts, parce qu'on sait que ça, au moins, ça marche. Peut-être qu'on se fera jeter pour le deuxième album, on ne sait pas..

par Thierry Busson



«Venus», votre nouvel album contient des morceaux très puissants, beaucoup plus puissants que par le passé. Est-ce une nouvelle direction musicale ?

Je ne pense pas que nous avons changé notre direction musicale, mais je crois que cela vient directement du fait que l'on ai utilisé beaucoup plus de guitares que sur les albums précédents. C'était un choix de placer les guitares en avant dans le mixage et les synthés plus en retrait. En ce qui concerne les morceaux proprement dit, c'est vrai que ces nouveaux morceaux sont les plus puissants que nous ayons jamais composés. Si tu joues «Missing the last train» d'une manière très puissante, tu as l'impression d'avoir un train qui te passe dessus.

Aujourd'hui, comment pourrais-tu définir la musique d'Everon ?

Je crois que le fond du problème réside dans le fait que nous ne cherchons à impressionner personne en jouant des choses très compliquées. Nous cherchons plus à apporter de l'émotion à travers nos mélodies, l'émotion peut être transportée par la puissance également mais jamais par un morceau compliqué et sans âme. Je crois que nous mettons nos capacités techniques de côté pour nous consacrer exclusivement au morceau. Pas besoin de posséder des diplômes de

musique pour comprendre la musique d'Everon. Je crois qu'un bon morceau à la base restera toujours un bon morceau quelque soit le style dans lequel il est écrit.

Comment se fait-il que Oliver Philipps soit l'unique compositeur du groupe ?

Encore une fois, je crois que la seule chose importante dans la musique, c'est le morceau et seulement le morceau. Ce n'est pas trop important de savoir qui écrit ou qui joue le morceau.

Pourquoi «Venus» n'a pas été produit par Eroc comme sur les albums précédents «Flood» et «Paradoxes» ?

Cet album est en fait le premier que l'on a produit nous même dans notre propre studio et non dans celui d'Eroc. Au départ, nous voulions qu'il vienne travailler avec nous, mais il n'a pas pu se libérer. Après quelques temps, je pense que c'était vraiment une bonne chose que l'on fasse cet album de A à Z. En plus, cet album est la première référence pour notre studio, un genre de carte de visite. C'était important de montrer que l'on peut avoir une telle qualité de son

et de production sans pour autant avoir un producteur renommé dans le studio.

Est-ce qu'il est difficile pour un groupe allemand de jouer une musique dite « progressive » ?

Je ne vois pas pourquoi il serait plus difficile pour un groupe allemand qu'un autre. Nous avons eu de très bonnes réactions avec nos deux premiers albums, les gens commencent à nous connaître, tout va bien pour nous.

Est-ce que l'on vous verra sur scène en France bientôt ?

Nous avons bien sûr besoin de jouer d'autant plus que nous avons un nouveau guitariste parmi nous et qu'il lui faudra s'habituer à la scène, en plus, nos deux premiers albums vont ressortir chez Mascot records, c'est vraiment un nouveau départ pour nous.



the plimsouls

par Xavier Fantoli



photo : Greg Allen

La carrière de Plimsouls est assez inhabituelle, non ?
Oui, c'est vrai que l'on ne voit pas souvent un break de 13 ans dans la carrière d'un groupe ! Nous avons commencé en 1979, et puis le groupe a splitté en 1984. Ensuite j'ai fait pas mal d'albums solo, et je continue à en faire, d'ailleurs, le prochain sortira en janvier. Il sera réalisé par celui qui a produit tous les albums des Plimsouls. Pour en revenir au groupe, en 1993, j'ai recommencé à faire du rock'n'roll avec Eddy, le guitariste des Plimsouls, et je lui ai dit à cette époque que ce serait sympa de reformer le groupe. J'ai toujours eu deux facettes à ma personnalité de musicien, un côté rock'n'roll, et un autre plus acoustique. Pour le côté rock'n'roll, je ne crois pas que le groupe ait vraiment tenu ses promesses, même si nous étions reconnu comme un très bon groupe de scène... Mais nous n'avons jamais sorti que deux albums, alors c'est un peu pour tout ça que nous avons recommencé, parce que nous pensons que nous avons beaucoup plus à offrir. Je ne sais pas du tout ce qui se passera après, mais tu sais, je suis un compositeur, toute ma vie est dédiée à la musique, alors... Je suis un chanteur, et The Plimsouls est un grand groupe, dont j'en ai pas profité pendant toutes ces années, j'ai essayé de réunir d'autres musiciens pour faire du rock'n'roll à

la Plimsouls, mais ça ne servait à rien, parce que seuls les Plimsouls ont cette fantastique conviction en la puissance et l'énergie, alors on s'est retrouvé pour continuer. Bon, ce n'est pas une réunion à la Fleetwood Mac, ou Aerosmith, tous ces groupes qui se reforment et qui en font tout un plat, non, comme on a toujours été un groupe assez underground, notre reformation fait plus pensé à un jeune groupe qui débute, et pas comme des vieux qui se reforment ! Tous les titres sont nouveaux...

Vous vous êtes séparés en termes peu amicaux, apparemment, en 1984, alors comment se sont passées ces retrouvailles ?

En fait on n'était quand même pas devenu des ennemis. Et avec Eddy, on a toujours plus ou moins travaillé ensemble pendant tout ce temps, et en 1993 on a décidé de remettre ça. On a fait pas mal de choses ensemble, on a joué tous les deux sur certains concerts. Nous sommes vraiment resté en contact, pas trop avec le bassiste, mais avec Eddy oui. Et quand on est rentré en studio, j'ai eu l'impression que nous reprenions les choses là où nous les avions laissées, c'est bizarre, parce qu'on n'avait pas l'impression que tout ce temps avait passé, le son, l'énergie étaient toujours là.

Qu'est-ce que tu attends de cet album, ici et maintenant ?

A l'époque, avec les Plimsouls, on avait les mêmes ambitions que n'importe quel autre groupe du même âge : gagner un million de dollars et foutre le feu à la planète entière ! Mais maintenant nous voulons simplement faire des disques pour faire partager notre passion pour le rock'n'roll. Notre but n'est pas d'être des icônes, mais de jouer et être accessibles pour nos fans.

Donc une grosse tournée va suivre ?

Oui, et c'est inévitable après un album.



stereophonics

par Xavier Fantoli

Cette semaine de promo à Paris commence pas si bien que ça, non ?

Oui, ça fait deux jours qu'on a aucune nouvelle de notre tech' guitare. La dernière fois qu'on l'a vu, il était déjà pas mal rond, et il a traversé l'autoroute pour aller jusqu'au bar en face de l'hôtel... Ca s'est passé hier soir vers 22h, la police fait une enquête, mais pour l'instant personne, pas même sa famille n'a de nouvelles... (Depuis tout va bien, il a réapparu quelques jours plus tard, et apparemment il s'est bien amusé pendant toute la semaine pendant que les autres étaient morts d'inquiétude, NdR).

Vous procédez de manière pas du tout classique, en fait, il y a eu beaucoup de promo autour de vous, et pas mal de singles avant que vous ne sortiez votre premier album, est-ce votre choix, celui de votre maison de disques ?

Nous avons ce plan promo déjà organisé quand nous avons été signé, nous sommes la première signature de V2, et la maison de disques attendait, ou espérait beaucoup de nous. Si nous avons sorti 3 singles, c'était aussi pour constituer une base, pour ensuite concentrer nos efforts sur l'album. En même temps on continuait à tourner. Nous ne voulions pas faire comme bon nombre de ces groupes à la mode, et qu'au bout de 6 mois notre carrière soit déjà terminée, ciao tu m'as vu... Nos espérances, ainsi que celles de la maison de disques, étaient largement influencées, tournées vers les charts, et les résultats se sont avérés très concluants. En Angleterre,

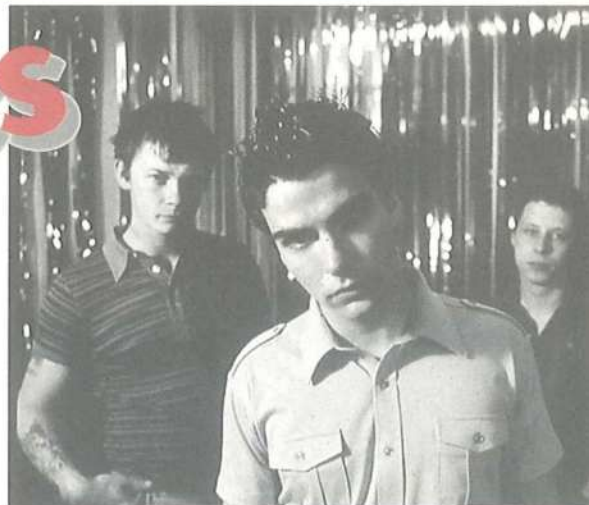
c'est un peu comme ça que ça fonctionne, alors qu'aux USA c'est le contraire, on sort déjà l'album, et ensuite il y a la promo, ici tout s'est passé 'à l'anglaise', et pourtant tout roule.

Ce groupe, avec le succès qu'il connaît, c'est un peu un rêve de gosse, non ?

Oui, mais j'ai commencé à jouer à l'âge de 12 ans, évidemment à cet âge-là c'était vraiment que pour le fun, ce n'est devenu sérieux qu'ensuite. J'ai quitté le lycée à 16 ans et j'ai fait une école de graphisme pendant 3 ans, et ensuite j'ai eu une licence, ce qui m'a permis de faire des scripts pour le cinéma, mais pendant tout ce temps je continuais à faire de la musique. Et ces deux occupations ont commencé à vraiment marcher en même temps, alors il a fallu faire un choix... Que je ne regrette absolument pas ! Tout va pour le mieux, nos chansons sont bien placées dans les charts, mais tout ceci n'est qu'une étape, ensuite tu as envie que les choses progressent, encore et encore... Et nous sommes nos pires critiques, nous savons tirer profit de ces enseignements, pour qu'ensuite nous ne fassions pas les mêmes erreurs.

Vous avez déjà enregistré les singles, ou bien l'album ?

En fait ça ne s'est pas exactement passé comme ça, on n'a pas pioché les singles sur l'album, ce qui se passait, c'est que nous restions 2 semaines en studio, puis 2 semaines à faire des concerts, ensuite on revenait 2



semaines au studio, puis 3 semaines sur les routes, il fallait qu'on assure assez d'expérience de scène au groupe en même temps que l'on enregistrerait, pour qu'on sente que les chansons de l'album aient déjà vécues sur scène. Ensuite seulement, au fur et à mesure des sessions d'enregistrement on choisissait les titres les plus susceptibles de devenir des hit-singles. Il se trouve que le premier choisi a été "Local boy in the photograph", qui donnait la meilleure image du groupe, la bonne dose d'énergie et de sérieux.

Vous travaillez déjà sur votre deuxième album ?

Oui, on doit enregistrer des nouvelles chansons en novembre, à Liverpool, et le prochain album sortira en début d'année prochaine. On ne veut pas perdre trop de temps, les choses changent tellement vite... Et même si notre contrat avec la maison de disques comprend 5 albums, on ne veut pas que le public nous oublie trop vite !



CLAWFINGER

par Yves Balandret

Qu'est-ce qui a changé dans l'approche de la musique de Clawfinger ?

Zak : Je crois que l'on s'est donné les moyens de se sentir plus libres dans notre musique. Nous nous sommes autorisés à intégrer plus de choses dans notre musique, beaucoup plus d'influences que pour les albums précédents. Notre dernière tournée a duré près de 18 mois. Il nous fallait un peu de recul avant d'entamer ce nouvel album. Il fallait que l'on essaie des choses pour ne pas rester dans notre petite boîte restreinte.

Je crois que ce qui a changé le plus dans votre musique, c'est surtout le fait d'utiliser des refrains imparables qui se retiennent facilement...

Je suis content que ça te plaise. Nous avons beaucoup travaillé pour faire avancer notre musique. En réécoutant les premiers albums, on s'est rendu compte que ce que l'on faisait était vraiment trop ennuyeux. Nous sommes revenus à jouer des parties sur des instruments plus acoustiques, pour garder l'essentiel de la musique. J'ai essayé d'ouvrir un peu les sujets sur lesquels je chantais, nous sommes très contents de ne plus être enfermés dans un couloir avec une seule issue. Nous n'avons jamais pris le temps de penser un morceau sur les albums précédents. Pour celui-ci, il nous a fallu plus de 10 mois pour la composition, on a vraiment pris notre temps, c'était très important.

Toujours en ce qui concerne les paroles, quelle est la ligne directrice de « Head up » ?

C'est en gros sur la vie en générale, sur le fait de faire des choses bien ou mal, mais le fil conducteur de ces textes, c'est de rester positif, et de garder le tête haute, quoi que l'on fasse. Le meilleur moyen d'apprendre, c'est de faire de erreurs. Trop de gens abandonnent devant l'échec, l'échec est tellement formateur.

«The biggest, the best» sonne vraiment comme un single potentiel. Est-ce que tu as composé ce morceau dans l'optique d'être un single ?

Non, je ne travaille jamais de cette façon. On n'écrit jamais un morceau pour en faire un single. Je crois que l'on a une philosophie dans le groupe qui est d'écrire un bon

morceau, c'est tout. Le seul lieu où la création est interchangeable, c'est dans les textes. Un bon morceau est un bon morceau, peu importe le style dans lequel il évolue.

La vidéo de ce titre est sortie en France, peux-tu nous en dire deux mots ?

Je crois que le but de cette vidéo est de montrer une forte image qui illustre exactement les paroles. C'est l'histoire de quelqu'un qui présume un peu de ses forces, en se prenant pour le plus fort du monde. Sur la vidéo, on me voit jouer au foot, au basket et boxer contre un gamin de 9 ans, de cette manière, le personnage est sûr de remporter la partie, sûr d'être le meilleur et le plus fort. Je crois que c'est surtout l'histoire de quelqu'un avec un esprit étroit et qui ne veut pas se confronter aux plus forts que lui, comme je le disais tout à l'heure, qui refuse l'échec.



En réécoutant les premiers albums, on s'est rendu compte que ce que l'on faisait était vraiment trop ennuyeux

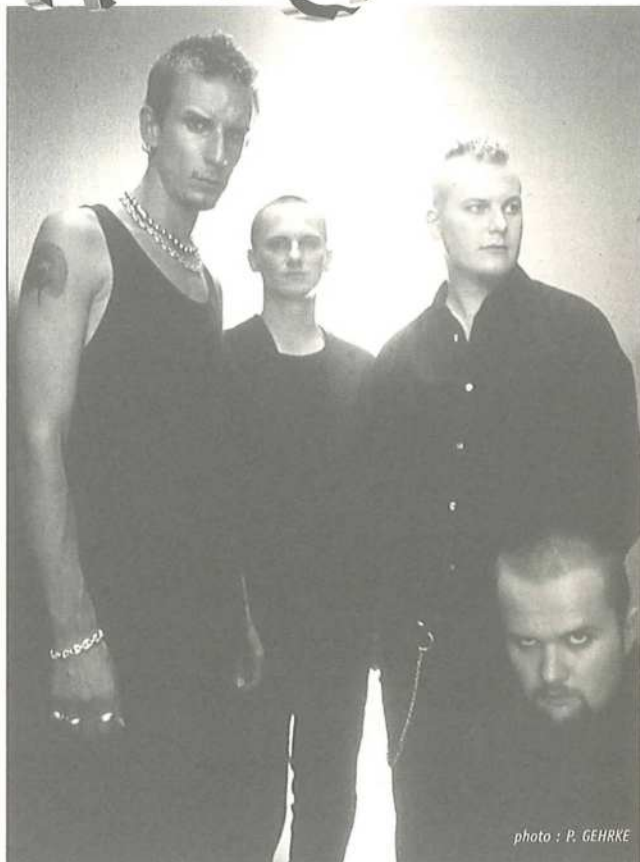


photo : P. GEHRKE

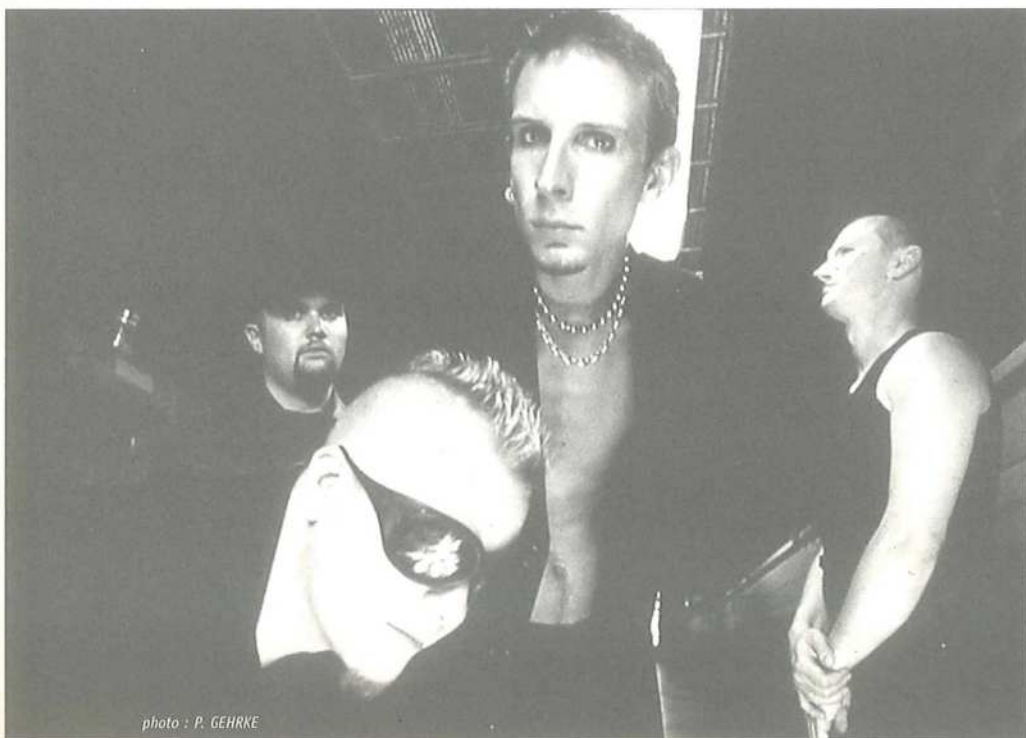


photo : P. GEHRKE

Après trois ans d'absence, Daran, jusque là confiné à tort dans des rôles bluesy-folk-rock tendance milieu de la route, réapparaît avec son troisième album, à juste titre intitulé "Déménagé". Textes poignants et torturés, efficacité du combo classique bass'-batt'-guitares associée à l'énergie effervescente de sonorités nouvelles, voici certainement l'album de la maturité que nous livre ici un homme à la sincérité incontestable...

par Xavier Fantoli

Ta carrière musicale commence quand ?

J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 7 ans, mais pas sous la torture, hein !... Pendant un an j'ai joué avec une guitare accordée n'importe comment, je savais pas comment ça s'accordait, alors je l'ai accordée comme un accord majeur de piano. Plus tard, la guitare a été un vecteur extraordinaire de communication, moi qui étais plutôt timide, introverti, misanthrope, j'aimais pas la promiscuité... Ça me gavait pas mal d'être interne, d'ailleurs ! Peut-être que je fais ce métier parce que c'était le challenge le plus improbable de toute ma vie, honnêtement, tu m'aurais vu il y a 10, 15 ans, tu m'aurais dit "écoute, vieux, fais ce que tu veux, répare des mobylettes, continue la peinture, mais vraiment, l'attaque pas à un truc comme ça !" Je ne me voyais pas haranguer qui que ce soit sur une scène... Sur scène, je suis extrêmement communicatif, bizarrement.

Alors, le but de la scène, c'est quoi ? C'est continuer cette thérapie, c'est...

Oui, tu as raison, c'est une thérapie. Pour moi, mais aussi pour les gens qui viennent. Un concert, ça se fait à deux, les gens se soignent... Ceux qui pensent vampiriser celui qui est sur scène ne se rendent pas compte à quel point je les vampirise, c'est pareil, ça se fait à deux toujours. Le propos de la scène... Je crois de toute façon que

c'est normal de rejouer correctement sur scène ce que tu fais sur un album, et la musique deviens presque secondaire, c'est le vecteur, c'est la boule de cristal du voyant, mais c'est pas l'important... Moi si je vais voir un concert et qu'on me ressort le disque, je m'emmerde !

Et ta version live de tes disques, c'est quoi ?

...hmm, je parle, je parle beaucoup. Enfin il y a plusieurs formes de communication, d'échanges, en fait. Il faut que la mayonnaise prenne, il faut de la générosité des deux côtés. C'est ce qui fait que la scène est intéressante, il n'y en a pas une qui ressemble à une autre, chaque soir tu remets ton titre en jeu, il n'y a jamais d'acquis, c'est la vraie confrontation avec des gens vrais, il n'y a pas d'intermédiaire, tu n'as même pas le disque comme écran...

Ça devient presque du sport, là, on est loin du concert comme performance artistique...

...Oh, la frontière est proche, je pense qu'il faut un mental de sportif de haut niveau. Par exemple les gens de la formule 1 m'apprennent énormément, leur force de caractère me fascine. C'est à dire que tant qu'un Grand Prix n'est pas fini il n'est jamais perdu. Les sensations sont comparables.

On peut même dire que dans ce nouvel album, non seulement tu jettes les influences passées, mais tu ne fais même pas seulement deux fois la même chanson, je veux dire par là qu'il n'y a pas de ligne musicale toute tracée...

Là où je voulais arriver c'est exactement l'album que tu as dans les mains, c'est cet album-là, vraiment j'en avais une photo très précise avant même de l'avoir commencé. En plus je me suis vraiment bien amusé dessus ! Ce que j'ai essayé de prendre au succès du précédent, c'est de faire un album où j'ai véritablement pu aller au bout de toutes mes idées, quand je voulais qu'un truc soit rose clair, et bien il a été rose clair à l'arrivée, et ça c'est un grand bonheur. Je n'ai aucune consigne artistique, de rien ni de personne, je n'ai pas de pression artistique, je travaille avec une liberté que beaucoup m'envient. J'ai mis du temps pour arriver à ça, mais au moins je rends mes bandes terminées, je n'ai personne en studio. Quand je démarre un album, je démarre feuille blanche, et je pourrais faire un album de jazz, si ça me fait plaisir, je le fais. Donc la seule question que je me pose, c'est qu'est-ce que je vais faire pour être le plus près de moi, le plus transparent possible.



PIGALLE

On croyait que «Regards affligés...» était le chef d'œuvre de Pigalle, le disque de référence, la pierre angulaire d'un rock particulier, nourri d'instruments traditionnels et de guitares grasses, il n'en est rien : Pigalle a placé la barre très haut et réussi un coup de maître avec le tout nouveau «Alors...», un disque particulièrement sombre...

par Berth

Habituellement, dans chaque disque de Pigalle on retrouve des rendez-vous réguliers dans différents quartiers de Paris, là rien...

C'est vrai, mais que ce soit dans les disques des Garçons Bouchers ou de Pigalle, on a souvent aussi des allusions au vin, et là il n'y en a pas. C'est en fait l'envie de ne pas recommencer toujours la même chose.

On a l'impression, puisque les lieux ne sont plus du tout définis, que tu te préoccupes beaucoup plus des personnages que des lieux.

Quand j'ai écrit «Sophie de Nantes», c'était forcément à Nantes. Là, les personnages restent proches de ce que je faisais avant, la perception des choses est la même. Je cherche à la fois à garder un langage, et en même temps à ne pas utiliser toujours les mêmes termes et les mêmes phrases.

L'humanité est une grande victime, tes personnages ne se disent-ils pas finalement : «A quoi bon lutter, puisqu'il n'y a pas d'espoir» ?

Oui mais en même temps, le premier titre, «Geindre», dit que se plaindre ne sert à rien. Tout ça c'est aussi une question d'âge, de recul par rapport aux années qui passent. J'ai pas envie de jouer les éternels adolescents, je suis un adulte, j'ai des enfants et je m'inquiète. L'album s'appelle «Alors...», et la question pourrait être : «Alors, que faire?».

Néanmoins, tu dénonces une certaine apathie des gens vis à vis de tout ça, je pense à la chanson «Faut pas s'inquiéter».

C'est vrai que moi j'ai toujours eu, que ce soit à Boucherie ou en général, une démarche non pas militante, parce que le terme est un peu trop précis, mais la volonté de dire : «Bougez-vous». Je viens d'une famille très politisée, mes grands-parents étaient des communistes de la première heure, je reste dans une vision assez sociale des choses.

Musicalement, tu appartiens à une tradition post-réaliste. Est-ce que la crise de la société a favorisé le retour de cette tendance qui a connu ses heures de gloire dans les années 30-50 ?

Je ne sais pas si ça a favorisé un retour à cette tendance puisqu'on est, je crois, à peu près les

seuls à le faire. Mais c'est vrai que durant la période d'avant guerre et qui a duré un peu après guerre, la chanson réaliste, qui offrait une vision au microscope de la vie quotidienne, était souvent passionnante. Alors que les paroles des chansons depuis les années 70 sont plus que nulles.

Est-ce que Pigalle aurait pu marcher dans les années 70 ou dans les années «fric» du début des années 80 ?

Je crois, parce que, qu'on le veuille ou non, dans les périodes dites de grand bien-être, il y avait quand même toute une partie de la population qui ne vivait pas bien. Mais ça ne correspond pas aussi seulement à des aspects sociaux, il y a aussi des aspects psychologiques.

De qui te sens-tu proche actuellement, dans la chanson ou dans le rock ?

Pas grand monde ; que ce soit au niveau groupe ou au niveau maison de disques, on est marginalisé ; marginalisé dans le bon sens du terme, parce que Boucherie arrive à tenir le coup par rapport à tous les labels qui ont coulé ou qui ont été rachetés ou qui se sont vendus. Quant aux Garçons Bouchers, Pigalle ou les autres groupes de Boucherie, ça marche plutôt moins pire que les autres. Il faut dire que le marché du disque et le marché des concerts se sont écroulés, les gens n'ont plus d'argent, les municipalités et les associations non plus. Il y a bien sûr des cas particuliers. Par exemple, je suis assez admiratif qu'un groupe comme Noir Désir, qui n'est pas un groupe commercial, marche à ce point et vende autant de disques. Malheureusement, c'est un cas exceptionnel. Sinon, systématiquement il y a une forme de démagogie, de compromission. On assiste aussi souvent à la copie conforme de tout ce qui est américain ; le mec quand il chante en français, c'est avec un mauvais accent américain, et quand tu l'entends parler il a l'accent du Berry, c'est grave.

Comment travailles-tu ? J'ai cru comprendre que tu composais avec des machines, à l'ordinateur.

A l'époque des Garçons Bouchers, on a été parmi les premiers avec les Béruriers Noirs à travailler avec des boîtes à rythmes. Les premiers à travailler en même temps avec des machines et avec de l'accordéon. Ce qui m'intéresse, c'est le mélange des sampling, des sons saturés, ou des vieux sons analogiques de synthés, tous ces trucs un peu bizarres...

... Alors qu'on a de Pigalle l'image d'un groupe essentiellement préoccupé par l'apport d'instruments traditionnels...

La technologie va dans ce sens. On peut maintenant rentrer de façon acoustique les instruments et la voix dans l'ordinateur. On peut alors mieux se

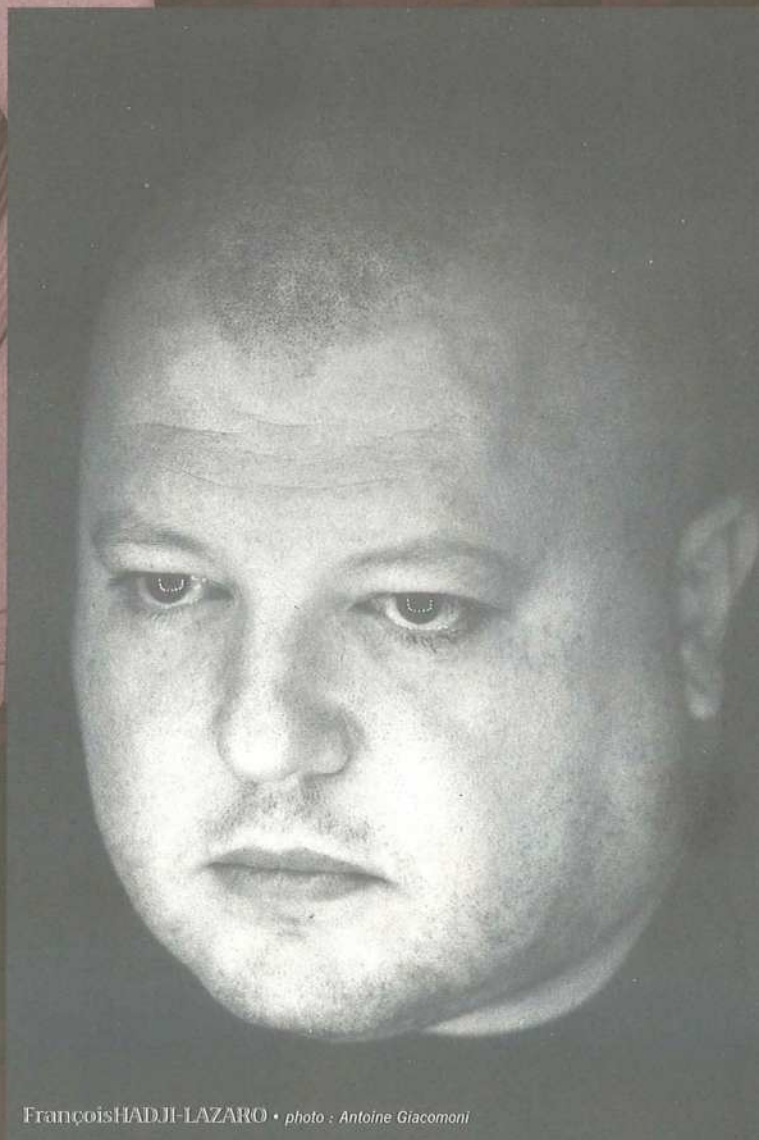
rendre compte comment sonne un instrument par rapport à des instruments synthétiques. On peut de plus en plus faire de vrais cocktails de sons naturels et de sons trafiqués. Je trouve ça passionnant. Et moi j'ai un avantage : j'ai commencé par le folk et comme tout de suite, dès d'arrivée de la technologie, ça m'a intéressé, je mélange les genres plutôt bien. Le problème, c'est par exemple le roi de la technologie qui va vouloir faire de la mandoline, il va avoir du mal. L'inverse est valable aussi. Il faut avoir un certain nombre d'années de pratique.

De combien d'instruments joues-tu ?

Sur scène, j'en joue à peu près une dizaine, sinon en tout, j'en joue à peu près vingt cinq.

Tu en apprends de nouveaux, tu en découvres d'autres ?

Ça commence à se tasser ; il n'y a qu'un instrument que j'ai essayé mais que j'ai abandonné, c'est le bandonéon, un instrument de tango. Ça ressemble à l'accordéon mais c'est pas du tout la même technique. J'en ai deux magnifiques que j'ai achetés aux Etats Unis, mais je ne sais pas pourquoi, j'arrive pas à en jouer.



FrançoisHADJI-LAZARO • photo : Antoine Giacconi

GILDAS ARZEL

par Daniel Reyes

Ton dernier album date de 93. Qu'a tu fait durant ces 4 ans ?

Pendant ces 4 ans, j'ai pas mal bossé pour d'autres. Avec Erick Benzi et Jean Jacques (Goldman ndr) j'ai fait l'album de Carol Fredericks. Avec mes ex-compagnons de Canada, on a fait l'album de Nanette Workmann, des chansons pour Michael Jones et pour Johnny Hallyday.

Cette collaboration que l'on retrouve avec Goldman, c'est venu comment ?

C'est venu très doucement. On s'est rencontré quand Canada marchait bien. Il nous a demandé de faire la première partie. Puis quand j'ai arrêté le groupe en 90, j'ai fait un premier album solo qui s'appelait « Les gens du voyage ». Il m'a alors demandé de faire la tournée d'été avec lui, dans les arènes, c'était super. On s'est un petit peu approvoisé comme ça, doucement. On s'est vraiment rencontré humainement sur l'album d'Hallyday, puisqu'on y a bossé beaucoup ensemble. Vu qu'on s'entendait bien, qu'on se marrait bien et que ça ramait pour moi sur les deux premiers albums, il m'a dit que s'il pouvait faire quelque chose, il était là, qu'on pouvait essayer de faire mieux. En fait, il considère que je fais de la musique vraiment pour moi, que je m'occupe pas de grand monde, et que lui a comme fonction par rapport à moi de tenir compte des gens, de leurs goûts, avec des conseils du style: "17 fois la cornemuse à cet endroit, c'est peut être beaucoup, et là tu mets pas assez de guitare".

Justement, ne penses tu pas que de travailler avec Erick Benzi et Jean Jacques, cela donne un son varié à la musique qui aurait peut être mérité de sonner plus "rock" ?

D'abord pour moi, la différenciation entre la variété et le rock, elle est pas nette, tu vois ! C'est très flou. Je ne sais pas moi, il y a des morceaux de Peter Gabriel que je trouve varié et d'autre de... Dorothee qui pourraient sonner rock & roll, elle a bien joué avec Chuck Berry ! On peut parler d'attitude à ce moment là... et de son. Le deuxième album avait un son assez brut. J'ai essayé de le produire comme ça. Celui-ci a un son un peu plus chaud mais ça va plus chercher dans l'ambiance folk que dans l'ambiance grande variété avec des... des... je ne sais pas d'ailleurs ! Maintenant la variété, ça n'existe plus vraiment. Je voudrais que tu me cites un nom et je te dirais si c'est de la variété.

Johnny Hallyday ?

Johnny Hallyday c'est de la

variété ? ça dépend des chansons alors... C'est peut être aussi une question d'esprit, d'attitude ? Pour ça on ne peut rien faire. Je ne suis pas dans sa tête. S'il a envie de rouler en Lamborghini, c'est son problème. Maintenant si être rock & roll, c'est rouler en solex et la bourgeoisie, c'est la Lamborghini, il est bourgeois. Sauf que c'est un malentendu depuis le départ. Elvis Presley roulait pas en solex.

Elvis c'est peut-être aussi de la variété ?

Peut-être, mais là, je ne peux plus rien faire pour toi. Alors là, je le revendique, je fait vraiment de la variété.

Attend, faire de la variété ce n'est pas forcément péjoratif...

Quand Hallyday chantait «Outsi pitsi petit bikini» à l'époque c'était révolutionnaire, même si maintenant ça paraît désuet. A l'époque la variété c'était Luis Mariano. Moi je connais Johnny Hallyday en personne. Je suis monté plusieurs fois sur scène avec lui, et si c'est un artiste de variété, en tout cas il a l'air d'être répertorié en tant que tel, il y a au moins des moments où il s'en écarte légèrement. En tout cas quand tu es entre ses deux retours, c'est pas l'impression que ça donne.

Retournons à ta musique. La musique celtique est très présente dans ton album et tu sembles être très influencé par des artistes comme Dan ar Braz ou Yacoub...

Yacoub n'est pas celte. C'est avant tout un folk, dans le sens où il aime bien les racines. Comme moi. Dan Ar Bras, lui, je suis tombé dedans quand j'étais petit par Stivell interposé. J'avais écouté des albums solos dont un qui s'appelait « More », que j'ai depuis très très longtemps et qu'il vient de me renvoyer en CD depuis la Suisse, il n'y a pas longtemps. Ça fait plaisir. Et dessus, il y avait un morceau qui s'appelait «Merci monsieur Stephen Stills», joué en open tuning, qui est absolument sidérant et ça m'a vraiment donner l'envie de jouer des trucs complètement à part, dans les open tuning par exemple, puis de connaître Stephen Stills et des gens qui jouent un peu dans ce style là. J'ai donc développé un style acoustique dans ce genre là, avec des accordages à moi.

La musique celtique pour toi c'est juste des arrangements, une influence parmi d'autres, ou bien y-a-t'il une véritable revendication derrière ?

J'ai une revendication qui n'est pas politique mais qui est naturelle, qui est génétique, puisque je suis breton pur beurre. En plus, comme j'ai été trimballé à droite à gauche jusqu'à mes 16/17 ans, il y a forcément une unité qui se nidifie. C'est quelque chose d'assez fort. Mais je ne suis pas non plus complètement fermé, je n'écoute pas que ça, mais notamment des trucs avec lesquels j'ai grandi, comme le rock et le blues évidemment, les musiques ethniques des pays que j'ai habité. En fait, je faisais de la world music sans le savoir. Mais j'ai plutôt élagué sur le dernier album pour faire un truc cohérent qui soit peut être plus simple à comprendre, avec un peu plus d'humilité, parce que les deux premiers albums, avec des cornemuses sur les tablas pakistanais, sur fond de marshall saturé, je ne

suis pas certain que... J'ai fait Sabatier à l'époque, il n'y a eu que les techniciens qui n'ont pas zappé.

Pour en revenir à ton album, c'est le troisième en solo. Les deux premiers n'ont pas très bien marché. Alors celui là, c'est quoi, celui de la dernière chance, ou juste un album de plus dans ta carrière ?

C'est ni un album de la dernière chance, ni un simple album de plus. Non, j'ai changé de maison de disque et je pars pour de nouvelles aventures. C'est un nouveau départ. C'est pour ça qu'il n'a pas de titre. Parce que les gens ne me connaissent pas, et que mon nom n'est déjà pas évident à retenir. Je suis reparti à zéro. J'ai dû manquer un peu d'humilité après Canada en pensant que Gildas Arzel, c'était acquis et qu'à partir de là je pouvais faire des titres. Mais pas du tout. Là, j'ai vraiment mis la barre assez haut au niveau de la compréhension. Donc un nouveau départ avec de nouvelles armes, comme une nouvelle maison de disque motivée. Il y avait longtemps que j'étais chez EMT. Il y a l'usure du temps comme pour les vieux couples et on s'est séparé très gentiment.

Des armes aussi comme Jean Jacques Goldman. C'est simplement une bonne caution ou un copain qui vient jouer pour se faire plaisir ?

C'est les deux. C'est à la fois utile et à la fois vraiment agréable. Et puis ce n'est vraiment pas quelqu'un à qui on peut imposer quelque chose. Il fait ce qu'il veut.

Tu as fait beaucoup de premières parties...

Pas mal du tout...

Et maintenant le public se déplace pour toi. Comment c'est passé le début de la tournée ?

Depuis le début de cette tournée, il se passe vraiment quelque chose, comme pour l'album. Il y a un accueil que je n'ai jamais eu jusque là. Ce n'est pas déterminant pour moi dans la mesure où je ne vais pas mourir si ça ne marche pas. Mais c'est plus agréable, et mon but c'est quand même de tourner. Plus ça marche, plus les gens viennent aux concerts, plus je tourne.

Tu préfères la scène au studio ?

J'ai fait beaucoup de studio et ça ne m'intéresse que moyennement. D'autant plus que je travaille avec des mecs comme Erick. n est démotivant. Il va beaucoup trop vite pour moi. A la maison, j'ai juste le minimum. Ce sont les chansons qui m'intéressent, et puis après, les jouer en concert, avec le fait qu'elles changent tous les soirs. Tu prépares un truc dans ta chambre, puis les gens réagissent à un mot alors que tu ne l'avais pas prévu. Il y a toujours des surprises. Surtout sous cette formule là, avec un système semi-acoustique. Pas unplugged ! Il y a une batterie, mais la batterie, c'est un set de congas avec une caisse claire. Et puis il a des violons, des cornemuses. C'est la première fois que je peux faire ça. Parce que pour des premières parties comme ZZtop ou Hallyday, il faut quand même envoyer le boulet. Ceux qui viennent ne sont pas des méchants, mais il ne viennent pas voir Rika Zará.

Little BOB

par Nathalie Joly

Il a fait fait partie des pionniers du versant français du rock and roll avec Little Bob Story au milieu des 70's ; en 1989, la Story s'est arrêtée mais Little Bob, enragé de musique, est toujours là en 1997 avec un nouvel album "Blue Story" et une nouvelle tournée en ligne de mire.

Après «Lost Territories» sorti en 1993, tu sors aujourd'hui «Blue Story», peux-tu nous en parler ?

Sur les deux albums il y a les mêmes musiciens, j'ai mon équipe française et mes potes américains. Kenny Margolis, cette fois, me produit, il a dirigé les séances en studio et joué des claviers et il y a JJ Holiday pour le côté delta blues de chez moi, dobro, slide. Le blues est là, pas dans la forme mais dans le feeling. Je pense que c'est une suite logique, «Lost Territories» était basé davantage sur les grands espaces, et celui-ci est plus urbain en même temps que plus intime, au niveau de ce que je dis. Maintenant, on se connaît depuis 6 ans, je m'imprègne d'eux et ils s'imprègnent de moi. Le batteur et le contrebassiste viennent du jazz, ils ne jouent pas jazz sur l'album mais il y a des trucs un peu ternaires, des trucs un peu jungle.

De quoi parlent les titres ? des thèmes dominants ?

Je parle de tout ce qui m'intéresse. Par exemple, «Devil'n'me» parle de la tentation de faire des concessions, ce que je refuse. Après c'est un titre sur Madagascar, sur mon amour pour ce pays, ce peuple qui mérite le respect et l'amour et qui se fait piller de plus en plus, ils ont des arbres exotiques que les japonais coupent pour faire des échafaudages et que les allemands coupent pour faire du charbon de bois ; ils vendent sans penser que leur île va devenir une île pelée balayée par les tempêtes. Après, il y a "Dust Of The Street", une chanson d'amour triste qui vient du bouquin de John Fante "Ask The Dust" qui m'a bouleversé et que j'ai essayé de traduire dans une chanson. Dans "A Shadow Over", je dis que dans ce monde, tout est régi par le big business, l'homme est au service de l'argent au lieu du contraire, l'ombre qui s'approche, ça pourrait être des dangers comme le racisme de plus en plus grandissant. "We All Have A Dream" est un peu inspiré de "J'ai fait un rêve" de Martin Luther King, c'est mon côté utopique mais je pense que c'est à nous aussi, les chanteurs, d'en parler un peu, j'y parle de liberté, de solidarité, d'égalité ; ce titre va devenir un hymne sur scène, je le sais, je l'ai déjà joué deux fois. "Sometimes I Feel", j'y raconte ma vie, quand je suis arrivé, même, sur les pavés mouillés du Havre dans le quartier des usines où mon père travaillait, j'arrivais du soleil d'Italie, c'était un peu triste ; si j'étais resté en Italie j'aurais peut-être pas eu le même cheminement, j'aurais peut-être joué au football comme professionnel bien que je sois un peu trop petit pour ça. "If Heaven Is Full" dit que je veux rester libre, que si le paradis est plein, je suis trop jeune

pour mourir et que de toutes façons j'ai mon paradis à moi. Je suis un inadapté dans le monde, je le reconnais, et je ne veux pas y perdre ma fierté alors je préfère m'éloigner du show business qui, de toutes façons, s'éloigne de moi aussi.

Pourquoi as-tu choisi l'anglais ?

Parce que je trouve que ça sonne mieux. Je veux dire des choses dans mes chansons et, en même temps, je suis un puriste de la musique. J'aime quand ça swingue, quand ça glisse, je sais que la langue française est une langue extraordinaire mais je ne fais pas de la littérature, je fais des chansons. Mes textes sont simples, on peut toujours les traduire.

Ca fait 22 ans que tu tournes, quel est le secret qui te fait garder le cap ? L'imagine que beaucoup de gens t'ont demandé de faire des concessions ?

Je suis un passionné, un amoureux de la musique, c'est comme ça, j'aime cette musique là et j'ai envie de prendre du plaisir avec et d'en donner. Si je ne prends pas de plaisir, je ne peux pas en donner, voilà pourquoi je n'ai pas changé de cap. Faire quelque chose simplement parce que c'est un métier ne me dit rien, je préférerais faire un autre boulot et continuer la musique en tant qu'amateur. Il s'est trouvé que depuis 22 ans, dix albums studio, je tiens le cap, j'ai des fans, des amis, des potes qui achètent mon disque, pour me permettre de continuer, d'évoluer...

Que penses-tu du rock français actuel, toi qui en a vu plusieurs facettes ?

Je suis arrivé un an avant Téléphone avec Little Bob Story, notre premier album est sorti en mai 1976, c'était après la vague des Variations, Triangle, Martin Circus et Ange. Le rock français d'aujourd'hui, je pense qu'il est en pleine forme. C'est pas forcément un rock que j'écoute chez moi, mais des mecs comme Noir Désir, c'est évident qu'ils ont cassé la baraque et qu'ils ont des choses à dire, les No One Is Innocent aussi, les Silmarils aussi et FFF ; ce sont des très bons groupes qui, en plus, sont très scéniques. On dirait que tout ça est la suite logique d'une Mano Negra, même si c'est un peu plus funk, un peu plus fusion, un peu plus rap. Ce n'est pas ma musique, je suis plutôt proche de gens qui vont de Springsteen à Southside Johnny en passant par Willy DeVille ou Elliott Murphy ou même Calvin Russell, dans un autre genre. En français, il y a Paul Personne ou alors les bluesmen français, Verbeke, Benoit Blue Boy. Les groupes français aujourd'hui sont peut-être un peu plus radicaux qu'ils ne l'ont été.

D'après toi, c'était plus facile il y a 20 ans ou c'est plus facile aujourd'hui de chanter du rock, ici ?

Si c'est du rock comme le mien, bien qu'il ait changé, c'était plus facile il y a 20 ans. Il y avait tout à faire, mais c'était très excitant à cette époque là. Je ne dis pas qu'il n'y a plus rien à faire aujourd'hui car il y a toujours des villes où il n'y a pas de salles où jouer. Juste après 76-77, l'explosion punk, j'étais en plein dedans, j'étais un rocker mais en même temps on jouait à Londres et il y avait Clash qui



photo Claude Gussia

étaient là, il y avait les Sex Pistols et on se côtoyait. Après il y a eu des émissions comme Les Enfants du Rock et Décibel qui ont démarré et d'un seul coup il y a eu le moyen de découvrir des choses. Aujourd'hui, les moyens de diffusion sont de plus en plus restreints.

Que répondrais-tu à des gens qui diraient que le rock est mort ?

Je le laisse causer, pour moi il n'est pas mort, il est dans mon cœur. Ce n'est pas forcément le même qu'en 77. Sur scène, je vois des gens qui sont comme des fous, je vois la lumière et l'amour dans leurs yeux et ça me plaît. Le rock est mort pour les gros médias en France, mis à part quand il s'agit de superstars, mais l'esprit rock, je l'ai toujours, tous les gens que j'ai cités avant ont l'esprit rock, même si leur musique est un peu différente, l'esprit rébellion, l'esprit de "je fais ce que je veux et j'en ai rien à battre". Le rock n'est pas mort, on l'appelle comme on veut, Hardcore, Fusion, Noisy Pop, je m'en fous.

As-tu déjà produit d'autres artistes ?

J'ai produit le premier Roadrunners qui étaient du Havre et un groupe qui s'appelaient les Sentinelles mais en studio, quand tu produis, il faut garder une attention incroyable pendant 10-12 heures par jour et je ne peux pas, au bout d'un moment j'ai besoin de sortir, d'aller faire un flipper, boire un coup, discuter un peu. Après je reviens, j'ai la tête claire mais 12 heures comme ça, c'est un métier.



par Bertrand Pourcheron

Avec l'explosif «SUBTERRANEA», les musiciens anglais d'IQ viennent de dégoupiller une sacrée grenade qui risque fort de mettre les fans de rock mélodique à genoux. C'est qu'à l'instar du «BRAVE» de MARILLION, la galette en question s'impose comme l'une des œuvres progressives majeures de ces dix dernières années. L'occasion était donc toute trouvée pour soumettre Peter NICHOLLS, le charismatique et tourmenté frontman de la formation, au feu nourri de nos questions.

Peter, ce nouvel album est cimenté par un concept assez mystérieux. Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, bien sûr. «SUBTERRANEA» aborde en filigrane le problème des laissés pour compte, de tous ces gens qui se retrouvent, à un moment ou un autre, exclus par la société. Le personnage central de l'intrigue a été retenu prisonnier durant fort longtemps et a été victime, à son corps défendant, de toutes sortes d'expériences. Le jour de sa libération surprise, il se retrouve plongé dans un environnement urbain auquel il n'a jamais été confronté par le passé. Il est submergé par des vagues de sensations et d'événements qui, aux yeux de n'importe quel autre individu paraissent tout à fait banals mais qui, pour lui, sont totalement inédits. Il découvre peu à peu que d'autres personnes se trouvent dans le même cas de figure que lui et, tous ensemble, ils se mettent en chasse du responsable des sévices qu'ils ont dû subir. L'album narre cette traque qui s'achève dans une confrontation dramatique. Les lyrics s'attachent à dépeindre l'état d'esprit de cet homme dans sa quête ultime de vérité. Il passe par toute une succession de sentiments, de la confusion et la peur jusqu'à la résignation désabusée, en passant par l'amour et la colère. Il y a beaucoup de colère tout au long du disque en fait et la musique a donc, par voie de conséquence, un aspect beaucoup plus hard que par le passé.

Tout ceci est décidément bien sombre... Est-ce que cela reflète exactement ta conception du monde actuel ou n'est-ce qu'une forme de psychanalyse destinée à exorciser certaines angoisses ?

En fait, je ne crois pas être si pessimiste que ça (rires)... Tu sais, il est tout simplement beaucoup plus intéressant d'écrire des choses sombres et de se pencher sur la face obscure des sentiments humains plutôt que de torcher des fadaises à l'eau de rose. Bon, il y a quand même quelques moments d'optimisme de ci de là, comme par exemple «Speak my name» qui est une chanson d'amour toute simple mais il est vrai que la tonalité d'ensemble de l'album demeure assez triste. La société dans laquelle nous vivons n'est pas faite pour l'individu. Tout y est pensé en termes de consommation de masse et les plus faibles, de ce fait, s'en trouvent tôt ou tard irrémédiablement exclus.

Beaucoup disent que vous venez, avec «SUBTERRANEA», de signer votre «Lamb lies down on Broadway». Prends-tu cela comme un compliment ?

Franchement, tu sais, on commence tous à en avoir un peu ras le cul des comparaisons incessantes avec Genesis. Je crois que dès 84 avec notre premier album, «Tales from the lush attic», qui était pourtant, comme toute œuvre de jeunesse, largement sous influence, on a prouvé qu'on possédait une personnalité propre qui n'a cessé d'évoluer et de s'affirmer au fil des ans et des disques. Alors, non, avec «SUBTERRANEA», IQ n'a pas signé son «Lamb lies down on Broadway». On a juste signé notre «SUBTERRANEA».

Je suppose que l'écriture d'un double concept-album aussi ambitieux a dû constituer une entreprise de longue haleine...

Et tu as bien raison (rires). Les premières idées de base nous sont venues dès la fin des sessions d'enregistrement de «Ever», courant 1993. Une fois qu'on s'est sérieusement mis au boulot dessus, il nous a fallu plus d'un an pour bâtir la charpente de l'album. Comme on avait composé énormément de matériel et qu'on comptait développer un projet suffisamment solide et étoffé pour élaborer un nouveau spectacle live étotal, on s'est retrouvé à l'arrivée avec un double-album sur les bras.

Lors des écoutes successives du CD, on est rapide-

ment fascinés par votre aptitude à conjuguer les longues envolées progressives avec des morceaux plus ramassés, aux refrains souvent confondants d'efficacité... Comment décidez-vous de la longueur octroyée à vos différentes idées mélodiques ?

En fait, on ne décide pas. Ce sont les morceaux qui décident tout seuls (rires). Tu sais, on n'est pas du tout des types calculateurs et on ne rentre pas en studio en se disant: «tiens, aujourd'hui, on va composer un titre de 4 minutes. La semaine prochaine par contre, on se fera une suite de 20 minutes» (rires). On écrit tout simplement comme on le sent et il s'avère à l'arrivée que certains thèmes de 3 minutes se suffisent largement à eux-mêmes alors que d'autres séquences se prêtent à des épanchements de plus d'un quart d'heure. Tu vois, il y a dans «SUBTERRANEA» quelques unes des plus courtes chansons que nous ayons jamais écrites et elles sonnent superbement bien. Je trouve ainsi que «High waters» ou «Unsolid ground» sont de véritables perles...

L'apport du sax donne une couleur particulièrement chaleureuse à l'album (je pense en particulier au titre «Capricorn»). Comment l'idée d'utiliser cet instrument comme tout peu usité dans le monde progressif vous est-elle venue ?

Oh, là encore, il n'y a vraiment rien eu de calculé. A chaque fois que l'on se retrouve ensemble en studio, on prend notre pied à expérimenter de nouvelles choses. Et là, au fil des jours, on s'est dit que le son du sax colle-rait bien à l'atmosphère de certains des morceaux qui étaient en chantier. Voilà, les choses ne sont pas plus compliquées que ça et je suis hyper satisfait du résultat final !

Est-ce qu'il n'est pas trop difficile de concilier vos différents projets parallèles (Martin Orford, votre clavier, tourne fréquemment avec John Wetton et John Jowitt, votre bassiste, joue dans Arena) avec les intérêts d'IQ ?

Franchement non, pas du tout. IQ est pour nous la priorité des priorités. Je sais que John a tendance à s'investir davantage dans Arena que dans IQ mais ce n'est vraiment pas un problème dans la mesure où le noyau créateur du groupe se compose de Mike Holmes, Martin Orford et moi-même. Puisque tu me parlais de Martin tout à l'heure, sache qu'il ne bosse pas avec le John Wetton Band en ce moment et il est donc à 100 % dans IQ.

Quels souvenirs le groupe garde-t-il de sa collaboration avec POLYGRAM qui lui a fait prendre un virage plus commercial avec les albums «Nomzamo» et «Are you sitting comfortably» ?

Tu sais, je n'étais plus avec eux depuis un bon moment à cette période (il se marre...). Bon, je vais quand-même essayer de te résumer mon analyse de la question. Il ne me semble pas que le virage auquel tu fais allusion soit imputable stricto sensu à des pressions de POLYGRAM. Je crois juste que les gars avaient besoin de tenter d'autres expériences musicales à l'époque, de se lancer dans d'autres directions. Bon, ceci étant, le succès commercial n'a pas vraiment été au rendez-vous dans la mesure où les gens du marketing se sont avérés incapables d'assurer une promotion efficace à ces deux disques. Ils ne savaient vraiment pas de quelle manière s'occuper du groupe (il fait une moue désabusée). Je pense que c'est sans doute ce qui vous a conduit à monter avec GEP, votre propre écurie discographique...

Oui, tout à fait et c'est vraiment le jour et la nuit par rapport aux années POLYGRAM. On a non seulement acquis les droits sur l'ensemble de notre back-catalogue mais on a désormais toute latitude pour publier les albums que l'on veut, quand on le souhaite et comme on le désire. Bref, le pied (rires...).



Ainsi, je ne crois pas que l'on aurait pu sortir le coffret «Forever live» (video + double CD live) si on avait encore été condamné à composer avec une major... Avec GER on dispose aujourd'hui d'une totale liberté de mouvement. Il n'y a personne qui nous botte le cul pour nous contraindre à pondre un disque alimentaire tous les 6 mois. Tu sais, nous sommes extrêmement perfectionnistes et on préfère sortir un superbe album tous les quatre ans plutôt qu'un gros tas de merde toutes les années juste histoire de se faire un maximum de blé (rires)...

Vos concerts ont toujours dégagé une magie et une intensité peu communes. Je suppose que vous réservez à vos fans quelques surprises de taille pour les futurs gigs du SUBTERRANEA Tour...

Oui, je pense que les gens ne seront pas déçus. On va faire une poignée de dates en Hollande et en Allemagne courant novembre. On comptait aussi passer chez vous, au Divan du Monde à Paris, mais pas moyen de trouver un tour-operator motivé. Putain, qu'est-ce qu'ils font, ils dorment (Rires) ? Bon, plus sérieusement, on repassera à coup sûr par la France en avril prochain avec, on l'espère, la collaboration de ROCKSTYLE. En ce qui concerne les concerts, «SUBTERRANEA» a été pensé dès le départ comme une entité à la fois musicale et visuelle. Alors oui, on vous réserve des shows d'enfer, avec des light-effects, des diapos, des projections de films et tout un tas d'autres choses. L'album sera interprété dans son intégralité et sa continuité conceptuelle et les lumières s'éteindront à la fin du dernier morceau, comme elles s'éteignent au cinéma lorsqu'un film vient de s'achever. Le plus gros gig booker pour l'instant aura lieu le 24 janvier prochain au Shepherd's Bush Empire de Londres et nous sommes déjà tous fous d'impatience et d'excitation à cette perspective...

Peter, tu me parles de l'importance de l'aspect visuel dans la continuité et la cohérence conceptuelles de «SUBTERRANEA». Peut-on considérer le superbe booklet du CD comme l'une des pierres

angulaires de cette dimension visuelle ?

Oui, tout à fait. Tony Lythgoe, qui est notre designer attiré depuis 1992, a fait un travail vraiment fantastique sur cet album. Je voulais que l'on développe une démarche différente du passé et qu'on accorde une très large place à l'élément photographique.

Ce qui explique sans doute la disparition de tes illustrations envoûtantes auxquelles le charme de «The Wake» ou de «Ever» devait beaucoup.

Oui, j'allais justement y venir. Tu m'ôtes quasiment les mots de la bouche, tu sais (rires). Mon travail graphique était trop lié, dans l'esprit des gens, à cette période. «Subteranea» est un nouveau départ pour le groupe. Nouvelle alchimie musicale, nouveau show et donc nouveau design visuel. A quoi bon se retourner sans cesse sur son passé ? A vouloir trop se répéter certains groupes finissent par oublier leur présent et détruisent leur futur. Il faut savoir évoluer, Boh Dieu ! Avec IQ, nous essayons à chaque fois de nous fixer de nouveaux challenges et de redéfinir notre identité musicale. On a besoin de ces défis pour progresser et continuer à aller de l'avant.

De nombreuses jeunes formations progressives revendiquent aujourd'hui l'héritage d'IQ. En es-tu fier ?

Malheureusement je connais assez mal tous ces groupes car je n'écoute pratiquement pas de rock progressif. Ceci étant, bien sûr que je suis heureux de nous voir cités en référence par ces musiciens. On le serait à moins, non ?

Peter, quels sont les principaux projets studio d'IQ pour les mois à venir ?

Et bien, on va tout d'abord publier au début de l'année prochaine un CD d'inédits compilant du très vieux matériel. On y inclura peut-être un ou deux titres de THE LENS, qui a été la genèse d'IQ. Quant au véritable album studio, il est planifié pour 1999 et quelques bribes ont d'ores et déjà été composées. Enfin, ce qui nous tient le plus à cœur en ce moment est la scène, c'est-à-dire sur les planches, au contact du public, que «SUBTERRANEA» ne prenne toute sa dimension.



EN CONCERT A PARIS
AU PALAIS DES CONGRES
VENDREDI 6 MARS 98

OPEN YOUR EYES



OPEN YOUR EYES
> NOUVEL ALBUM STUDIO

YES IS :
JON ANDERSON / STEVE HOWE
BILLY SHERWOOD / CHRIS SQUIRE
ALAN WHITE

Sony Music
DISTRIBUTION

edel
edell France

Red **CARD**ELL

Par Thierry Busson et Yves Balandret
Photos : A. Le Cloarec



Ils sont « Trois », ils viennent de sortir leur troisième album, il fallait donc les rencontrer afin qu'ils puissent clamer haut et fort leurs revendications en termes de musique bretonne. Riches d'une expérience en Slovaquie où ils ont enregistré leur dernier effort, Red Cardell est rentré au pays plein d'images dans la tête et plein d'histoires à nous conter. Messieurs, c'est à vous !



Pouvez-vous nous faire un petit historique de ce qu'est Red Cardell aujourd'hui ?

Yann : Nous en sommes à notre troisième album. La formation du groupe remonte à juin 92, avec Jean-Pierre à la guitare et chant, Jean-Michel à l'accordéon et moi-même à la batterie, et nous avions un bassiste à l'époque. Avec cette formation, nous avons enregistré un album intitulé «Rouge» en 93, puis on est parti sur la route pour faire tourner le set. Le second album «Douleur» est sorti en mai 96 et le troisième qui se nomme, logiquement, «Trois» vient de sortir. Cela fait donc cinq ans de carrière et trois albums. On a effectué environ 700 concerts depuis que le groupe existe...

Vous vous connaissiez tous avant que le groupe ne se forme ?

Jean-Pierre : Jean Michel et moi jouions déjà ensemble dans un autre groupe avant Red Cardell, nous avons ensuite fait la connaissance de Yann par l'intermédiaire du manager du groupe. Nous avons ensuite cherché un bassiste mais nous n'avons pas trouvé l'équilibre que nous souhaitions. Nous nous sommes séparés de lui en 94, et c'est de là qu'à commencer l'aventure en trio. Ce style de formation peu paraître un peu bizarre aujourd'hui, mais pour nous, c'est beaucoup plus proche de ce que l'on veut faire musicalement. Notre choix est de faire de la musique très directe voire même minimaliste par certains côtés et en même temps basée sur des grooves, des tempos. On a donc trouvé qu'il était plus intéressant de le faire à trois qu'à quatre, plus que de chercher quelqu'un que l'on aurait peut-être jamais trouvé. On a maintenant une forme de cohésion et d'homogénéité propre aux combos de rock.

Jean-Michel, travaille avec un accordéon «Midi», lui permettant de piloter des sons de claviers. A-t-il toujours travaillé de cette manière, ou est-ce le départ du bassiste qui vous a conduit à cette démarche ?

Jean-Pierre : Non, j'ai toujours vu Jean-Michel travailler de cette façon. Avec cette technologie, notre but n'est pas de remplacer la basse, c'est de trouver une formule, où la basse est muette, où tu la suggères plus que tu ne la joues. Ce que l'on essaie de faire, c'est utiliser des sons qui possèdent des basses fréquences sans pour autant jouer des lignes de basse.



C'est d'ailleurs cette approche que l'on retrouve dans la gestion du son de la grosse caisse ?

Exactement, on cherche à élargir le pied pour retrouver ces fréquences, tout comme à la guitare en utilisant beaucoup d'« open-tuning ». Il nous arrive de travailler avec des sons de basse mais ces thèmes sont joués par des notes de claviers et non pas par une basse échantillonnée. Voilà un peu ce qu'est le groupe aujourd'hui, et pour devenir ce que nous sommes aujourd'hui, il nous a fallu beaucoup jouer. Car plus tu joues plus tu te rends compte où tu dois progresser. Et ça pour nous, c'est vraiment primordial et on tient à continuer dans ce sens là.

Justement, pour parler de la scène, vous arrive-t-il de tester des morceaux avant de les poser sur album ?

Bien sûr, cela nous est arrivé pour le deuxième et même pour celui qui vient de sortir. Tu vois, nous sommes en ce moment en tournée et c'est bien pour nous de pouvoir tester des morceaux lorsque le matériel reste trois jours en place dans un cal'conc. Mais, la plupart du temps, ce ne sont pas vraiment les morceaux qui posent problème mais plutôt une gestion de son set pour éviter qu'il y ait des moments où l'attention retombe. Une bonne chanson peut être mal placée dans le concert, et elle ne provoquera pas l'effet désiré. Souvent, un morceau est mal joué parce qu'il est mal placé, on est donc en train de travailler le set dans sa longueur de manière à ne pas faire retomber l'ensemble. Il nous arrive de plus en plus souvent de jouer dans des lieux où il y a deux groupes, nous n'avons droit qu'à environ 1 heure et demie et l'important est donc pour nous d'utiliser ce laps de temps et de faire monter légèrement la pression et de finir fort. Lors des festivals où l'on nous ne laisse que 40 minutes, il faut rentrer très fort très rapidement avec des morceaux très énergiques où il faut aller à l'essentiel. En plus, le public a la possibilité de voir beaucoup de groupes, il faut donc donner une autre image de notre musique

par rapport à un temps plus court que dans un concert normal.

C'est vrai que les sensations sont fabuleuses surtout envers le public qui semble beaucoup plus proche...

En plus à Besançon, c'est facile, on a tellement joué ici, que le public nous connaît bien et vient nous voir en sachant ce qu'il va trouver. C'est important pour nous car le public est le principal acteur d'un concert.

Pour le public que l'on s'est construit dans les petits endroits et pour ceux qui nous suivent depuis toujours, il faut que l'on continue à assumer ce que l'on a toujours fait.

La musique de Red Cardell correspond plus à une ambiance de club qu'à un festival...

Ouais..., mais on arrive à contredire ça maintenant, les paramètres sont complètement différents. Pour nous qui avons énormément joué dans les bars et les clubs, on joue de plus en plus sur des grosses scènes, depuis un an maintenant, et on commence à maîtriser la technique qui nous est proposée, ça ne se fait pas comme ça du jour au lendemain. Il faut savoir s'entourer de techniciens qui connaissent bien leur métier, c'est très long à démarrer, c'était tout nouveau pour nous. En plus, on se retrouve de plus en plus sur des grosses scènes comme l'été dernier. Ça s'est très bien passé. Je crois que l'on a retrouvé sur les grosses scènes, cette énergie que l'on a dans les clubs. Même si ça reste un exercice difficile. Par exemple, juste après l'enregistrement de l'album, on est parti jouer en Finlande où l'on jouait dans deux endroits différents : dans un club de 400 places le mercredi et sur le festival le jeudi. Il faut bien avouer que le concert que l'on a donné dans le club, c'était une ambiance plutôt décontractée, on a fait un concert géant dans le pub. C'est vrai que l'on était un peu frustré par 40 minutes passées trop vite, ce n'était plus le même

rapport avec le public que la veille où l'on avait joué 2 h 30.

Justement, parlons un peu de cette attirance qu'à le groupe envers l'Europe. Vous chantez en anglais et français, vous avez enregistré votre album en Slovaquie...

Tu sais en étant Breton, il vaut mieux être ouvert sur l'Europe, car quand tu fais de la musique traditionnelle, pour sortir de ses traditions, de ses racines, le meilleur moyen est de se tourner vers l'extérieur. C'est pour cela que l'on a beaucoup joué en France par exemple, et notre musique nous permet d'être invités sur des festivals dans l'Europe entière, et ça, ça nous branche à fond, on adore voyager. Le fait de parler anglais est très utile car lorsque tu vas en Belgique par exemple et qu'il te faut communiquer avec des techniciens ou un public, tu as, grâce à la langue, un rapport tout à fait sympa. On veut garder ces deux langues dans nos textes, même si le dernier album est plus français dans les textes, on continuera à chanter en anglais.



Red CARDDELL

Pour le public que l'on s'est construit dans les petits endroits et pour ceux qui nous suivent depuis toujours, il faut garder cette forme d'équilibre et de sincérité, il faut que l'on continue à assumer ce que l'on a toujours fait. Pour revenir à ta question, il est clair que c'est très important d'être ouvert vers l'Europe.

Parlons un peu de ce nouvel album, « Trois » enregistré en Slovaquie ; pourquoi ce choix ?

Jean-Michel (qui vient d'arriver) : A chaque fois que l'on a fait un album, nous ne sommes pas restés en Bretagne, de manière à ne pas connaître les problèmes du quotidien. On n'a pas envie de gérer la facture EDF, l'huissier... Alors que là, tu pars quinze jours, t'as la paix, tu ne penses qu'à ton album et rien d'autre. C'est un premier point, partir. C'est

aussi une histoire de coût car nous produisons en intégralité tous nos albums et nous avons donc choisi de partir là-bas car pour le même coût, nous n'aurions pas eu autant de temps dans un studio en France. Mais je crois qu'à la base, c'est surtout une volonté de changer qui nous attire plutôt qu'autre chose. On était bien à Bratislava, on a travaillé dans une immense structure où on a vraiment pu jouer live.

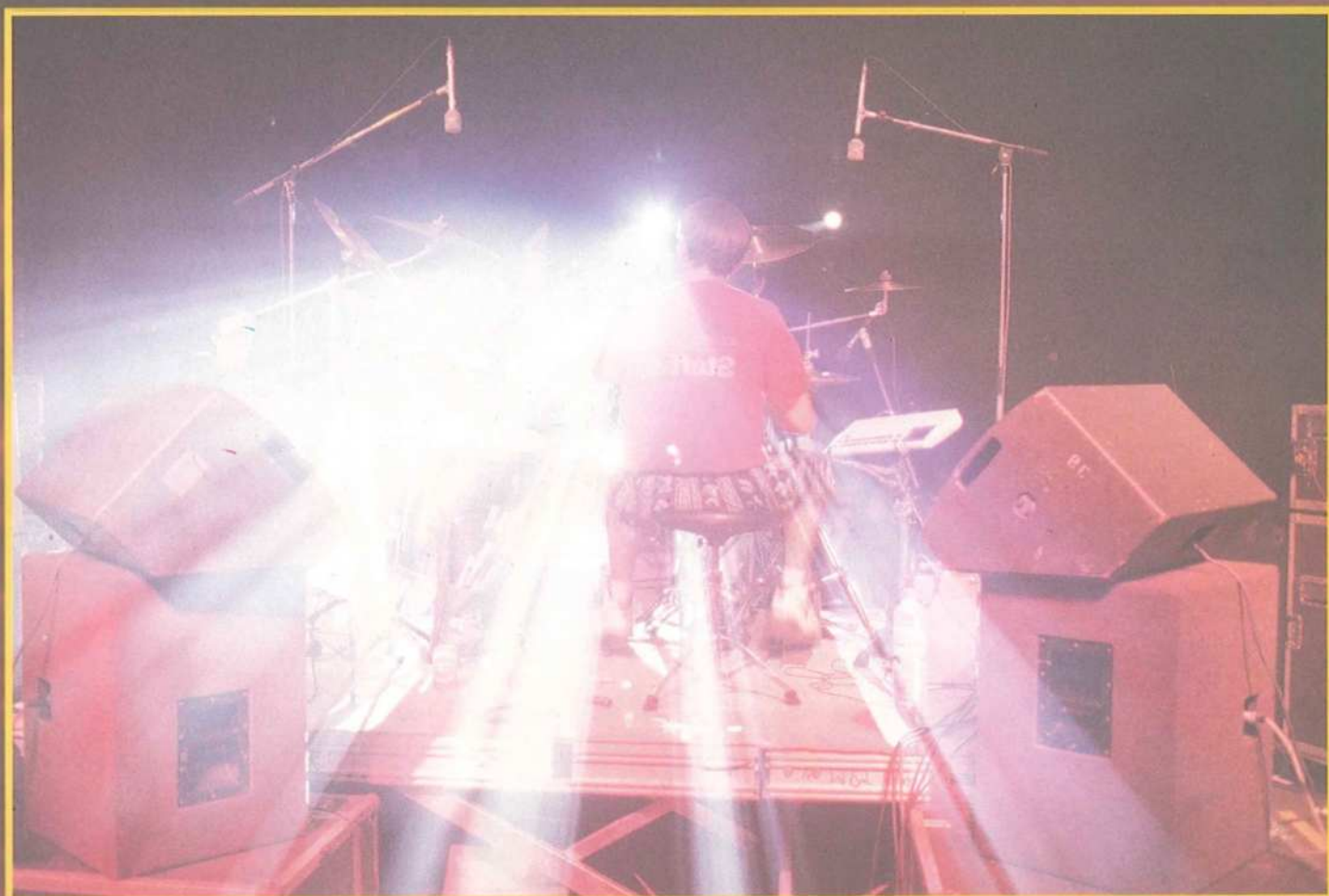
Jean-Pierre : On a doublé quelques guitares, mais juste quelques bricoles...

Il était parfois difficile de demander au technicien de « rembobiner à 3'40 », ça prenait 5 voire même 10 minutes parce que ni lui ni nous n'étions capables de dire les mots que l'autre comprendrait.

Qu'est-ce qu'il vous a apporté de plus ce studio ?

On jouait comme sur scène. Les amplis étaient tous isolés les uns des autres mais

nous, on pouvait jouer les uns à côté des autres, comme en répétition. On avait énormément de place pour jouer c'était vraiment très agréable. En plus, le technicien sur place ne parlait pas un anglais très académique, et c'était souvent très difficile de le comprendre, surtout dans une relation de travail. Par exemple, il était difficile de lui demander de « rembobiner à 3'40 », ça prenait 5 voire même 10 minutes parce que ni lui ni nous n'étions capables de dire les mots que l'autre comprendrait. Ce qui fait que par moment, c'était le flou, surtout à la fin des journées, avec la fatigue, c'était dur. Et heureusement que l'on avait bien travaillé les morceaux ce qui fait que l'on a pu éviter toute tension. Mais à côté de ça, on ressentait une certaine chaleur avec ces gens, une sensation de chaud et froid, comme le pays d'ailleurs. Là-bas, on était complètement dépaysés. Chaque chose est à sa place et c'est dû au fait qu'ils ont encore cette notion laissée par les générations précédentes qui est de donner du travail à tout le monde. En arrivant au studio, on a été pris en charge par cinq ou six types qui nous ont fait remplir des formulaires administratifs qui, à nos yeux, ne servent à rien, mais qui, pour eux, semblaient indispensables. L'aspect froid réside surtout dans le fait qu'ils ne parlent pas beaucoup, qu'ils sont très timides, peu à parler anglais, la plupart parlent allemand. Ils restent très chaleureux dans leur travail, leur organisation et aussi le recul qu'ils ont sur le travail des autres. C'était une très bonne expérience.



Est-ce que cette expérience va laisser des traces dans la musique de Red Cardell ?

Dans les textes surtout. Le genre d'expérience qu'involontairement tu retranscriras dans un morceau car cette expérience ne nous a pas laissé indifférents, loin de là.

Du fait que Red Cardell corresponde à un groupe qui représente la fête, ne penses-tu pas que le public puisse prêter plus attention à la musique qu'aux textes ?

Je crois que le texte est le reflet de l'énergie que tu envoies à travers la musique. Maintenant, si le public est plus intéressé par le texte ou la musique, c'est bien.

On remarque une sorte de paradoxe entre le côté joyeux de la musique et la noirceur des textes, on est quand même loin de Soldat Louis ?

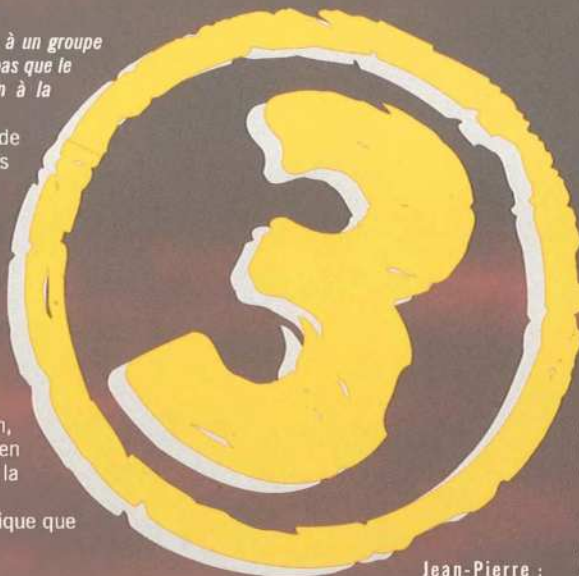
Jean-Michel : Ça se veut loin de Soldat Louis !!! (Rires)..... Non, on n'a rien contre eux. Et c'est bien « Du rhum, des femmes et de la bière... ».

Yann : Là, t'écoutes plus la musique que les paroles !!!!! (Rires).

Pensez-vous que votre musique, après toutes ces expériences, a évolué ?

Jean-Michel : La musique est toujours en constante évolution. D'ailleurs depuis que l'on arrivé est à Besançon.....ça a évolué !! (Rires) Non, c'est vrai, Red Cardell est un

groupe de scène, il faut le dire. Les choses sont toujours bien définies mais on laisse la place à des impros éventuelles à tout moment, c'est normal, c'est ça qui fait vivre la musique. Il y a un peu de notre culture individuelle dans tout ce que l'on fait.



Jean-Pierre :

Notre musique est toujours la même à la base. On part d'une mélodie bretonne, que l'on transforme avec un groove, par une rythmique à la batterie pour ensuite aboutir à un travail de recherche mélodique. Ensuite, on travaille

les harmonies pour arriver sur quelque chose de très organisé, beaucoup plus que la mélodie bretonne de départ, mais c'est toujours la même base. Je crois que l'on fait cela de mieux en mieux, c'est normal, et je crois que la progression, elle est là. C'est aussi la raison pour laquelle on joue toujours des morceaux du premier album que l'on a retravaillé avec nos idées d'aujourd'hui. On n'a pas l'impression de rejouer les mêmes morceaux alors qu'on les a faits au moins 600 fois !

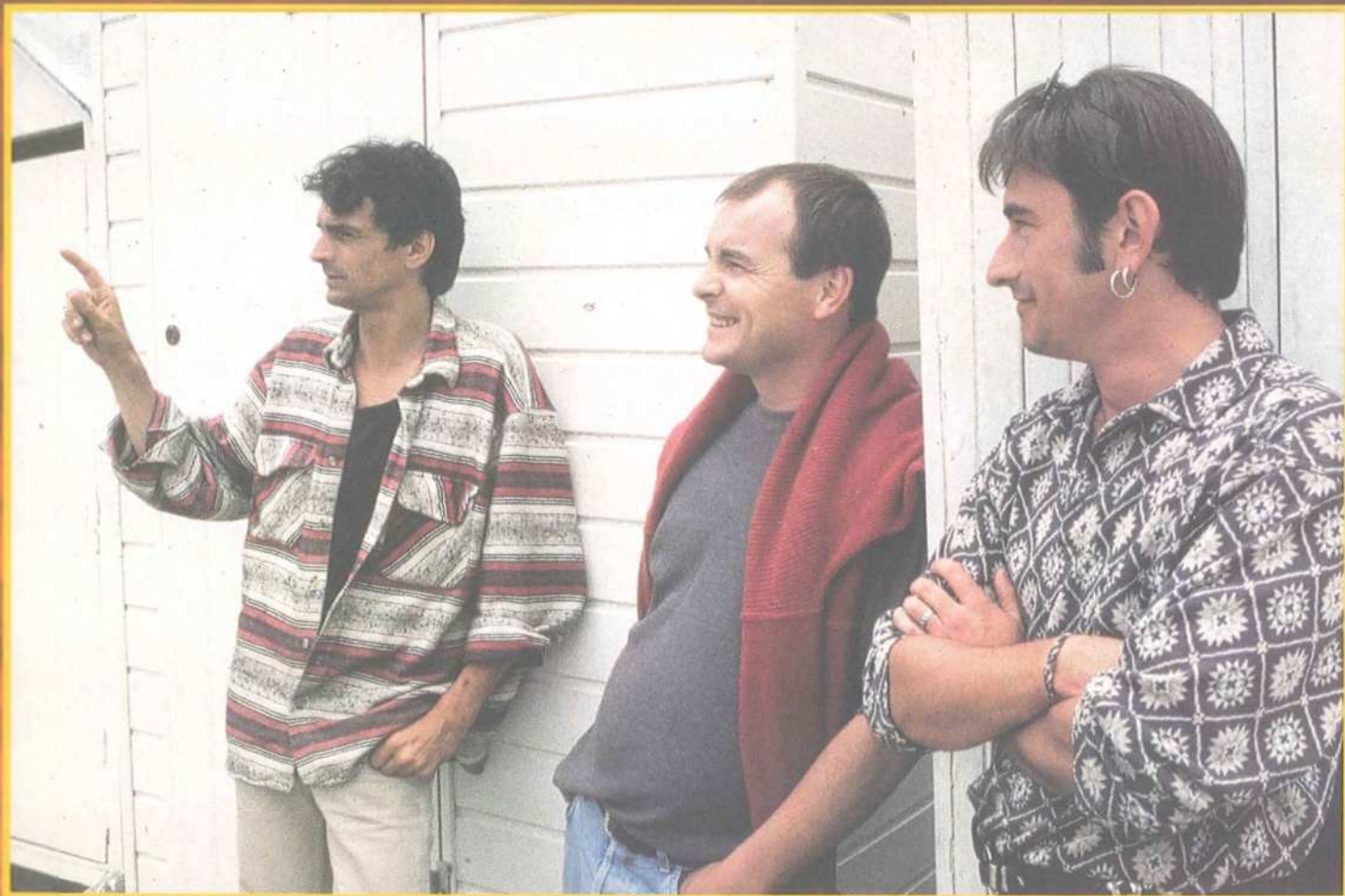
En dehors de vos racines bretonnes, quelles sont les autres influences que vous ressentez ?

On est complètement différents mais complémentaires. On apprécie tous ce que peuvent écouter les autres. Pour ma part, je suis très influencé par le blues, j'ai appris à jouer de la guitare en écoutant des disques de blues, dans le rock, c'est surtout les Talking Heads. On aime aussi les nouveaux sons de la techno, et c'est vrai que ça nous ouvre énormément de portes pour faire évoluer notre musique, même si on ne sait pas trop ce que sera Red Cardell demain.

Tout à l'heure, tu as dit : « Nous n'avons pas beaucoup joué en Bretagne, on a plus joué en France ». Donc la question que l'on vous pose : « Qu'est-ce que ça fait de jouer à l'étranger ? »

(Rires Interminables)

Red Cardell : La réponse est dans la question !!!!! (Encore des rires).



RADIOHEAD

Il y a toujours quelque chose d'assez effrayant à rencontrer ses idôles, ou des groupes en passe de devenir des monstres sacrés de stades. Mais cette angoisse a vite disparu devant Ed O'Brien, guitariste de Radiohead, car le personnage a quelque chose de familier, et en deux minutes, on a l'impression de retrouver son pote de toujours, au pub devant une lager, pour parler avec simplicité, franchise et honnêteté des choses de la vie : le succès, le boulot, le foot, et... Eric Cantona !



Les choses se passent plutôt bien pour vous en ce moment ?

Oui, en effet, on vient juste de commencer la tournée, nous n'avons fait que 3 dates pour l'instant, mais devant plus de 20.000 personnes, ce qui fait quand même beaucoup ! On n'a pas l'habitude ! Mais on s'y fait très vite, et je crois qu'on ne se défend pas si mal que ça, ce sont vraiment de grands moments. En plus c'est une tournée européenne, et ça nous fait vraiment plaisir, parce que cela faisait longtemps que l'on n'avait pas joué en Europe, et aussi parce que c'est notre terrain préféré.

Vous avez fait aussi de gros festivals cet été, vous vous sentez à l'aise sur ce genre de scènes ?

Pour faire une analogie, c'est un peu comme si Manchester United allait jouer contre le Galatasaray, ou comme si une équipe anglaise allait jouer en Turquie, ou en Inde, les préparations ne sont pas très bonnes. Un festival comme les Eurockéennes est très intéressant, parce que tu n'as pas de soundcheck, donc tu n'as pas ce sentiment de contrôle. J'ai vraiment aimé ce concert, mais dans ce genre d'endroit, ça peut être ou très bon, ou très mauvais. Et heureusement celui-ci s'est très bien passé pour nous. Le gros risque reste toujours le son, et si le son est bon, alors tout ce qui te reste à faire, c'est te concentrer sur le public. Ce festival en particulier est vraiment très bien, j'ai juste été déçu par la prestation des Smashing Pumpkins, j'ai pas trouvé qu'ils avaient un bon rapport avec le public. En règle générale nous aimons la communication avec le public.

Pour cette tournée, quelques dates ont dues être déplacées vers des salles plus grandes, comment ce succès grandissant vous fait réagir ?

C'est bizarre, il y a 4 ans on faisait la première partie de James, et

maintenant on tourne en tête d'affiche dans des salles plus grandes qu'à cette époque pour des concerts sold-out, c'est vraiment bizarre, bon, on ne s'en plaint pas, mais c'est, comment dire... confortable. Il faut juste qu'à chaque fois on ajuste nos mentalités à chaque endroit, mais il y a des choses qu'on ne veut pas faire. On ne veut pas être dans la tête des gens, on ne se réclame pas être le meilleur groupe de rock au monde. Nous pensons être un bon groupe, mais nous ne voulons pas faire des tas et des tas d'interviews. Le problème, c'est une utilisation forcée des médias. Il faut que l'on fasse des téléés, des radios, des articles dans la presse, mais il faut faire attention à ne pas en faire trop. Nous avons des vies privées, et nous voulons continuer à être des êtres humains normaux. Des êtres humains normaux qui font ce métier-là. Notre ambition tient plus dans la musique que nous faisons, que dans les ventes que nous pouvons faire. Nous avons toujours privilégié notre musique, mais dans les six derniers mois toutes ces choses à propos de notre carrière ont largement dépassé la musique. Alors nous essayons de mettre un frein à tout ça. Pour nous, les choses les plus importantes sont premièrement l'album, et ensuite faire des concerts devant les fans de Radiohead.

Est-ce que ces ventes énormes sont une surprise pour le groupe ?

Oh, complètement, et surtout avec la sensation de ne pas avoir fait de pacte pour arriver à ce résultat, de ne pas avoir vendu son âme au Diable ! Pour nous la musique est la chose la plus importante, ok, je ne dis pas que ce que nous faisons est pur, ou le plus intègre, mais si la publicité se servait de notre musique à des fins commerciales, pour qu'on se mette un maximum de fric dans les poches, alors on arrêterait immédiatement.

Mais cet aspect commercial de votre musique, ce n'est pas aussi une partie du pacte que vous avez fait avec votre public ?

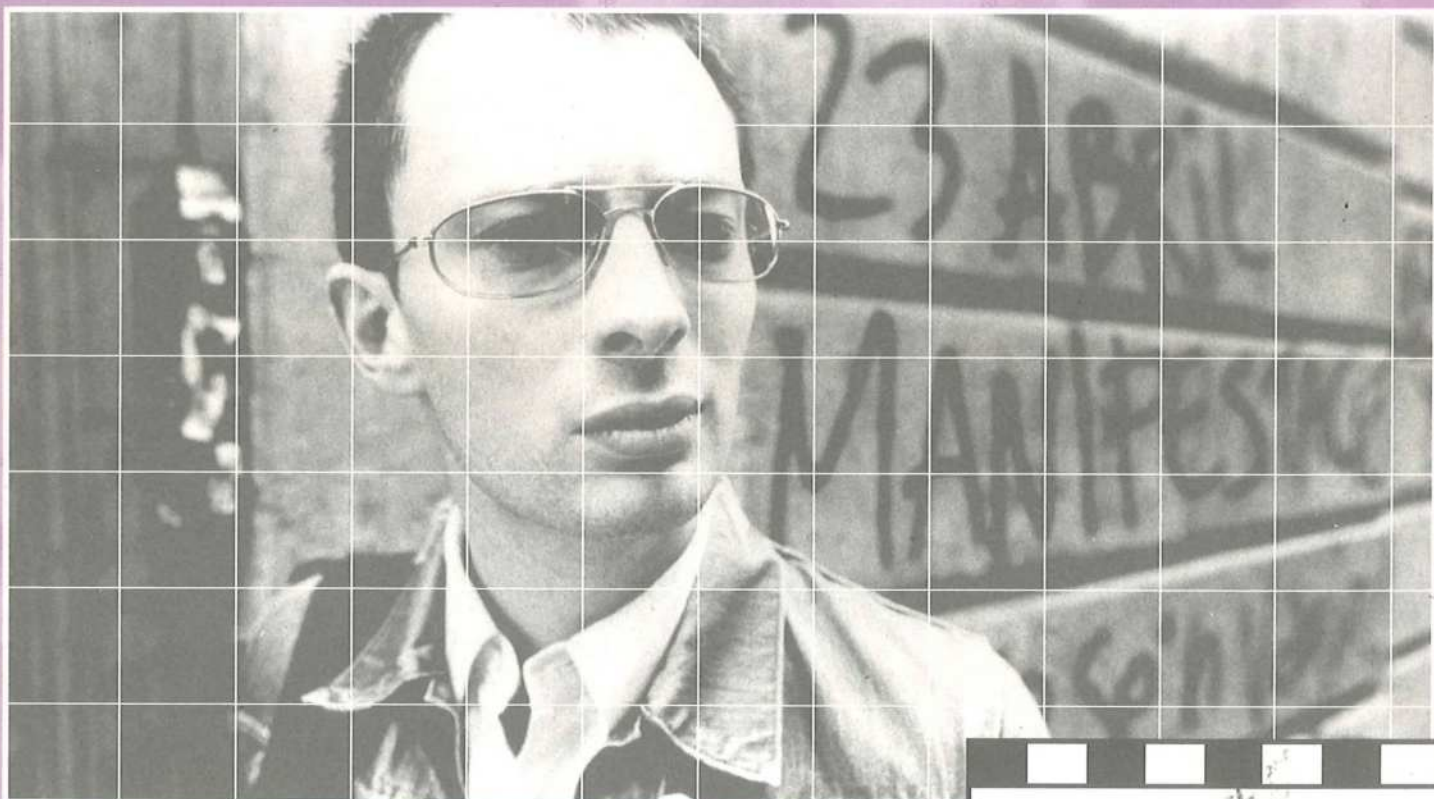
Oui, c'est exact aussi, mais les fans de Radiohead savent que nous ne sommes que cinq mecs, cinq amis qui se connaissent depuis l'école, et il se trouve que ces amis-là font de la musique, et quand ils se réunissent sur scène ou sur disque en tant que Radiohead là il se passe quelque chose de spécial, mais que ces cinq mecs-là n'ont rien de particulier, nous ne sommes pas des rock stars. Surtout pas ! Je crois qu'à ce jour il y a eu assez de tragédies au nom de cette attitude rock-star. Kurt Cobain ; Richie, des Manic Street Preachers... C'est comme si c'était une double vie, Dr Jekyll & Mr Hyde, et que je ne sois pas la même personne qui te parle en ce moment que celle qui joue sur scène, ça ne m'intéresse pas. Je veux, et nous voulons tous avoir une vie relativement normale, car c'est déjà

assez dur comme ça, mais c'est possible d'y arriver.

Avec un tel succès, c'est le regard des autres qui change, et qui peut te faire changer, non ?

Oui, évidemment, il y a aussi beaucoup de groupes qui refusent telles ou telles choses à leurs fans, et moi je crois qu'il faut respecter ses fans, parce qu'on leur doit beaucoup. Je crois aussi que nous avons de la chance de faire ce style de musique qui émeut, qui donne de l'émotion aux gens. Mais le risque est que puisqu'ils aiment ta musique, tu leur appartiens forcément. Tu ne peux pas les empêcher de penser ça, et pourtant c'est la ligne que tu aimerais bien que personne ne franchisse. Et à chaque instant il faut faire attention à ce que cet équilibre soit respecté. La vie n'est faite que de ça, que d'équilibre des priorités, c'est un équilibre instable, et il y a des choses qui doivent passer en premier,

que ce soit ton travail, tes amis ou tes enfants. Dans notre vie en ce moment il existe un autre élément, et c'est le succès que nous devons gérer en plus. L'important est d'essayer de prendre assez de recul, et de ne pas trop se faire prendre au jeu. Enfin ce n'est pas un jeu, et c'est tout à fait normal d'être à fond dans quelque chose qui te passionne. Seulement il y a un moment où tu dois dire "Stop !", et envisager les choses d'un point de vue extérieur. Dans notre cas, si, à un certain moment, nous nous rendons compte que nous perdons de notre "normalité", alors c'est le moment de prendre ce recul nécessaire, et nous resterons calmes pendant une année. Mais si nous pouvons nous permettre de ne rien faire pendant toute une année, histoire de mener une vie tranquille, c'est aussi parce que nous vendons des disques ! Pour l'instant nous avons la chance de ne pas être obligés de sortir un disque pendant un an...



Peut-être que nous devrions faire comme REM, sortir un album, attendre qu'il soit au top, et puis ne pas faire de tournée, c'est assez dommage, mais des fois il faut passer par là.

Sortir un album tous les 2 ou 3 ans, c'est un bon moyen d'échapper à toutes cette pression, pour se ressourcer ?

Non, ce n'est pas un bon moyen, mais nous en sommes pour le moment à sortir un album tous les deux ans, et ça suffit, c'est un bon rythme. Peut-être que nous devrions faire comme REM, sortir un album, attendre qu'il soit au top, et puis ne pas faire de tournée, c'est assez dommage, mais des fois il faut passer par là. Nous adorons partir en tournée, mais c'est souvent une relation partagée entre l'amour et la haine. Et tu sais j'aurai trente ans l'année prochaine, et peut-être que dans 5 ou 6 ans je ne chercherai plus autant à vouloir

connaître des hauts parce que je sais trop que cela veut dire passer par des bas.

Est-ce que le groupe a atteint le point qu'il avait toujours voulu atteindre, ou vous vous fixez à chaque fois de nouveaux buts ?

Ah oui, notre ambition est qu'à chaque fois on continue de produire d'aussi bons disques, et que les concerts soient à chaque fois meilleurs. Mes groupes préférés, les Smiths par exemple, ont toujours sorti jusqu'à leur séparation des disques toujours meilleurs, Pulp aussi, et pour Radiohead j'espère que nous continuerons à faire des albums qui sonneront toujours aussi bien dans quinze ans.



RADIOHEAD

Voilà notre but, faire des albums intemporels.

Pour l'instant "OK Computer" vend plus en France que le dernier Oasis, comment tu expliques ce résultat avec un album aussi risqué, ça aurait pu signifier un suicide commercial aussi ?

Oui, c'est ce que beaucoup de gens disent, mais je crois seulement qu'il faut avoir le courage de ces convictions, et tous les cinq, nous avons pensé que c'était un très bon album. Mais un mois avant sa sortie, nous avions quand même des doutes, et c'est normal parce que nous nous étions vraiment impliqués avec passion et émotion. Il y a aussi le fait que les médias et les maisons de disques sous-estiment le public. Ok, un disque d'Oasis va vendre beaucoup parce qu'il y a quelque chose de familier, de facile à retenir dans leur musique, mais dans la notre aussi, pas tout le temps, mais certains éléments de notre musique aussi sont entraînants. Mais en règle générale les goûts du public sont sous-estimés, on croit qu'ils ne sont pas capables d'écouter d'autres choses, mais c'est faux ! Prenons par exemple, la

J'ai horreur des gens qui disent sans cesse 'moi-je'... A part quand il s'agit d'Eric Cantona, parce qu'il est vraiment différent, ce mec ! (rires)

coupe du monde en 1990, une des chansons les plus appréciées de cette année était chantée par Pavarotti, une chanson au format radio, 3 mn, empruntée à l'opéra ! Tout le monde a adoré ! Le problème de toutes façons c'est le fric, à la radio, par exemple, ils veulent que leurs auditeurs soient un public fidèle, alors ils jouent la carte de la sécurité, et ils ne passeront pas des chansons risquées. "Creep" nous a permis d'ouvrir la porte, et "Bends" encore plus parce que c'est un album très accessible, et nous voilà avec notre troisième album et les gens veulent écouter du Radiohead, alors ils l'achètent, l'écoutent et se disent que c'est bizarre par rapport à ce que nous avons fait avant, et puis ils s'y font, les chansons rentrent dans les têtes, et tout le monde se rend ainsi compte que c'est un bon album. En plus je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de bons albums en ce moment.

Apparemment la politique aujourd'hui est de faire des albums à singles, et pas de se concentrer sur un exercice musical d'une heure, ou plus...

Et c'est vrai, sur le premier album, il y a "Creep", qui est un détonateur dans la

carrière du groupe, mais il n'y a pas d'équivalent à cette chanson dans les deux autres albums. Dans "OK Computer" il y a de grands titres, mais pas de singles. Et le problème que nous avons eu après "Creep", c'est qu'il n'y avait pas d'autres titres aussi forts pour lui succéder. Enfin, c'est ce qu'on nous a reproché, et ils avaient certainement raison ! Mais nous ne voulons plus nous retrouver dans cette situation, nous voulons seulement faire des albums, de bons albums. L'époque des vinyls était une époque fantastique, parce que tu mettais une face et tu écoutais, maintenant il y a un autre élément à prendre en compte quand tu fais un album, c'est cette fichue télécommande ! A l'époque du vinyl la musique s'écoulait différemment, alors que maintenant c'est très facile, tu ne prends même plus la peine d'écouter jusqu'au bout, tu zappes quand tu veux, la télécommande est une arme très dangereuse !

"OK Computer" ne représente pas un album définitif, mais plutôt un tournant décisif dans votre carrière, un peu comme si vous vouliez mettre les choses au point, est-ce exact ?

Oui, mais je crois qu'il n'y a pas d'albums parfaits, pour qui que ce soit. Tu peux te rapprocher le plus possible de l'idée de l'album que tu as envie de faire, et c'est tout, parce que la musique est toujours en mouvement, en évolution constante. Et c'est toujours difficile de savoir quand arrêter de faire un disque. Et dans un sens, un disque, c'est comme si on prenait une photo du groupe à un certain moment. Mais il y a un moment où il faut savoir s'arrêter, et se dire OK, on ne peut pas aller plus loin, l'album est prêt. Sinon, tu n'arrêtes plus d'enregistrer. Et nous, Radiohead, ne suivons pas à la lettre cette recette : enregistrer un album, faire une tournée, et puis revenir à la case studio. Pendant que l'on est en tournée, il faut aussi que l'on soit créatif, et là par exemple, nous avons trois semaines de repos, alors on en a profité pour répéter de nouveaux morceaux, en plus c'est un bon moyen pour ne pas se considéré comme un juke box ambulant.

Pourquoi avoir appelé cet album "Ok Computer", alors qu'il ne contient qu'une petite part de musique vraiment électronique, c'est juste ironique ?

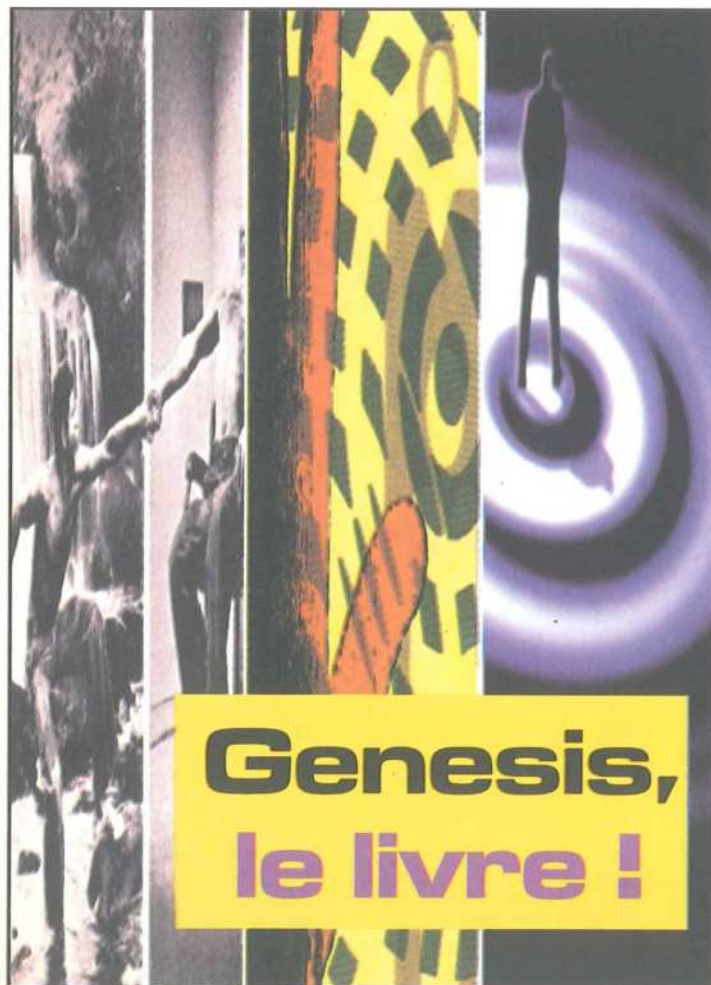
Oh, il y avait constamment un ou plusieurs ordinateurs dans le studio quand nous avons enregistré l'album, et nous les avons utilisés de manière assez intense, et pourtant on ne les repère que rarement. Nous avons toujours voulu entrer en studio et faire nos DJ Shadow, parce que la musique électronique nous attire, et "OK Computer" a été notre sujet de départ. Et pour être honnête, c'est aussi pour dépasser la barrière de la langue, "OK" est certainement, avec Coca-Cola le mot le plus connu et usité partout dans le monde, et "computer" arrive pas loin derrière. Bon, nous n'avons pas choisi ces deux mots pour leur sens uniquement, mais à la différence de "Morning Glory", c'était surtout pour que le maximum de gens comprennent ces mots.

Le plus important est que le maximum de gens comprennent les paroles, or vous chantez en anglais...

Oui, mais il y a un sentiment derrière les textes que tout le monde peut comprendre. D'ailleurs c'est quelque chose qui nous a toujours étonné et intéressé, car nous avons souvent joué dans des pays non-anglophones, et les gens dans le public comprennent le sens et l'émotion derrière les paroles. En plus on a rencontré des interprétations différentes suivant que l'auditeur soit un homme ou une femme ! Il y a deux sensibilités complètement différentes, et les hommes voient dans cet album un caractère très sombre qui a quelque chose de finalement libérateur, alors que les femmes trouvent l'album très romantique. D'ailleurs c'est ce que nous en avons toujours pensé ! Pas uniquement romantique dans le sens mélo du terme, nous y voyons aussi un romantisme de l'âme, quelque chose de très lyrique. En Angleterre ce n'est pas facile de parler de ce genre de sentiments, ou alors tu passes tout de suite pour un illuminé ! Et ce qu'il y a de bien avec la musique, c'est que là, tu peux te permettre d'exprimer ces choses, tu as la possibilité de montrer que tu n'es pas seul à sentir ces choses. Et si ceci n'est pas directement notre propos dans notre musique, c'est quand même un trait spécifique à Radiohead.

Êtes-vous fondamentalement pessimistes ? Et si oui, faut-il être pessimiste pour rendre un tel album aussi émouvant ?

Je ne sais pas si il faut être pessimiste, tout ce que je sais, c'est que quand nous faisons un album, nous traversons un véritable enfer émotionnel. Nous prenons un pied pas possible, parce que le fait que nous nous connaissons depuis si longtemps et que nous ayons du succès nous étonne toujours. Mais nous nous mettons nous-même une pression incroyable parce que nous sommes sans cesse à nous demander si ce que nous faisons vaut la peine. Nous traversons des moments intenses, mais nous nous rabaissons constamment, et je pense que cela reflète le fait que nous sommes aussi des êtres humains, parce que même si nous savons que ce que nous faisons est bon nous n'avons pas une confiance aveugle en nous. Je crois que notre musique renvoie une très bonne image des personnes que nous sommes. Et j'espère que nous allons continuer à ressentir ce doute, parce que le doute de soi-même est quelque chose de très important, il permet de continuer à se poser des questions, et il t'évite de te transformer en maniaque égotique. J'ai horreur des gens qui disent sans cesse 'moi-je'... A part quand il s'agit d'Eric Cantona, parce qu'il est vraiment différent, ce mec ! (rires) Désolé !... Mais c'est vrai que j'admire ce mec, il a l'arrogance, il a travaillé dur pour rendre son personnage parfait, il a su transformer son rôle en vraie forme d'art, mais jamais on pourrait être comme lui, parce qu'il nous manque cette confiance qu'il a en lui, ou cette capacité à... On n'est tout simplement pas génial comme lui... C'est lui la rock-star, et pas seulement sur un terrain de foot, mais dans tout ce qu'il fait, c'est un peu un philosophe des temps modernes, et c'est con ou risqué ce que je vais dire, mais il est un peu comme Voltaire ! Non, sans rire, c'est un génie, ce mec ! (rires)



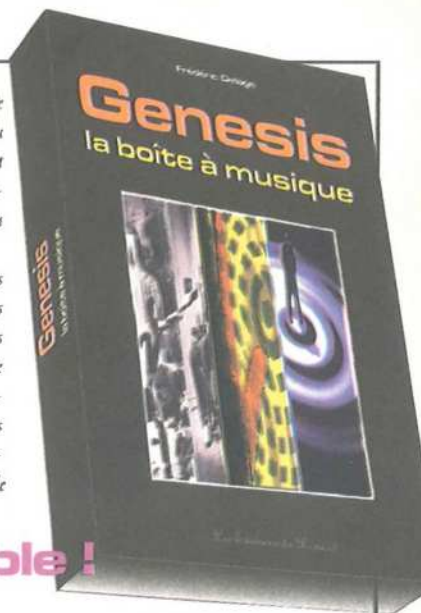
**Genesis,
le livre !**

On ne présente plus Genesis. En 30 années de carrière, ce prestigieux groupe anglais a vendu pas moins de 90 millions d'albums, squattant les charts du monde entier grâce à une vingtaine d'opus dont certains figurent au Panthéon de la musique rock.

Avec ce livre exceptionnel, écrit par un des grands spécialistes français de Genesis, vous voyagez à travers l'histoire du groupe, des débuts avec Peter Gabriel jusqu'à l'arrivée récente de Roy Wilson en passant par la période où Phil Collins a emmené Genesis vers les sommets. Un ouvrage de référence, bourré d'informations et d'anecdotes rares, et agrémenté de photos inédites.

Indispensable !

119 Francs



Format 16 x 24 cm - 192 pages

Bon de commande

à retourner à : **Les Éditions du Beuzard, Chemin de la Voie des Agasses, 25220 CHALEZEULE**

Je désire recevoir exemplaire(s) de "GENESIS, la boîte à musique",
au prix de 119 F l'unité soit :

+ frais de port et d'emballage : 30 F (60 F pour l'étranger), soit :

TOTAL DE MA COMMANDE :

G-joind mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Editions du Beuzard"

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

PRIEST

Le Priest est de retour, ça tout le monde le sait, boosté par l'arrivée d'un petit nouveau, qui a su remplacer le vieux Rob à la place de frontman, mais aussi dans le cœur des fans. Glenn Tipton et KK Downing, font aujourd'hui, et plus que jamais figure d'étendard dans la grande famille du metal. Et même si le minot n'est pas encore au sommet de son art, le Priest a de beaux jours devant lui. Entretien sur le choc des générations avec KK Downing et Ripper Owens. Attention, le Priest est de retour !

Vous venez de sortir un nouvel album, quelles sont impressions à chaud ?

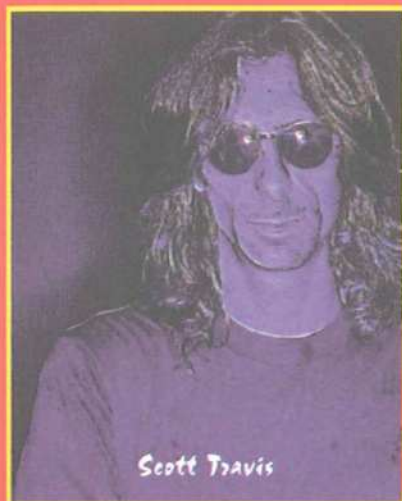
KK Downing: Nous sommes très contents de cet album. Les premières réactions ont été formidables. Le Japon a vu l'album sortir avant tout le monde, et eux aussi semblent contents. L'album est entré directement à la neuvième place, pour l'instant tout va bien. En plus, je crois que c'est la première fois que nous sommes si bien placés avec un album; je crois que la meilleure place que l'on ait décrochée devait être n°10, rien de mieux, il me semble, au Japon, bien sûr.

Pour ma part, je lui donne la note maximale de 5/5.....

Ripper Owens: Ah bon, génial...

KK Downing: C'est bien que tu l'aies déjà reçu depuis un mois, comme ça tu as pu te faire une idée, écouter l'album plusieurs fois pour vraiment le connaître. C'est super... Pour nous, tu vois, c'est encore trop tôt pour se prononcer. Les premières réactions viennent de la part de gens comme toi qui ont eu le temps d'écouter l'album. Et pour nous, c'est très important d'avoir ce premier feedback de la part de professionnels. La seule chose dont nous soyons sûrs, c'est ce que

par Yves Balandret



Scott Travis

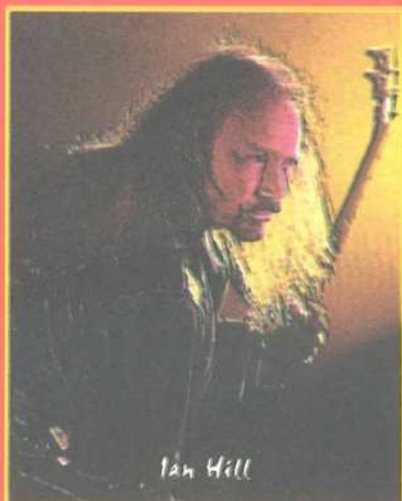
nous avons fait, c'est l'album que l'on a créé. Ce que l'on ne sait jamais d'avance, c'est la réaction du public, c'est impossible de savoir à l'avance. On croise les doigts. On attend avec impatience de tourner tout au long de l'année prochaine, pour voir sur le terrain ce que le nouvel album a généré comme accueil. Mais il y a aussi bien longtemps que nous n'avons pas joués les grands classiques du Priest, et ça nous tarde tous de remonter sur scène pour balancer les titres qui ont fait l'histoire du groupe. Ça fait déjà 7 ans que l'on n'est pas remonté sur scène...

Mais vous aviez besoin de temps pour ne pas manquer ce retour...

Ripper: Oui, c'est vrai, mais nous n'avons rien précipité. Le groupe n'a pas joué depuis 7 ans alors que d'autres groupes ont sorti deux albums dans ce laps de temps. C'est énorme. Je crois que rien n'a été perdu pendant ces longues années. Pour ma part, j'ai rencontré des gens que j'admirais et qui sont devenus mes amis en un clin d'oeil. Mais je peux te dire une chose, c'est que le Priest n'a rien perdu de sa superbe. Et aujourd'hui, plus que jamais, le Priest sort un album et personne ne sait ce que ça va être. Personne ne peut dire à quoi va ressembler le prochain album, pas même nous. Tu vois, je suis arrivé dans le groupe alors que les morceaux étaient déjà écrits...

Il faut dire que le monde du métal attendait l'album mais aussi et surtout la nouvelle voix, avec impatience....

KK Downing: Il nous a fallu beaucoup travailler pour trouver «la perle rare» qui ferait que le Priest pourrait continuer à exister, nous étions impatients qu'il fasse part de ses capacités vocales, pour en quelque sorte rassurer tout notre public que le Priest était

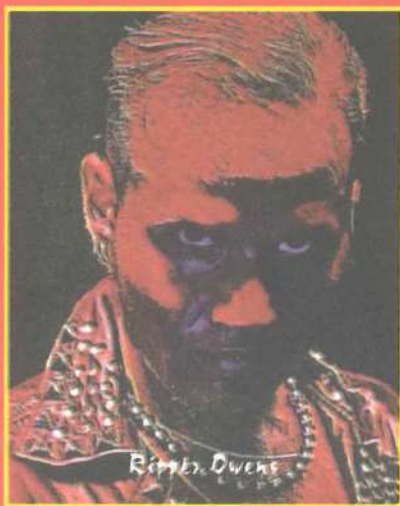


Ian Hill

en parfaite santé et que nous serions bientôt de retour et qu'il ne manquerait rien à l'aventure que nous avons vécus tous ensemble, le public et le groupe. Avec l'arrivée de Ripper, il était important que les fans comprennent que le groupe se devait nécessairement d'avancer, je crois qu'ils ne seront pas déçus. Nous avons toujours sur nos épaules cette lourde tâche qui consiste à représenter le métal et de le faire avancer jusqu'à la fin de ce millénaire. Je crois que nous n'avons jamais été plus motivés qu'aujourd'hui et je pense que tout cela est dû au fait que nous n'avons précipité les choses et que tout c'est fait dans la confiance et la sérénité.

Je suis persuadé que la musique du Priest a évolué....

Tu vois, je suis très content d'entendre ça. Lorsque notre chanteur précédent a quitté le groupe, il a clamé sur tous les toits que le groupe lui appartenait et que rien ne serait fait sans lui. Il pensait que l'on allait se séparer tout simplement. Il nous a fallu nous séparer de lui physiquement mais aussi de gommer l'image qu'il donnait au groupe, ce fut le plus difficile. Ce fut un peu comme une course poursuite, il a tout de suite reformé un groupe de métal classique, de notre côté,

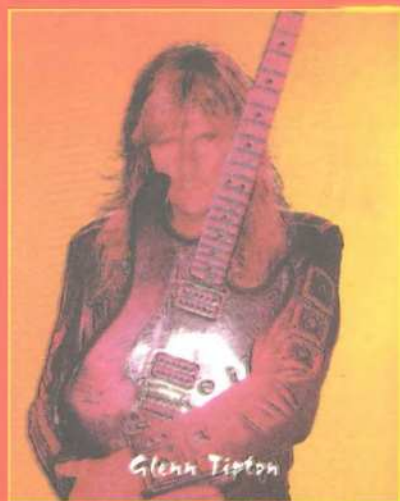


Ripper Owens

nous voulions avancer, sans trop se presser, il ne fallait surtout pas entrer dans son jeu. Il faut dire que nous avons été très déçus par son attitude, mais bon....il nous fallait reconquérir et montrer que la légende continue. Tu ne peux pas t'imaginer le nombre de problèmes qu'il a pu nous causer. Enfin...Je crois que beaucoup de gens méritaient ce coup de pied au cul !!!

Pensez-vous que vous êtes toujours les leaders du heavy-metal ?

Il nous faudra du temps pour regagner la confiance des fans, mais cela ne se fait pas en 6 mois. Tout le staff autour de nous est prêt à tout mettre en oeuvre pour redevenir le grand Priest. Pour nous, c'est l'un de nos plus grands souhaits, tu sais, le heavy-metal coule dans mes veines depuis de nombreuses années et je crois qu'il est trop tard pour l'en empêcher. (Rires) Nous n'avons jamais baisser notre bannière, nous n'avons jamais eu honte de la porter. Et ça sera toujours comme ça pour nous, nous la porteront encore sur toute la tournée dans le monde entier. Nous retourneront en studio encore plus motivés que pour «Jugulator» et son successeur sera encore meilleur. C'est vrai que le visage du métal a quelque peu évolué, mais je suis intimement persuadé qu'il reste toujours dans ce public des gens qui attendent de revoir Priest sur scène et nous ne les décevront pas. Je crois que le métal est confronté aux mêmes problèmes qu'il y a dix ans. Le



Glenn Tipton

métal ne passera jamais sur MTV, c'est tout. Les gens ont toujours essayé de repousser cette musique afin qu'elle ne devienne plus qu'un style underground. C'est sans compter sur la foi des fans, ils ne se laisseront pas faire. Ils peuvent être fiers. Nous savons qu'ils sont là, nous comptons sur eux. Qu'ils viennent nous voir sur scène, ça sera grandiose, je pense. Nous sommes en train de préparer cette tournée... Quand je pense que si cette chance de redevenir les ambassadeurs du métal, nous ne la manqueront pas.

Nous avons toujours sur nos épaules cette lourde tâche qui consiste à représenter le métal et à le faire avancer jusqu'à la fin de ce millénaire.

Et pour toi K.K. en tant que musicien, qu'est-ce qui a changé dans le Priest depuis Painkiller ?

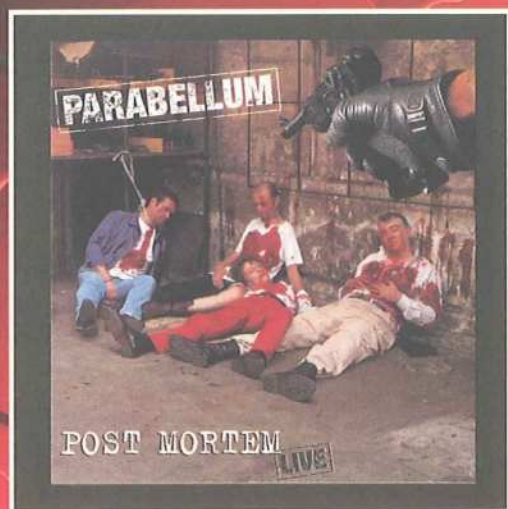
Je crois que beaucoup de choses ont changé. Nous avons une nouvelle maison de disques, cela nous permet de rencontrer d'autres personnes. (Rires) En fait, ça n'était plus possible de ne rien faire avec Columbia, ils nous ont exploité jusqu'à des compilations sans notre autorisation, et nous ne voulions plus que les fans soient pris en otage, comme ils l'ont si souvent été. Combien de fois ont-ils reproposé des albums déjà existants avec une nouvelle couverture ou des photos inédites. Ça suffit, ça en devenait ridicule et le pire dans ce genre de situation,



KK Downing

Nouvel album!

PARABELLUM



POST MORTEM

**CD
19
titres**

*Après six ans d'absence,
le Gang culte de la scène
indépendante est
enfin de retour!*

*Un nouvel album
(incluant 4 nouveaux titres)
enregistré devant
7 000 personnes en délire.
19 titres destroy.*

Disponible
en **CD**
et **K7**



En vente chez les meilleurs disquaires
ou par correspondance chez :
F&L Productions, 25 Bd Arago 75013 Paris
<http://www.pratique.fr/~samora/>

Design : Alain H. Da

INTERVIEW

c'est toujours le groupe qui est perdant car le fan s'adresse de toute façon au groupe et non pas à la maison de disques. Aujourd'hui, nous avons protégé tous nos morceaux et avons droit de regard sur l'exploitation qui peut en être faite. Au moins, aujourd'hui, nos noms sont écrits sans fautes d'orthographe sur le disque. (Rires) Sinon, pour ce qui est de mon point de vue personnel, je peux juste dire que je suis pleinement confiant quant à l'avenir. Je crois que l'on a trouvé avec Ripper un chanteur qui n'a pas encore fait le tour de sa voix, il est très jeune, il a juste 29 ans. C'est très motivant pour nous qui sommes dans ce groupe depuis 74 ! (Rires) Je crois que si les choses pour nous devaient changer pour le mieux, elles ont changé pour le meilleur.

Et pour toi Ripper, quelle fut la réaction quand K.K. et Glenn t'ont confié cette lourde tâche ?

Ripper: Ma vie a complètement changée. Tu sais, je crois que n'importe quel chanteur de metal rêve de chanter dans Judas Priest. Et j'ai vraiment découvert ce qu'est l'amitié. Mais je crois que tout est question de but à atteindre. Comme tous les mecs qui chantent, j'ai rêver dans un groupe comme celui-ci, d'être le meilleur chanteur de metal, c'est normal, on est tous comme ça. J'ai eu 7 ans pour m'y préparer...(Rires). Mais ce qui a le plus changé pour moi, c'est le fait de me déplacer, un matin, je me réveille en Allemagne et le soir, je rentre chez moi, c'est fabuleux.

Et en tant que frontman, quelles sont les attentes de ce nouvel album et de la tournée qui va suivre ?

Je suis vraiment très content des morceaux, je crois que je pourrai faire mieux la prochaine fois. J'attends avec impatience la tournée pour monter sur scène avec les potes et faire voir au public de quoi je suis capable. Tu sais, aujourd'hui les fans sont en général contents du nouveau chanteur...(Rires), mais il est sûr que certains vont venir voir le Priest pour me voir me planter. C'est le jeu...

Lorsque j'ai reçu le premier single «Bullet train», la seule chose que j'attendais, c'était la voix...

Et c'est bien que Glenn et K.K. aient décidé de lancer ce titre là car sur l'intro, la voix part de très bas pour terminer très haut. Dans cette intro, il y a tout ce que je sais faire...(Rires)

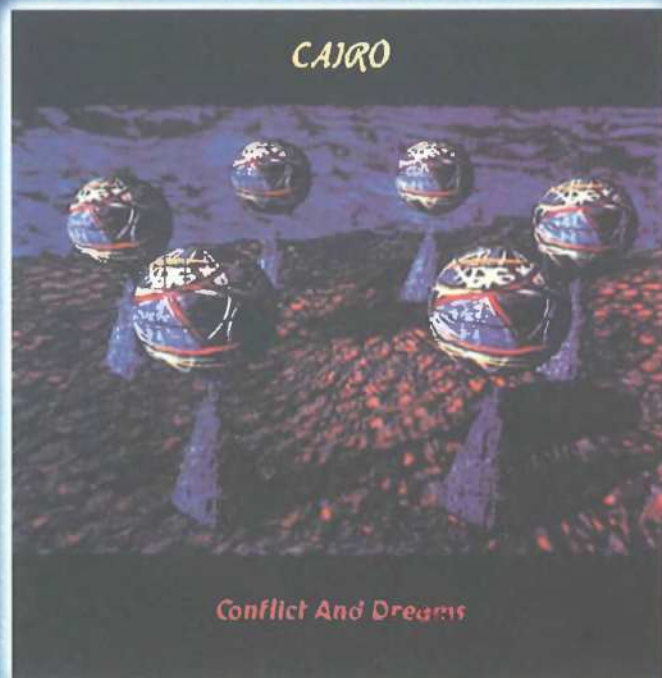
A l'écoute de l'album, il est clair que le Priest a évolué dans sa musique et on tombe sur le dernier morceau qui est celui-là typiquement le Priest des 80's avec «Cathedral spires»...

KK: Je crois que c'est la raison pour laquelle nous avons placé ce morceau en fin d'album, car l'idée qui se cache derrière ce morceau est de finalement de faire tomber l'auditeur sur «Cathedral spires», et de le faire réagir en lui rappelant que nous sommes Judas Priest. Et que ce dernier morceau est peut-être le premier lien avec le prochain album, qui sait ? (Rires)

Ripper: Je pense que «Cathedral spires» est l'exemple typique du morceau qui mélange le nouveau Priest avec l'ancien. Mais c'est moi qui chante.

KK: Je crois que ce sera un super morceau à jouer sur scène. Ça me tarde de le jouer ! Comme toutes les autres d'ailleurs, les anciens comme les nouveaux morceaux, mais on jouera les plus anciens avec la même motivation que «Jugulator» ou «Dead meat», il n'y aura aucune différence. Ce sera juste Judas Priest sur scène à donner le meilleur de lui-même avec ce que le groupe considère comme les meilleurs morceaux à jouer, c'est tout..... J'espère que l'on se verra sur la tournée !!

NOUVEL ALBUM LE 26 JANVIER



REDECOUVREZ LE MEILLEUR
DU ROCK PROGRESSIF
EN CE MOMENT CHEZ VOTRE DISQUAIRE



MAGELLAN "TEST OF WILLS"



SHADOW GALLERY "CARVED IN STONE"



CAIRO "CAIRO"



TEMPEST "TURN OF THE WHEEL"



ALTURA "MERCY"



LEMUR VOICE "INSIGHTS"

ET AUSSI : ARTENSION "INTO THE EYE OF THE STORM" - COLLAGE "MOONSHINE" - MAGELLAN "IMPENDING ASCENSION"
MAYADOME "PARANORMAL ACTIVITY" - SHADOW GALLERY "SHADOW GALLERY"
ET LES TRIBUTES : "THE MOON REVISITED" (PINK FLOYD) - "SUPPER'S READY" (GENESIS) - "TALES OF YESTERDAY" (YES)
"TO CRY YOU A SONG" (JETHRO TULL) - "WORKING MAN" (RUSH)

in



Loin des charts et de la vie parisienne, c'est en Franche-Comté, où ils ont grandi, que les Infidèles ont réappris à penser leur musique. Difficile d'affronter le succès quand il vous arrive en pleine face, difficile d'essayer les échecs d'un album (H.W.O.L. 1995) passé complètement au travers à cause du laxisme de votre propre maison de disques et surtout difficile de se remettre en question. Ils sont allés chercher «Ailleurs» une nouvelle source d'inspiration. Ils nous racontent où et comment. par Yves Balandret et Thierry Busson

Dans quel état d'esprit êtes-vous alors que ce nouvel album vient de sortir ?

Jano: c'est un peu un mélange de satisfaction d'avoir terminé cet album et qu'il puisse voir le jour, et en même temps une petite inquiétude concernant la réaction du public, c'est normal; Mais je crois que nous en sommes tous les trois assez fiers !

Qu'est-ce que vous attendez de cet album ?

Que les gens nous découvrent enfin à travers cette nouvelle couleur musicale. Quand tu fais un album, c'est d'une part pour se réaliser artistiquement, mais c'est également pour en vendre, il ne faut pas se cacher les yeux ! On a envie que cet album rentre dans les chaumières de France et de Navarre.

Tu viens de dire «que les gens nous découvrent enfin», Il semblerait que vous attendiez plus de celui-ci que du précédent ?

Fab: Ce n'est pas vraiment la même chose qui s'est passée pour cet album, car pour celui-là, nous nous sommes beaucoup plus investis, et cela, à tous les niveaux. Que ce soit au niveau de la réalisation artistique, que de la production, alors que pour les albums précédents, on avait un réalisateur et on avait un peu tendance à se reposer sur lui; Pour cet album ce fut un peu différent dans le sens où nous avons travaillé avec un

co-réalisateur qui était plus là pour nous guider sur certaines choses.

C'était donc un choix de travailler de cette façon ?

Absolument...
Jean-Cy: Avant de commencer l'enregistrement, nous nous sommes équipé avec pas mal de matériel de manière à pouvoir commencer à enregistrer nos maquettes, pour poser nos idées à plat. on s'est rendu compte que l'on pouvait, dans les grandes lignes, produire notre album, garder des choses qui pour nous sonnaient.

Jano: C'est vrai que jusqu'à présent, on s'était fait une mauvaise image du producteur, on attendait trop de lui, alors que c'était à nous de faire le plus gros du travail. On pensait que c'était un peu le producteur qui allait faire l'album, tu vois ce que je veux dire ? Lui n'est juste là que pour améliorer des choses qui existent déjà, pas pour les faire lui-même.

C'est à coup sûr, un album beaucoup plus mûri ?

C'est vrai que l'on s'est posé quelques questions, que l'on voulait vraiment arriver à un album pas conceptuel dans la couleur et avec l'apport du bouzouki, de la mandoline et du violon par l'intermédiaire de Didier Gris, on a trouvé ce côté oriental voire un peu celte qui donne une union à cet album.

Ce n'est pas un album conceptuel, mais c'est vraiment le premier album où on trouve une identité du début à la fin ?

Exactement. Tu sais, nous nous sommes rendu compte que c'était extrêmement difficile d'écouter des choses de-ci, de-là, d'avoir un projet musical et de ne lui donner qu'une identité. Il arrive que lors des compos, les morceaux partent dans tous les sens, et arriver à diriger ce truc là, de se concentrer là-dessus, c'est très difficile.
Fab: Écouter des choses, les apprécier et savoir que tu ne vas pas forcément les intégrer dans ta musique. Je crois que nous y sommes bien arrivés sur «Ailleurs».

On y ressent des influences beaucoup plus marquées que sur les albums précédents ?

Jano: Peut-être...

Chacun sait que vous avez ouvert pour quelques dates pour Page & Plant, et on sent cette forte influence ?

C'est clair, on ne pouvait pas ne pas s'en imbiber...

Fab: On a tellement pris notre pied depuis le côté de scène que je crois que ça nous a certainement révolutionné la tête.

Jean-Cy: On a pris une grosse calotte... Quand tu les vois sur scène, tu as de toutes façons, une autre approche de la musique, c'est pas possible autrement ! C'est très difficile à expliquer, c'est un peu

Infidèles

comme Miles Davis, qui arrive à créer une sorte d'environnement, il remplit un espace quand il joue. C'est fort à tous les niveaux, si bien que tu ne regardes plus le musicien, ou le chanteur, il se passe un truc qui flotte en l'air, impalpable mais très fort, c'est un peu dur à expliquer, en tout cas, on s'est pris une grosse claque.

Toutes proportions gardées, on peut dire que vous avez fait la même démarche qu'eux en repensant votre musique ?

Jano: Tu sais, je crois que l'on a une certaine manière de créer des morceaux qui est la notre. Ce que l'on a changé, c'est que l'on est en 97 et qu'aujourd'hui nous sommes à un moment de notre vie où on laisse les choses un peu moins au hasard. Mais notre musique reste toujours celle des Infidèles.

Jean-Cy: De toutes manières, on a beau essayer de changer sa musique, au bout d'un certain temps, il y a toujours une part de ce que tu as fait avant qui revient en toi, c'est obligé.

J'ai eu l'impression, en écoutant l'album, que vous êtes plus dans une optique de groupe qu'auparavant ?

Jano: C'est certainement dû à la manière de travailler que l'on a depuis quelques mois. Auparavant, c'est vrai que j'apportais une mélodie, un couplet, un refrain, et en avant ! Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

Jean-Cy: Auparavant, nous évoluions dans un climat de «calme et de sérénité», où nous ne pensions qu'à ressasser les anciens morceaux sans pour autant ouvrir les yeux....

Fab: Et tu vois, c'est marrant ce que tu dis car avant, nous avions plus une démarche de groupe qu'aujourd'hui. Paradoxalement, Jean-Cy: C'est vrai que l'on maquettait les morceaux très vite et qu'ensuite seulement on cherchait une direction ou des arrangements.

Après quelques temps, quel regard portez-vous sur «Human Way Of Life» votre album précédent ?

Jano: Il y a quelques jours, nous étions sur une émission de radio à France Inter où nous avons rencontré une personne qui nous a déclaré qu'elle écoutait régulièrement l'album et qu'elle aimait autant le son que les compos. On est très contents d'entendre ce genre de remarque car c'était un album difficile à faire, le groupe était en pleine mutation, avec l'arrivée de ce producteur Marc Opitz, qui était au-dessus de nous. On était très impressionné par le personnage, même s'il a tout fait pour nous mettre à l'aise. Le style était lui aussi en pleine mutation, on avait décidé de faire

quelque chose de plus noisy, de plus rock, on avait un peu envie de remettre les pendules à l'heure....

Fab: On a aussi eu l'impression d'avoir été mal interprétés, car sur «Héritage», on sonnait plus variété que rock, chose que l'on avait du mal à accepter à l'époque.

Il faut quand même bien dire que vous continuez à surprendre votre public, on ne peut pas dire que vous ayez fait deux fois le même album ?

Jano: C'est vrai. C'est un truc auquel je pense souvent et je ne sais pas si c'est une prise de risque ou quoi. On travaille aussi avec une maison de disques, ça parle de marketing, de promotion, de ventes, c'est très très facile de devenir calculateur.

Ca a dû vous agacer d'être étiqueté «variétés» alors que dans votre fort intérieur, vous êtes plus pop-rock ?

Fab: Avant, oui, ça nous agaçait. Mais tu sais, en France, si tu passes en radio, tu as vite fait d'être étiqueté «variétés».

Oui, mais ça a dû également vous fermer des portes alors que certaines auraient dû s'ouvrir plus facilement notamment la couverture médiatique ?

Jano: Je crois que ça peut venir de nos choix et donc de nos erreurs. Nous avons été trop naïfs sur certaines choses et c'était également très dur de gérer le succès quand il arrive très vite comme ce fut le cas pour nous. On arrivait de province, on n'avait pas tellement de références et personne pour nous donner des conseils. On n'a pas toujours fait les bons choix, en plus en arrivant chez Trema qui est une maison de disques au profil très variété et qui n'avait certainement pas beaucoup de crédit auprès de la presse spécialisée ! On nous a même dit que l'on sonnait FM comme Toto alors que personne d'entre nous n'a jamais écouté ce groupe.

On a toujours dit que le maître mot chez les Infidèles c'est la mélodie quelque soit le traitement. C'est votre cheval de bataille ?

Fab: Je crois que c'est notre nature, on ne peut pas aller contre, même si on reste très à l'écoute de beaucoup de choses car aujourd'hui la musique est en pleine mutation, il y a plein de choses intéressantes. On est en train de vivre une révolution dans le domaine de la musique, il va falloir prendre le train en route.

Pour en revenir à ce nouvel album «Ailleurs», Jano, tu nous disais qu'il découlait, plus que les autres, de rencontres ?

Jano: Ces rencontres sont un peu le fruit de nos expériences, le fruit du hasard aussi. C'est peut-être l'aspect des choses que l'on a

pas trop calculé. La rencontre avec Moumen, de Djam and Fam, s'est faite au studio, où eux-même avaient enregistré, ce fut une très bonne expérience. Christine Lidon est une amie de nous tous depuis au moins dix ans, la participation de Pascal Mathieu qui est aussi un régional de l'étape....

Fab: La couleur dont on parlait tout à l'heure est apportée, il faut le dire, par Didier Gris. Mais on ne s'est jamais dit qu'il fallait absolument que l'on bosse avec telle ou telle personne, les choses se sont faites spontanément.

Jean-Cy: Au départ, Didier est venu essayer un ou deux titres au bouzouki. Et petit à petit, on s'est rendu compte que c'était génial et il a fait tous les titres.

Au départ, les morceaux ne devaient donc pas sonner comme ils sonnent aujourd'hui ?

Fab: On savait que cela serait bien acoustique....

Jano: On peut dire qu'à ce moment là, où on a demandé à Didier de jouer sur tous les morceaux, on s'est effectivement approché de la démarche de Page & Plant.

Est-ce que vous allez renouveler l'expérience avec le successeur de «Ailleurs» ou est-ce qu'une nouvelle fois, vous allez nous surprendre ?

Justement, on en parlait ce matin. Je ne crois pas que l'on va opérer des changements radicaux, car la base sera toujours la même ; la mélodie. Je crois que l'on va pouvoir évoluer à partir de bases solides grâce à cet album.

Fab: On va aussi utiliser toute la technologie qui est à notre disposition et produire quelque chose de bien «roots» qui risque d'être intéressant. Ce qui est marrant, c'est que sur cet album, on a réussi à faire quelque chose d'organique et personne ne nous parle des machines que l'on a utilisées., alors que c'est bourré de samples.

Pensez-vous que l'évolution de la musique doit passer par les machines ?

Jano: Je crois que les machines aujourd'hui dictent la musique comme la guitare a dicté le rock quand il a fait son apparition. On en

Aujourd'hui nous sommes à un moment de notre vie où on laisse les choses un peu moins au hasard.



est aujourd'hui au même point qu'il y a environ cent ans lorsque l'électricité a fait son apparition. Maintenant, on parle de numérique, de paraboles satellites, d'informatique, et la musique n'est jamais que le reflet de ce que l'on vit. C'est normal que la musique récupère tout ça. En plus, ça c'est tellement vivant que ça te permet d'être créatif.

Pour parler un peu de l'avenir, pensez-vous rester à trois personnes comme aujourd'hui et faire appel à des additionnels ou véritablement intégrer ces musiciens dans le groupe ?

Fab: C'est tout d'abord une cellule de trois personnes.

Jean-Cy: On a l'habitude de bosser à trois, cela fait un an que l'on fonctionne comme ça et ça nous convient.

Jano: D'un autre côté, c'est délicat car il y a des liens qui se sont créés, avec Didier et Nirox, d'autant plus que l'on va commencer à se mettre en images et donc on se pose la question de savoir si on le fait à trois ou à cinq.

avait envie de faire de la pop pour ouvrir un peu son jeu, tout comme Didier qui lui évolue dans trois ou quatre groupes. Je ne pense pas que ça l'intéresserait de ne jouer qu'avec un seul

Nirox et Didier ne seront donc pas les quatrième et cinquième Infidèles. Ils ont joué sur la totalité de l'album, mais ce n'est pas sûr qu'ils jouent sur le prochain ?

A moins que l'on ait un problème humain avec eux, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne continuent pas l'aventure. De toute façon, ils seront avec nous pour la tournée et toutes les dates qui découlent de cet album. Pour ce qui est de Didier, il a pris beaucoup de place dans la couleur de notre musique et il est énormément cité en ce moment, c'est une très bonne chose pour lui et pour nous aussi.

Vous êtes restés pendant plusieurs mois sans maisons de disques entre le départ de chez Tréma et l'arrivée chez CNR/Arcade, c'est dur pour un artiste d'être dans le flou ?

On est resté pendant des semaines à se poser des questions, à démarcher, c'était très difficile.

C'est tout de même étonnant qu'un groupe comme les Infidèles ait du mal à retrouver une signature ?

Je crois que tout cela était essentiellement dû aux erreurs que l'on a pu faire par le passé, en terme d'image surtout, car on a vendu des disques, on a eu un tas de passages radio, les sondages nous plaçaient dans les trois premiers groupes français pour les 25/40 ans. Au près des gens, on possède un bon capital sympathie, c'est clair. Mais je crois surtout que c'est une question de prestige, tu vois, il n'y a rien de valorisant pour un directeur artistique de signer les Infidèles.

Pensez-vous avoir pris un risque avec cet album ?

Jano: C'est clair, en posant de nouveaux objectifs, tu peux rompre avec les gens qui t'écoutaient avant.

Jean-Cy: On évolue dans une ère technolo-

gique avec beaucoup de boucles et de samples et nous avons décidé de prendre la voie opposée avec un album plutôt acoustique.

On va bientôt vous revoir sur scène, est-ce pour vous un lieu de prédilection ?

On a fait des putains de shows, c'est clair, mais aussi des concerts merdiques, mais c'est vraiment là où le public peut voir notre vrai visage, pas celui de la télé ou de la radio où on passait un peu comme cucu. Sur scène, c'est là que l'on peut juger un groupe.

Au bout de quatre albums studio, il serait peut-être temps de penser à un live pour justement traduire cette image sur un support commercial ?

Jano: C'est une excellente idée. On aimerait beaucoup ce genre d'exercice car en plus les

anciens morceaux ont évolué avec le groupe. Certains

sonnent vraiment bien aujourd'hui. Je crois

qu'on va essayer de leur donner la couleur

de notre musique d'aujourd'hui d'autant

plus qu'avec la présence de Didier on ne peut

pas le faire intervenir sur deux

morceaux, le faire repartir, ensuite

revenir, c'est pas

possible.

R

On a même entendu dire que l'on sonnait FM comme Toto alors que personne d'entre nous n'a jamais écouté ce groupe.

Même chose pour Nirox, il sortait de l'enregistrement avec Trust et il se retrouve avec vous, comment cela s'est-il produit ?

En fait, on a essayé plusieurs batteurs, et on était parti sur la piste d'un gros requin de studio mais on est revenu sur notre position, car ça aurait encore coûté beaucoup d'argent. On aurait peut-être pu travailler avec Manu Katché, mais on est vite revenu sur notre position car on aurait, à mon avis fait une grosse bêtise. Du coup, on a essayé avec Nirox, avec qui ça a bien carburé. Il

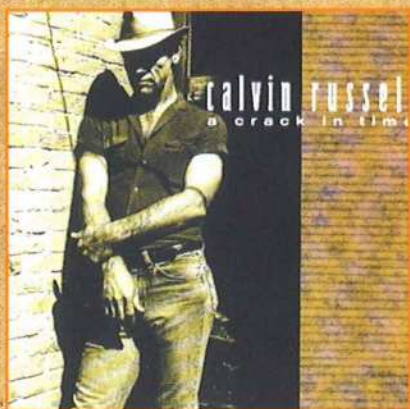


CALVIN RUSSELL

Texas songs

A l'occasion de la sortie de "This Is My Life, premier best of de la carrière de Calvin Russell et quelques mois avant une tournée hexagonale acoustique (cf date à la fin de cet article), il était judicieux de faire un retour en arrière sur le parcours du plus français des Texans. Car en 6 albums, ce vieux routard du blues rock américain a construit une oeuvre rigoureuse, originale, qui n'a d'égale que la sincérité du personnage. Voyage guidé au pays des cactus, des serpents à sonnettes, du whisky et des Stetson usés...

par Thierry Busson



pour être libre, pour enlever toute cette pression qu'"ils" font peser sur nos épaules et notre tête. C'est la même idée qui revient dans "Crossroads" et "Soldier". (propos recueillis par Jean-Philippe Venin, Rockstyle n°1, octobre 93).

"Le fait d'être enfermé t'aide cependant à développer une réserve, une patience et une force dont tu as véritablement besoin pour t'en sortir à la libération. J'ai toujours su qu'au fond de moi-même j'allais être capable de m'en sortir, de surmonter ces épreuves... La vache... J'ai eu beaucoup de chance d'avoir la musique... Oui, beaucoup de chance..." (par Henry Dumatray, Rockstyle mai 95).

Ses influences vont vers des gens comme Jack Kerouac ou Dylan Thomas. Des poètes du bitume et du sable brûlant, comme lui. Découvert par Patrick Mathé du feu-label New Rose lors d'un voyage aux States, Calvin Russell signe vite un contrat avec ce label français. En 1990 sort donc son premier album, "A Crack In Time". Musicalement, c'est un métissage de blues, de rock et de country. Des morceaux tels que "Living at the end of the gun" ou "One Step Ahead" rappellent un peu ZZ Top, autre grand représentant du rock texan. "This is my life" est un blues moite, parfait à écouter dans une arrière salle de troquet, une bière à la main. Avec ce premier

"Je suis musicien depuis toujours mais je n'avais jamais réussi à en vivre. J'ai fait les métiers les plus divers, j'ai pris la route, j'ai voyagé à droite à gauche, j'ai aussi été en prison plusieurs fois... Mes références : le blues, le rock, les racines". Voilà comment se présentait Calvin Russell il y a quelques années. Une sorte de raccourci de sa musique, de sa vie à Austin (Texas) et ailleurs, de ses rencontres dans les bouges perdus dans le désert. La musique de Calvin Russell est un bol d'air pur, ses textes lui donnent d'emblée une réputation de conteur de grand talent. Une sorte de poète réaliste. Pourtant, il n'a pas lu énormément, mis à part pendant ses séjours en prison pour des délits mineurs, rassurez-vous ! Lui même s'en explique : "Quand j'étais en prison, j'ai beaucoup réfléchi. Et après, je suis parti dans le désert avec un type, un "black", et on a beaucoup parlé. On a compris que la vie n'était pas une course mais une lutte des classes, encore. Et qu'il fallait se battre



INTERVIEW



album, l'Europe et plus particulièrement la France - pour une fois - a découvert un rock authentique et l'a aussitôt adopté.

L'année suivante, Calvin Russell persiste et signe avec **"Sounds From The Fourth World"**. Cet album sera aussi celui de la consécration. Encensé par la critique, plébiscité par le public, Calvin commence à tourner sans répit, remplissant les clubs tandis que le single "Crossroads" fait le bonheur des radios. Il faut dire que ce deuxième album du Texan buriné est nettement plus abouti que le précédent et tout en reprenant les mêmes recettes, paraît plus mûr musicalement. Les balades coun-



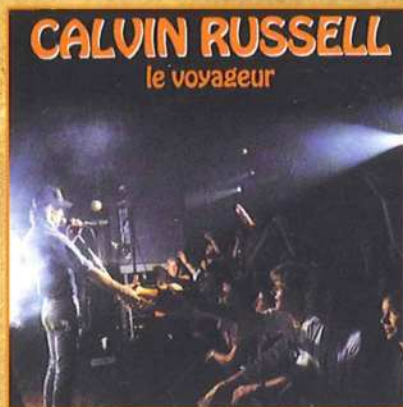
try-blues côtoient les morceaux plus rock, plus électriques ("Rock'in the Republicans", "May be someday"). Cette rencontre entre les sons acoustiques et les riffs gras fait que "Sounds From The Fourth World" est varié, riche en mélodies admirables. Et quand Calvin Russell hésite trop sur la couleur à donner à une chanson, il nous propose tout simplement deux versions ("One meat ball"). S'il faut aller chercher un morceau ultime quelque part sur cet album majeur, on se tournera immédiatement vers le sublime "Crossroads" : mélodie dépouillée, guitare acoustique en duo avec la voix rocailleuse du Texan, texte d'une rare intelligence.

Après la sortie quelques mois plus tôt d'un CD single plus ou moins intéressant ("This is your world"), Calvin Russell revient sur le devant de la scène en 1992 avec **"Soldier"**, un nouvel album une fois de plus magnifique. Le morceau-titre va même faire un carton dans les charts. Résultat justifié car cette chanson est une petite merveille. Calvin Russell y déclame son universalité ("Je ne suis qu'une personne / Je ne me revendique d'aucun pays / Je n'ai pas besoin d'un drapeau pour dire qui je suis..."). On retrouve sur ce troisième album les ingrédients et les recettes qui ont fait le charme de "A Crack In Time" et "Sounds From The Fourth World", à savoir une guitare acoustique brillante, un son de batterie sans artifice, des parties de grattes

électriques très efficaces (le final de "Soldier" en est la parfaite illustration) et bien évidemment la voix nasillarde, l'accent texan et le feeling du co-boy Russell. "Stranger" (grand moment !), "Characters" ("This is your world" Memphis mix) sont des blues rock qui puisent leur force dans le sable du désert. "Down in Texas" est déjà plus hargneux. Les autres perles de cet album sont nettement plus "roots", plus intimistes et réchauffent le cœur et l'âme aussi bien qu'une gorgée de whisky. Il est cependant dommage que ce petit bijou ne dure pas plus de 36 minutes...

En septembre 1993, dans une interview accordée à Rockstyle, Calvin Russell répond à Jean-Philippe Vennin qui lui demande s'il envisage de sortir un album live : *"C'est une bonne question car je ne sais pas trop ce que je vais faire, en fait. Un album live, ça serait chouette car j'ai vraiment envie d'entendre ça ! Et puis, la scène, c'est tellement différent de l'ambiance du studio que ce serait bien d'essayer de la rendre sur disque. Ce n'est pas au programme pour l'instant, mais c'est une idée à creuser."*

Eh bien, l'idée aura germé rapidement puisque, seulement cinq mois après cet entretien, sort **"Le Voyageur Live"**, enregistré à Paris et plusieurs villes françaises. Jean-Philippe Vennin parle ainsi de cet album dans Rockstyle n°3 (mars 94) : *"L'étape obligée. Après les racines transcendées de "A Crack In Time", les mélodies de rêve de "Sounds From The Fourth World" (avec l'incontournable "Crossroads" qui l'initia au grand public) et le succès de "Soldier, on allait forcément en passer par un live. Ça fait un moment*



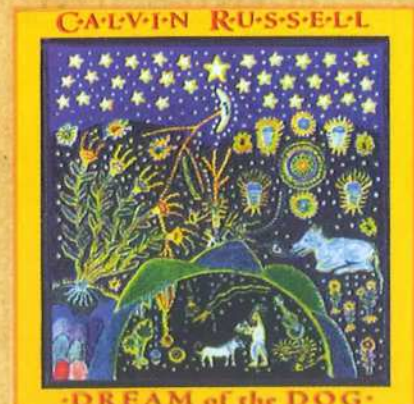
qu'on l'attendait, et on n'est pas déçu du voyage. Tous ceux qui l'ont vu sur scène vous le diront, le rock bluesy hargneux teinté de country du meilleur cru et la voix roc(k)ailleuse de Calvin Russell prennent encore une autre dimension dans ce contexte. Reprises et compos perso passent à l'aise, sans la moindre trace d'artifice quelconque, des titres les plus accrocheurs ("Living at the end of the gun", "Rockin' the Republicans", "Maybe someday" en final) aux passages acoustiques dominés par "Crossroads" et "Play with fire", piquée aux Stones. Evidemment, manquent "Soldier", "One step ahead", "Stranger", "This is your world", "Big brother"... C'est toujours le même problème. D'autant que bon nombre figurent sur la set-list illustrant le verso du boîtier (torture)... alors que le nom des musiciens n'apparaît pas ! Bref... un regret : bien sûr, c'est New Rose qui a signé Calvin Russell. Bien sûr, c'est en France qu'il rencontre le plus gros succès : il l'a sillonnée dans tous les sens pendant des mois. Mais gaffe à

"J'ai toujours su qu'au fond de moi-même j'allais être capable de m'en sortir, de surmonter ces épreuves... La vache... J'ai eu beaucoup de chance d'avoir la musique... Oui, beaucoup de chance..."

ne pas en faire une chasse gardée (le titre en français, le gars qui gueule "Calvin, salut !" au début). Mais bon, même s'il ne sera jamais au niveau de ses modèles (et pour cause), Calvin Russell, c'est vachement bien. On attend de le revoir, et pas au bout d'un flingue ! Maybe someday..."

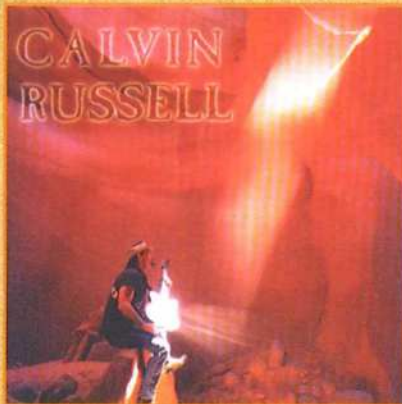
1995, Calvin Russell, le retour. Cette fois-ci chez Sony Music, le label New Rose connaissant à cette époque de gros problèmes financiers. Quant on lui demande ce que ça lui procure de se retrouver sur une major, il répond : *"D'abord, je dois préciser que les gens de New Rose m'ont laissé partir car ils avaient des problèmes financiers et qu'ils pensaient que ce serait préférable pour moi de trouver une nouvelle deal. Sans cela, je serais vraisemblablement resté chez eux. Mais finalement, je suis heureux chez Sony car ici en France, j'ai trouvé une équipe qui fait attention à moi et ne me traite pas comme un autre produit sur lequel travailler. J'ai vraiment la sensation qu'ils font attention à la personne que je suis et c'est déjà un point très positif..."* (propos recueillis par Henry Dumatray - Rockstyle n°10, mai 95) Fidèle à lui-même, Calvin revient donc, son chapeau cradingue sur le crâne. Pour l'anecdote, en septembre 93 Jean-Philippe Vennin demande à Calvin pourquoi il ne se sépare jamais de ce fameux Stetson : *"Il ne me quitte jamais. Tu peux le toucher, si tu veux, et même le sentir, ça vaut le détour ! (rires)"*

Il nous balance avec **"Dream Of The Dog"** un nouvel album dans la suite logique de ses prédécesseurs. Dès l'intro de "Don't turn your head", on sait de qui il s'agit : guitare acoustique, batterie sèche, gros riffs de guitare par dessus et chant profond,



bien gras. Pourtant, de petites nouveautés viennent agrémenter une recette qui a déjà fait ses preuves : une voix féminine à la fin de "Don't turn your head", des chœurs sur le refrain de "Trouble" ou "So blue", la reprise de "It's my life" des Animals, le flanger sur le très bluesy "Gave my soul"... Onze titres durant, Calvin Russell raconte toujours les mêmes histoires sur le destin, la vie, la mort, avec cette poésie réaliste qui le caractérise, cette âme de routard un peu fatigué. "Dream Of The Dog" ne surprend pas vraiment mais ce n'est pas ce qu'on lui demandait. Au contraire, en faisant une fois de plus un album confortable et irréprochable, Calvin Russell demeure une valeur sûre du blues-rock.

1997. Les années passent et le père Calvin Russell réapparaît avec une cargaison de nouvelles histoires à raconter. Deuxième galette chez Sony, sobrement intitulée "Calvin Russell". Cet album éponyme nous replonge dans l'univers de cet emblématique voyageur, proche dans l'âme de Kérouac, infatigable et apparemment sans but précis si ce n'est de nous faire découvrir de nouveaux paysages. Il semble cependant que l'on ait atteint encore un autre univers, beaucoup plus chaud, beaucoup plus calme. Calvin observe, ressent les choses comme chacun d'entre-nous mais lui réussit à les mettre en musique, à les narrer comme pouvaient le faire les anciens. Entouré de Chuck Prophet à la guitare et de peintures telles que David Hood à la basse et Roger Hawkins à la batterie, la musique de Calvin Russell a sensiblement évolué sur cet album. En dix titres,

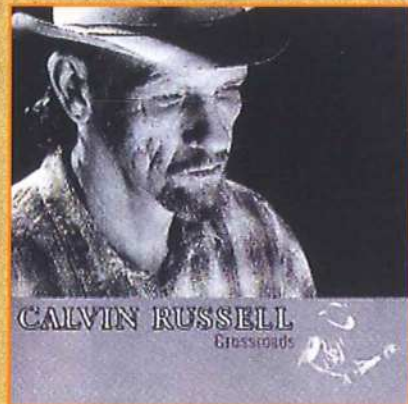


dont trois reprises, suintant le blues-rock le plus chaleureux, Calvin Russell se raconte une fois de plus tel qu'il est, et devient le témoin de notre époque. Et comme il le dit lui-même : "J'ai encore beaucoup d'histoires à raconter, il se passe tellement de choses dans une journée..."

Mais avant que n'arrive certainement l'année prochaine un nouvel album studio, Sony Music publie en janvier 1998 le premier best of de la carrière de Calvin Russell. Intitulé "This Is My Life", il contient 16 titres dont trois inédits de très bonne facture ("Forever young", "Texas song" et "It's all over now"). Le track-listing est un très réaliste résumé des cinq premiers albums studio : "This is my life", "Crack in time" et "Big brother" pour le premier album, "Crossroads", "One meat ball" et "Baby I love you" représentent "Sounds

From The Fourth World", "Soldier", "Rats & roaches" et "This is your world" sont tirés du troisième album, "Don't turn your head", "Trouble", "Valley far below" sont enchaînés dans le même ordre que sur "Dream Of The Dog", "Let the music play" finalement est issu du dernier album en date. Cette compilation est en définitive idéale pour ceux qui ne connaissent encore pas la musique de Calvin Russell et les trois inédits mettront l'eau à la bouche des admirateurs du Texan.

En attendant, on ne peut que se réjouir de la tournée française à venir en ce début d'année (voir dates ci-après), tournée acoustique que Calvin Russell doit attendre avec impatience tant ses rapports avec le public français ont toujours été privilégiés,



sa musique ayant toujours rencontré plus de succès que dans son propre pays ! Lui-même s'en étonne d'ailleurs, comme il l'a confié à Henry Dumatray dans Rockstyle en mai 95 : "Constater que les Français qui ne pigent pas nécessairement les paroles de mes morceaux comprennent mieux ma musique que mes voisins du Texas n'est pas le moindre des paradoxes. C'est peut-être que l'histoire de ma vie leur paraît intéressante et c'est elle qui se rellète dans ma musique..."

NB : Tous les albums de Calvin Russell ont été réédités par Columbia/Sony et agrémentés d'inédits. D'autre part, comme il le dit dans cet article, Calvin Russell est un artiste extrêmement soutenu par sa maison de disques. La preuve : une centaine de spots seront diffusés sur TF1 en janvier pour la promo de "This Is My Life", on verra le Texan sur le plateau de "Nulle Part Ailleurs" (Canal +), "Plus vite que la musique" (M6), "Le Mag" (MCM), du "JT" de France 2 et sur plusieurs radios. (source : Music Info hebdo).



CALVIN RUSSELL

en France
Tournée acoustique

- LES DATES -

Mars 1998

- Le 5 - Lyon (B'52)
- Le 6 - Mâcon (Cave à musique)
- Le 7 - Cluses (Maison des Allobroges)
- Le 10 - Paris (L'européen)
- Le 11 - Amiens (Lune des pirates)
- Le 12 - Evreux (L'abordage)
- Le 13 - Alençon (La Luciole)
- Le 14 - Bordeaux (Cricketers)

CD REVIEW

CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

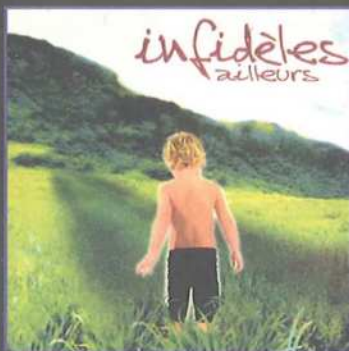
Le tour de l'actualité discographique
des chroniques de disques

IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5	1/5	2/5	3/5	4/5	5/5
A éviter	Très moyen	Intéressant	Bon	Très bon	Indispensable

LE DISQUE DU MOIS



INFIDÈLES

«Ailleurs»

(CNR/Arcade) - 5/5

Remettons une bonne fois pour toutes les pendules à l'heure : Infidèles est un groupe de pop. Un vrai groupe de rock, même... Il suffit de jeter une oreille sur leurs albums et surtout de les voir sur scène pour se rendre compte que l'on est à des années-lumière des stéréotypes de la variété. Le groupe a toujours été cité comme références les Beatles et la scène rock australienne (en particulier Noiseworks). Avec ce quatrième album, Infidèles (le "Les" fait désormais partie du passé) va beaucoup plus loin et réussit un disque étonnant, d'une fraîcheur et d'une intelligence mélodique comme l'on en entend rarement en France. Si l'on vous dit qu'une des grosses influences qui habite "Ailleurs" de bout en bout est Page & Plant, vous comprendrez que la musique d'Infidèles a nettement évolué. D'ailleurs, ce n'est pas le fruit du hasard puisque le groupe a fait la

première partie de la tournée de ces deux monstres sacrés après la sortie de "No Quarter". Rien que ça ! Mais le fond de commerce musical d'Infidèles est toujours présent, évidemment : mélodies imparables, refrains qui vous trottent dans la tête immédiatement et interprétation sans faille. La nouveauté se situe en revanche dans les arrangements : ceux-ci donnent une couleur acoustique inéluctable à cet album. Grâce entre autres à Didier Gris, multi-instrumentiste de très grand talent. Ses parties de bouzouki, de mandoline et de violon colorent "Ailleurs" d'une touche exotique, voire celtique par moments. "Les sens interdits" premier single élégant de l'album, synthétise parfaitement l'âme de cet album organique, inspiré de A à Z. Et l'on sent les musiciens en état de grâce, libéré de toutes pressions commerciales. Jano (guitare/chant) nous balance ses petites histoires, secondé par instants par Pascal Mathieu sur quelques textes, avec une sincérité sans faille. Les invités présents sur "Ailleurs" apportent eux aussi une ouverture musicale indéniabile : Christine Lidon (choriste sur "Les sens interdits") Moumen Kedhim (de l'excellent groupe de raï Djam & Fam) qui vocalise sur le magnifique "Vivre pour toi" ou même un ensemble de cordes sur deux titres. Au final, Infidèles signe l'une des plus belles réalisations de la scène française de cette année. Un album étincelant de mille couleurs, où chaque titre est un tube potentiel. Vivement la tournée !

Thierry Busson

JUKEBOX présente le

MARCHÉ INTERNATIONAL DE DISQUES & COLLECTION



VINYLE - CD

NEUF - OCCASION

De 5 à 10 000 F !

PARIS 1^{er} - FORUM DES HALLES

17 et 18 JANVIER 98

PLAYFORME NIVEAU - 2 MÉTRO/RER : CHATELET/LES HALLES

HARD ROCK

GUITARIST

Organisation et Renseignements

JUKEBOX
MAGAZINE

32, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris
Tél. : 01.43.35.52.52 - Fax : 01.43.21.97.00

UNE NOUVELLE CONVENTION DE DISQUES A PARIS

COLLECTOR - NEUF - OCCASION
ACHAT - ÉCHANGE - VENTE

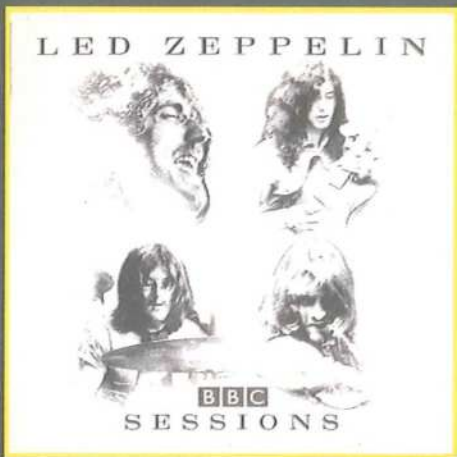
33T - 45T - CD - CDV - VIDÉOS - REVUES - ETC.

Rock'n'roll - Twist - Pop - Hard - Psyché

Variétés Françaises et Internationales

New Wave - Progressif - Rap - Funk

Sur 1 500 m² d'exposition au cœur de Paris,
plus de 100 exposants français et étrangers vous attendent
pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.



LED ZEPPELIN

«BBC Sessions»

(Atlantic/East West) - 5/5

Il ne manquait plus que ce disque pour boucler la boucle. Alors que le seul et unique témoignage live officiel de Led Zeppelin, "The Song Remains The Same", n'était qu'un reflet mitigé de la puissance du groupe sur scène, ce double live CD enregistré lors des sessions accordées à la BBC entre 69 et 71 remet les pendules à l'heure. Car Led Zeppelin était un phénoménal groupe de scène, un impressionnant conglomérat de talents. Entre les rythmiques hallucinantes de John Bonham, l'un des plus grands batteurs de tous les temps - on ne le dira jamais assez, demandez à Phil Collins ! -, la guitare virevoltante de Jimmy Page, le groove pachydermique de John Paul Jones et la voix céleste de Robert Plant, Led Zeppelin avait su créer un style unique, mêlant comme jamais les structures bluesy aux lourdeurs du hard rock naissant. En 24 titres, "BBC Sessions" propose la quintessence du hard rock, l'aboutissement ultime du blues, et l'ouverture - déjà ! - vers des horizons lointains, qualifiés aujourd'hui de "world music". Le brassage universel, le cosmopolitisme dans son sens le plus noble.

Il y a de tout dans ce double album : les riffs effrénés de "Communication breakdown", "Whole lotta love", "Immigrant song", "Heartbreaker" ou "Black dog", mais aussi la délicatesse de "That's the way" et la progression jouissive de "Stairway to heaven", chef d'oeuvre indémodable interprété avec une maestria qui frôle la perfection. Comme l'intégralité de ce témoignage live, d'ailleurs. Car, au contraire de "The Song Remains The Same", on sent que Led Zeppelin ces soirs-là avait mis leurs couilles sur les planches. Ça respire le rock'n'roll, la sueur, ça voltige de tous les côtés, chaque instrumentiste rivalisant de virtuosité. On ressort de cette overdose de décibels quelque peu abasourdi, euphorique même... Ce "BBC Sessions" est l'une des plus belles surprises de l'année. Et tous les amateurs de rock se doivent de la posséder !

Thierry Busson



METALLICA

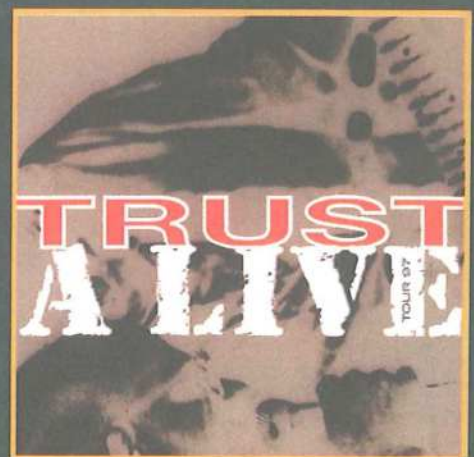
«Reload»

(Mercury/Polygram) - 5/5

"Load" a certainement déçu plus d'un fan, le headbanger moyen qui vouait un culte quasi-obsessionnel à ce fer de lance d'une certaine frange métallique. Mais bon, Metallica n'est pas le genre de groupe à se vautrer dans la facilité, à assoir sa carrière sans prendre de risques. Au risque de dérouter, forcément. Personne ne contredira le fait qu'il y avait une évolution évidente entre "Kill'Em All" et "Ride The Lightning", un fossé entre ce dernier et "Master Of Puppets" et un gouffre immense quand est sorti "And Justice For All...". Le reste appartient à l'histoire : le "Black Album", détonateur pour une toute nouvelle génération qui découvrait enfin l'un des groupes les plus novateurs issus des années 80. Et puis il y a eu "Load", album controversé, mais finalement respectant la même logique évolutive que ses prédécesseurs. Alors, quid de "Reload", présenté comme une séquelle du dernier effort des "four horsemen" ?

Autant le dire tout de suite, ce septième album studio des Américains est un véritable régal. Metallica semble revenir à une approche mélodique et rythmique proche du "Black Album". Car "Reload" - et c'est là la vraie surprise - paraît être la suite logique du fameux album noir. Un peu comme si "Load" n'avait pas existé... Ou si peu. Étonnant et rassurant pour la majeure partie des aficionados du combo. En 13 titres, Metallica retrouve une hargne peut-être délaissée ces derniers temps (à cet égard "Fuel" fait déjà figure de nouveau classique). Et s'il y a un "Unforgiven II", ce n'est pas un hasard : Metallica s'est penché sur son passé pour nous livrer un nouvel album flamboyant. Du grand art, une fois de plus !

Yves Balandret



TRUST

«A Live»

(WEA) - 4/5

Et de trois ! Après le très bon "Paris By Night", enregistré à Bercy lors de la première reformation et surtout l'extraordinaire "Live", témoignage apocalyptique de la tournée "Répression dans l'Hexagone" (1980), Trust nous refait le coup de l'album enregistré devant son public. Et une fois de plus, on n'est pas déçu ! Car même si le dernier album studio, "Europe & Haines", n'a pas reçu l'accueil qu'il mérite (le public en revanche, lui, ne s'est pas trompé... disque d'or, c'est pas rien !), il faut bien reconnaître que Trust a su évoluer sans se mordre la queue, proposant un rock puissant toujours aussi passionnant. C'est le constat qu'il ressort de ce "A Live" bien couillu. Entre des versions décapantes de "Fais où on te dit de faire", "Tout ce qui est bon est mal" ou "Préfabriqués", la bande à Bernie nous sert de splendides versions de "Tous ces visages" (qui a nettement gagné en virilité, c'est le moins que l'on puisse dire !), de "On lèche, on lâche, on lynche", désormais un nouveau classique du groupe, ou de "L'Elite", asséné avec une foi inébranlable. Que du bon, on vous dit ! Enfin presque... Car même devant cette débauche de décibels jubilatoires, il y a quelques "hics" qui faussent un rien le jugement : d'abord, les deux reprises "rock'n'roll" inutiles ("Roll over Beethoven" et "That's alright mama"), puis un certain vide rythmique quand Nono s'embarque dans les soli (putain, pourquoi y'avait pas deux guitaristes ?), et certains passages où Bernie assure le minimum syndical - du genre couplets incomplets et public étrangement absent sur ceux-ci (cf "Le mitard").

Bon, on ne va pas faire la fine gueule. Trust est et restera l'un des deux ou trois meilleurs groupes de rock français, Bernie un performer hallucinant, Nono un guitariste hors-pair, et la musique du groupe l'une des plus jouissives jamais entendues. Et quand on a des mecs comme Hervé Koster et David Jacob à la rythmique (quelle claque !), il n'y a aucun souci à se faire pour l'avenir. Mais cet avenir, il ne faut pas qu'il soit en forme d'impasse...

Thierry Busson





DARAN
«Déménagé»
(East/West) - 4/5

Le Daran nouveau nous apparaît, sans ses 'Chaises' pour 12 titres plus mûrs, réfléchis, aux sonorités neuves et nouvelles. Douze chansons qui font la part belle aux technologies modernes, aux samples et aux programmations, admirablement organisées par Yarol, celui de FFF. La production gagne en qualité pour un album qui s'aventure hors des sentiers arpentés sur les précédents albums, puisque exit rock bluesifiant, chansons folk, et recherche d'une identité, et place au sang (sens ?) neuf de compositions certes riches en références, de Cure - "Publicité"-, à Jeff Buckley - "Léger"-, mais irrémédiablement tournées vers un style des plus personnels. "Déménagé" est un album sérieux et terriblement abouti, prouvant indiscutablement talent et maturité. Les thèmes, abordés avec une intelligence sociale et une sensibilité légèrement teintée de cynisme, confèrent à cet album l'étiquette "à écouter de toute urgence"...

Xavier Fautoli



PAUL SIMON
«Songs From The Capeman»
(WEA) - 3/5

Six ans après "The Rhythm Of The Saints", Paul Simon revient à nouveau hanter nos platines avec un nouvel album cette fois-ci influencé par Porto-Rico. Après l'Afrique et le sublime "Graceland", puis le Brésil, c'est un autre pays exotique qui inspire le Paulo. A travers l'histoire véridique et finalement tragique de Salvador Agron, Paul Simon a construit un concept album intelligent, alternant rythmes lents et envolées salsa, le tout avec un sens du verbe rarement égalé, une force évocatrice comme lui seul sait faire naître. Même si on est assez loin du sommet mélodique de "Graceland", son chef d'oeuvre ultime, ce nouvel album de cette légende vivante de la pop music se déguste avec le même intérêt que qui l'on se sentait happé par un livre qui vous prend aux tripes. Ce qui est rare dans le milieu musical...

Thierry Busson



PIGALLE
«Alors»
(Boucherie Productions) - 4/5

Dans les histoires de Pigalle, quand on meurt, c'est pour, soulagé, lâcher juste «pourvu que je revienne pas»... Car les histoires de Pigalle portent chacune en elles toute la misère du monde. Le décor : le fond d'une cale, d'un parking ou d'un café. Les personnages : des êtres difformes ou tristement banals, des victimes. Et tout est gris, taché de noir, même l'espoir est inexorablement vain. Les chansons finissent toutes -forcément- mal, c'est pas de la faiblesse, mais il n'y a aucune issue, alors à quoi bon lutter. De plus, Pigalle ne cherchant pas à édulcorer le propos par la métaphore, la misère est mise à nue, montrée dans sa plus brutale réalité. Un disque dur, cru, soutenu par la recette musicale que Pigalle a mis en place au moment de «Regards affligés...»

Berth



OZZY OSBOURNE
«The Ozzman Cometh»
(Epic/Sony.) - 4/5

Résumer en quelques titres la carrière du "madman" tient quasiment de l'hérésie. Pourtant, ce "best of" d'Ozzy Osbourne permet de se faire une idée pour le moins juste de l'oeuvre du bonhomme. Quelques uns des meilleurs titres de Black Sabbath figurent évidemment en bonne place sur cette compil, mais c'est surtout le travail en solitaire de ce frontman déjanté qui occupe la majeure partie de cette anthologie. De "Bark at the moon" à "I just want you" en passant par l'inédit "Back on earth", l'un des pères du metal nous abreuve d'une quinzaine de titres qui méritent de figurer au Panthéon du rock fort. Et même si Ozzy n'égorge plus de poulets sur scène avec ses dents (peut-être parce qu'il n'en a plus !), on ne peut que respecter cette légende vivante du hard rock. Une fois n'est pas coutume : "Ozzy we love you !"

Yves Balandret



Discipline Global
Mobile

KING CRIMSON



THE NIGHT WATCH
"Live at the Amsterdam Concertgebouw 1973"

Double CD live du concert (intégral) donné par la formation Crimson 3ème époque la plus solide sur scène : Robert Fripp - John Wetton - Bill Bruford - David Cross. Avec des extraits de leur album "Hit"

Larks Tongues in Aspic, et du futur "Starless and Bible Black". Des plages d'improvisation exceptionnelles.

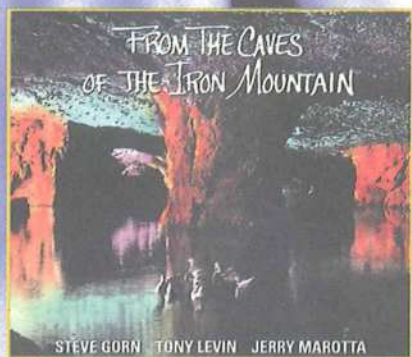
BILL BRUFORD
Ralph Towner - Eddie Gomez

IF SUMMER HAD ITS GHOSTS

Formation incongrue ! Un membre du Crimson à la batterie, un guitariste d'ECM au doigté racé, et pour couronner le tout un ex-musicien du Bill EVANS Trio. Un équilibre parfait qui réunit sous la bannière Crimson des personnalités pas si différentes, qui ont trouvé un langage commun. Un régal.



TONY LEVIN



FROM THE CAVES OF THE IRON MOUNTAIN

Enregistré dans une grotte, la "WIDOW JAMIE MINE". Flûte indienne, basse, batterie, vibrent et meublent l'espace de cette cave "utérine".

Les techniques d'enregistrement permettent à l'auditeur de retrouver parfaitement le son live. Le CD ROM relate toutes les étapes de cette aventure.



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

Service VPC - SHOP 33 29, rue Pierre Mérignon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL

Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

Cos MoS MUSIC

Vente par Correspondance
- Musiques Progressives -

17, Ave de la Monta
38120 SAINT-ÉGRÈVE
Tél./Fax : 04 76 58 02 90



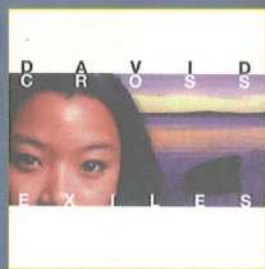
FORGAS BAND PHENOMENA "Roue Libre"

Le mariage réussi de l'école de Canterbury et du progressif mélodique dans trois longs morceaux instrumentaux d'une tourbillonnante richesse, où l'on retrouve notamment Mireille Bauer (ex-Gong)



CLEPSYDRA "Fears"

Un troisième album studio qui permet à ce groupe suisse de devenir l'un des maîtres du rock néo-progressif symphonique, au même titre que Pendragon ou



DAVID CROSS "Exiles"

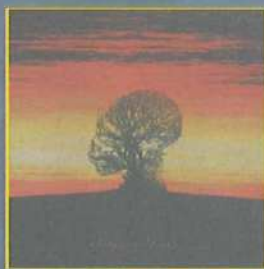
L'ex-violoniste de King Crimson est en excellente compagnie (R. Fripp, J. Wetton, P. Hammill !) pour un quatrième album (mi-chanté, mi-instrumental) plus crimsonien que



FRUITCAKE

"One More Slice"

Cette formation norvégienne nous propose un album d'une rare efficacité : musique tour à tour dense et symphonique, mélodies soignées et instrumentistes hors-pair... Une superbe réussite.



DISCIPLINE

"Unfolded lire staircase"

Deuxième album pour ce groupe américain qui délaisse pour cette fois toute tentation "pop" au profit d'un progressif pur et dur (leadance années 70) (4 morceaux de 14, 13, 22 et 16 minutes !) aux superbes mélodies et au chant

La solution la plus pratique et la moins onéreuse pour se procurer toutes les dernières sorties de

- PROMOTIONS NOMBREUSES ET RÉGULIÈRES -

Les meilleures nouveautés à partir de 100 F ! Venez vite les découvrir...

EN VEDETTE ÉGALEMENT : Laval, Garden Wall, Visible Wind, Longshot, Citizen Cain, Fonyx, Leger De Main, Lands End, Galadriel, Progday'85, D.F.A., Teru's Symphonia, Djam

et aussi :
PÂR LINDH PROJECT
"Mundus Incompertus"

L'effrayant et incroyable mariage de meilleur HIP et de RENAISSANCE GRANDIOSE !

CATALOGUE 1997-98 gratuit sur simple demande



EVERON

"Venus"

(Mascott/Concord) - 4/5

Cela aura été difficile pour Everon de sortir ce troisième album. En effet, suite à la banqueroute intégrale du feu-label hollandais SI Music, les Allemands d'Everon ont finalement réussi à surmonter les obstacles pour nous délivrer un "Venus" de très bonne facture. Le style est toujours le même : des riffs acérés loignant vers le Rush de la meilleure époque, des mélodies complexes qui naviguent entre le Yes de "90125" et le Marillion de "Fugazi", le tout servi par une mise en place irréprochable. Les morceaux s'enchaînent dans une approche linéaire, quasi-conceptuelle, qui donne à ce troisième effort une homogénéité toute particulière. Un bémol cependant : le chant d'Oliver Philipps souffre encore de quelques carences. En soignant cet aspect, Everon pourrait prétendre à entrer dans la première division des groupes de néo-progressif. C'est tout le mal qu'on lui souhaite...

Thierry Busson



LITTLE BOB

"Blue Story"

(Griffe/Sony) - 4/5

Parce que Little Bob est un amoureux fou de la musique et que cela fait maintenant 22 ans qu'il le prouve. Parce que ce rotard du rock and roll est toujours bourré de fraîcheur. Parce qu'il possède une voix comme il y en a peu en France pour chanter le rock, avec ou sans accent bluesy mais toujours avec feeling. Parce que son nouvel album "Blue Story" sonne diablement bien et qu'il donne un grand coup d'air frais dans la tête. Parce que les arrangements sont fins et originaux. Parce que les sons des guitares et de l'orgue Hammond drainent dedans nos petites oreilles des délices rares. Parce que cet album respire l'énergie et la sincérité. Parce que "Blue Story" fait tout simplement partie des albums que l'on aimerait bien entendre plus souvent...

Nathalie Joly



THUNDERBOLT "A Tribute To AC/DC"

(MSI) - 3/5

Les hommages à AC/DC sont légion actuellement. Pourtant, ici, pas question d'un quelconque groupe albanais qui massacre un "Hells bells" en agitant les couilles d'un fox-terrier pour imiter le son des cloches. Nenni, ma foi ! On a droit au gratin (américain) pour célébrer le génie d'Angus Young et consorts. La période Bon Scott est nettement privilégiée puisque seulement deux titres sur douze sont postérieurs à "Highway To Hell". Comme sur tous les "tribute albums", certains s'en tirent mieux que d'autres. On retiendra en premier lieu la prestation d'Ugly Kid Joe, la version éraillée de "It's a long way to the top" érucitée par Lemmy ou la puissante interprétation de "Walk all over you" par Anthrax, secondé au chant par Dee Snider, sorti de son placard le temps d'une session studio. Rien de transcendant, si ce n'est le plaisir de réécouter une pellette de classiques

Yves Balandret



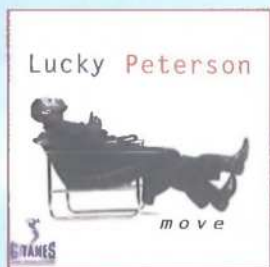
DAVID LEE ROTH

"The Best"

(WEA) - 3/5

Depuis son départ de Van Halen, David Lee Roth, le séducteur de basse-cour le plus excentrique de ce côté-ci du rock'n'roll, n'a guère sorti que cinq albums solo. Ce "Best of" nous rappelle cependant quel excellent chanteur le premier frontman de Van Halen est et restera. Une floppée de tubes, en premier lieu : "Yankee rose", "Just like paradise", "Goin' crazy" ou "Yankee rose". Et puis quelques reprises bien senties, limites macho, mais ça va avec le personnage, non ? Le "California girls", où évidemment il n'est pas question d'un gramme de boudin, et l'éternel "I'm just a gigolo" (en français : "je suis juste un gigot d'veau"). Bref, c'est David Lee Roth dans toute sa splendeur, une caricature "made in America", le style "larger than life", musicien inutile finalement, mais forcément indispensable...

Thierry Busson



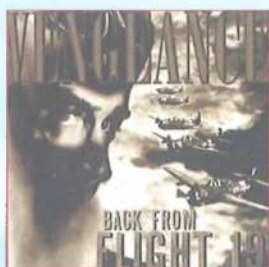
LUCKY PETERSON

«Move»

(Gitanes Jazz) - 4/5

Amateurs de blues/rock/funky, préparez-vous à affronter le retour du Kid de New-York city, avec un album aussi bigaré et réussi que ses prédécesseurs. Entouré de musiciens de première pointure (dont l'excellent batteur Denis Chambers), Lucky "Luke" Peterson démontre une fois de plus tous ses talents de multi-instrumentaliste (guitare/Hammond/piano) dans un album placé sous le signe du mouvement. La simple écoute des remuants "You're the one for me", "Move" ou "Pickin'" vous en convaincra. L'absence de cuivres donne à "Move" une tonalité moins funky que "Lifetime" (son précédent opus), cela au bénéfice d'un blues classique illustré par les splendides "Tin pan alley" et "I'm back again". Ajoutez à cela quelques reprises bien senties ("Dont you even care" de Robert Cray et "Purple rain" de Prince), et voilà encore la sauce qui prend de la plus belle façon qui soit.

Laurent Janvier



VENGEANCE

«Back From Flight 19»

(Transmission) - 4/5

Voilà exactement le genre de groupe qui passe habituellement inaperçu dans nos contrées. Pourtant les Bataves de Vengeance n'en sont pas à leur coup d'essai. Ce "Back From Flight 19" doit être leur 6 ou 7ème album. Et autant que celui-ci a une belle allure ! Dès le premier titre, "Planet Zilch", Vengeance place la barre très haut. Entre hard rock classique et touches progressives, le combo hollandais entraîné par Arjen Lucassen (le leader de Ayreon) distille 11 morceaux de haute volée. On sent nettement les influences de Jon Lord dans l'utilisation des claviers (d'ailleurs, ici on ne parle que de Moog et Mellotron !), et les guitares agressives n'ont pour seul but que de servir la mélodie. Entre un Deep Purple grand cru et un Yes qui se prendrait un peu pour Mother Earth, Vengeance signe un album de prog-metal où la frime n'est pas de mise. La mélodie, en revanche, est reine. T. Busson

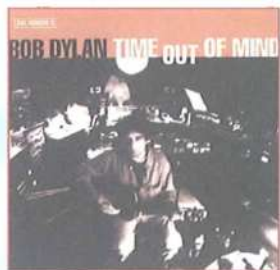


SQUEEGEE

«Squeegie»

(Mercury) - 4/5

Disons-le une bonne fois pour toute : que ceux qui pensent que Squeegie est un boys band aillent faire un tour du côté de la Motown. La vérité n'est pas ailleurs ! Squeegie est un vrai groupe, avec de vrais musiciens talentueux, des mecs qui ont un sens du groove qui n'est pas sans rappeler par instant Bootsy Collins. On est loin de 2B3 et autres légumes marketisés à coups de clips racoleurs et de textes pré-pubères. Squeegie joue, vibre, transpire, balance une myriade de chansons imparables (les 4 premiers morceaux pourraient à eux seuls faire office de "best of"), avec un sens du groove rarement égalé en France, une alchimie parfaite entre le rap traditionnel et la soul la plus débridée. Souligné par une production parfaite, une choriste à la voix angélique, ce premier essai mérite mieux que de se retrouver quelques semaines dans les charts. Il se doit de figurer dans une bonne discothèque, à côté d'un Was Not Was par exemple... T. Busson

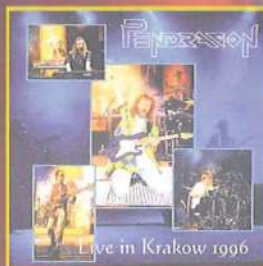


BOB DYLAN

«Time Out Of Mind»

(Columbia/Sony) - 5/5

Tout d'abord, ne pas s'exciter ! J'entends déjà les mauvaises langues s'agiter, encore un dinosaure échappé d'un quelconque "Jurassik Crack". Stop ! Ce Dylan-ci, c'est du grand art. Art, artiste, artisan. L'artisanat, voilà bien le maître mot pour qualifier la carrière de Bob Dylan. "Time Out Of Mind" est un véritable retour aux sources, ravivant les valeurs du passé avec un son particulièrement neuf. La présence, à nouveau, de Daniel Lanois aux manettes a libéré un Dylan qui s'est servi de la technologie pour réhausser son sens de la composition. C'est la réhabilitation totale de l'artiste, un disque qui risque de surprendre bon nombre de détracteurs. "Time Out Of Mind" est une vraie et réjouissante démonstration de longévité. Un album déroutant certes, mais avant tout le fruit d'une belle remise en question. Merci Bob ! P. Vernier



FINAL CONFLICT

Enfin un groupe qui ne ressemble à aucun autre ! Résolument innovateur, FINAL CONFLICT a concocté pour ce 3e album une musique audacieuse aux antipodes des poncifs du genre.

TANGERINE DREAM

Livre enregistré en Pologne pendant L'EUROTOUR 97. Le groupe qui a marqué les années 70, est toujours aussi convaincant sur scène.

THE MEADOWS

Anthony Philips qui fût le premier guitariste de GENESIS, et son compère CASENAVE, reviennent avec un nouvel album, leur meilleur à ce jour. Entre planant et symphonique le charme de leurs compositions raffinées opère.

PENDRAGON

Nick Barrett & co LIVE ! Rappelez-vous, il y a un an, THE MASQUERADE TOUR passait près de chez vous ! Qu'il est bon de replonger dans l'ambiance des concerts du MAGIC !

CAST

Ce groupe mexicain est la réplique parfaite du Genesis des seventies. Les nostalgiques de "Nursery Crime" et de "Foxtrot" se rejouiront de ces longues plages homériques remarquablement orchestrées.

ARENA

Premier live du Mick Pointer's bande Arena aime la scène, le plaisir est visiblement partagé.

"I WILL ALWAYS FIND YOU"



THE NEW IS COMING



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL

Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

**Le
Heavy-Rock
revient
en force!**

CAGE



Terry Hous
(XYZ)

Jeff Northrup
(King Cobra)

+ guests

Carmine Appice
(Ted Nugent)

Vinnie Appice
(Dio / Black Sabbath)

Pat Fontaine
(XYZ)

Tony Franklin
(The Firm / Blue Murder)

James Kottak
(Kingdom Come)

Jeff Pilson
(Dokken)

Phil Soussan
(Ozzy Osbourne)

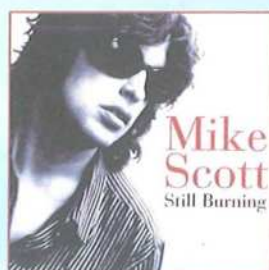
Sean Mc Naab
(Quiet Riot / Great White)

Randy Castillo
(Ozzy Osbourne)

**Sortie
le 15
janvier
1998**



AXE KILLER
is a division of FGL -
25, Bd Arago, 75013 PARIS
Tel. 01 47 07 02 02
Fax. 01 47 07 02 01
E-mail : fgp@pratique.fr



MIKE SCOTT
"Still Burning"
(Chrysalis/EMI) - 4/5

Deux ans après un premier effort solo principalement acoustique (le splendide "Bring 'Em All In"), l'ex-Waterboys retrouve ici ses penchants électriques sans qu'il soit pour autant question de bouleversements: "Still Burning" prolonge en fait la flamme d'une écriture certes marquée par les aînés (Neil Young ou Dylan, pour faire simple) mais suffisamment forte et originale pour imprimer sa marque toute personnelle. Co-produit par Scott en personne, ce disque laisse d'abord éclater un son énorme venu à point nourrir quelques pièces héroïques (les superbes "My dark side", "Dark man of my dreams" et son final d'orgie électrique, la puissance de "Love anyway"), même si l'album est aussi traversé de morceaux plus calmes, glissant à merveille leur transparente intimité. Bref, et ce n'est pas une surprise, avec ou sans Waterboys, la musique de Mike Scott brûle encore...

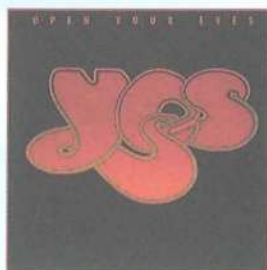
Frédéric Delage



HEADLINE
"Escape"
(Brennus/Musea) - 3/5

Cette fois, la branche hard du label lorrain a eu le nez creux en signant ce groupe heavy aux ressources mélodiques certaines. Le son est monstrueux grâce en parti à R. Kohlmeyer derrière les manettes, déjà vu chez Vanden Plas et Superior! Les petits Français se montrent à la hauteur de leurs aînés en maintes occasions. Seul petit truc agaçant, la voix de Sylvie Grare, genre heavy 80's lobotomisé. Le petit côté Girlschool, c'est daté et ça craint un peu, de même que certains riffs trop typés. Mais il paraît que le heavy mélodique revient en force, on veut bien le croire, car c'est la suite logique du prog' metal, bien médiatisé malgré tout. Quoiqu'il en soit, Headline est sacrément doué et répand des nuées de guitares en fusion sur une rythmique en furie. De quoi faire bien des heureux. Un 3 sur 5 qui pourrait très bien devenir un 5 sur 5 le prochain coup...

Bruno Versmisse



YES
"Open Your Eyes"
(Eagle/Edel) - 1/5

Il y a un an, Rockstyle faisait sa couverture avec Yes à l'occasion de la sortie de "Keys To Ascension". Aujourd'hui, Jon Anderson et ses sbires (on ne sait plus vraiment lesquels tellement les changements de personnel sont fréquents...) reviennent avec un nouvel album studio. Le premier depuis l'excellent "Talk" en 94. Qui, à l'écoute de ce "Open Your Eyes", aurait mieux fait d'être le dernier. Parce que, franchement, en arriver à un tel stade de pauvreté musicale, c'est indigne d'un groupe qui a signé des "Close To The Edge", "Drama" ou "90125". Et ce n'est pas en embauchant le quelconque Billy Sherwood et quelques requins de studio en guise de claviers que l'on peut sortir un bon disque. Pop FM à ras les paquerettes, c'est tout ce que l'on peut dire de ce disque affligeant. "Open Your eyes" est moins bon que "Union", c'est tout dire!

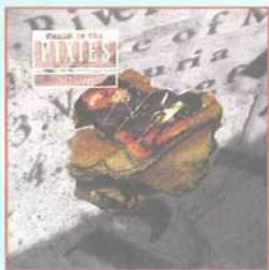
Christian André



LONGSHOT
"The Cosmic Bacteria's Experience"
(Musea) - 3/5

Dédié à Peter Gabriel et Steve Hackett, les "âmes pensantes du vrai Genesis" (sic), ce premier essai signé par les musiciens français de Longshot perpétue la tradition des concepts torturés à la "The Lamb...". Cet opus alambiqué propose des ambiances complexes et "habitées" qui renvoient inmanquablement au Genesis des mi-septantes. Là où les envolées millimétrées de claviers évoquent le meilleur Tony Banks, le chant très théâtral et maniéré mime, avec une réussite pour tout dire parfois inégale, celui de l'Archange Gabriel. Soutenu par une rythmique sans faille, cette œuvre ambitieuse qui possède le charme acidulé d'un fruit encore vert séduira tous les nostalgiques de ce bon vieux Rael. A découvrir...

Bertrand Pourcheron



PIXIES
«Death To The Pixies»
(Labels/Virgin) - 5/5

Ceux qui affirment que les Pixies est le meilleur groupe de rock du monde n'ont pas tout à fait tort ; en quatre ans (1987-1991), les Pixies ont su à la fois digérer deux décennies musicales et poser les bases de ce qu'allait devenir le rock de cette fin de siècle. Double CD : compilatoire pour le novice et live pour l'érudit, chacun son bonheur : passé l'heureuse découverte, le premier sentira bientôt le besoin d'explorer de plus près la courte, mais dense, discographie des Pixies (5 albums + une tripotée de singles) ; le second, qui essaie tant bien que mal de se satisfaire de l'héritage Pixies (Breeders/Franck Black/The Amps), accueillera avec fougue et émotion ce témoignage enregistré en public en 1990. Tout Pixies est dans ce live : le ludique, l'énergique, le physique, l'instinctif. Double album doublement essentiel, doublement indispensable...

Berth



FORGAS BAND PHENOMENA
«Roue Libre»
(Cosmos Music) - 5/5

Patrick Forgas n'est pas spécialement un débutant. Son premier album, "Cocktail", date de 1977. Influencé par Soft Machine et l'école de Canterbury, notre homme a suivi les aléas de ce style musical avec plus ou moins de bonheur. Grâce au jeune label Cosmos, ce bonheur rayonne de nouveau... Le temps de former un vrai groupe, le "Phenomena Band". Forgas réalise un album exceptionnel, de loin son meilleur ! La chaleur vibrante du sax cajole un jazz progressif envoûtant et surtout accessible à tous. Quelques pointures ont rejoint le maître, Mireille Bauer (Gong) et Stéphane Jaoui (Xaal) ensoleillent de leur talent et de leur expérience des thèmes récurrents. Un plaisir sans temps mort, une réussite totale où la sophistication mélodique fusionne avec l'énergie dans un seul but : le plaisir des oreilles...

Ce Forgas est vraiment phénoménal !
Bruno Versmisse



CLEPSYDRA
«Fears»
(MSI) - 4/5

Troisième album pour ce groupe helvète tombé dans le chaudron Pendragon lors de sa tendre enfance. Lâché par son guitariste originel en cours de route, le band de l'excellent chanteur Aluisio Maggini n'a pas pour autant cédé au découragement et s'en revient aujourd'hui avec ce nouvel opus d'excellente facture. Située au cœur du mouvement néo-progressif, la musique de Clepsydra fait preuve de qualités mélodiques et émotionnelles tout bonnement remarquables. Survolée par de superbes envolées instrumentales, au cours desquelles la six-cordes stratosphérique du nouveau-venu Marco Cerulli se taille la part du lion, cette oeuvre de la maturité appelle des lendemains qui chantent. A suivre, donc et de très près...

Bertrand Pourcheron



RHAPSODY
«Legendary Tales»
(CNR/Arcade) - 5/5

Le label CNR a le flair ! Après Angra, Vanden Plas, Superior, Eldritch et Symphony X, il nous prouve son talent de dénicheur de... talents ! Le heavy symphonique que Rhapsody déballe dès le premier album va en laisser plus d'un pantois. Jamais l'alliance d'inspiration médiévale et de metal épique n'avait donné un album aussi flambeur. Les Italiens possèdent le sens du grandiloquent et savent foutre le feu aux poudres. Quand le metal chauffé à blanc frôle les arabesques classiques, on s'attend au pire. Rien à craindre avec Rhapsody, les Ritals vont plus loin que les concurrents dans l'outrance et les cavalcades épileptiques succèdent aux accents folk. Entre Bach, Branduardi, Angra et Vivaldi, Rhapsody trace une voie dont on ne soupçonnait même pas l'existence, le metal-opera ! La grande Classe !

Bruno Versmisse

MIDNIGHT OIL
20.000 WATT R.S.L.

MIDNIGHT OIL
20.000 WATT R.S.L.

LE 1^{ER} BEST OF

LA SEULE COMPILATION À 20.000 WATT

Priez pour vos encelintes !

sortie le 28 octobre

CONTIENT 2 INÉDITS

RTL2 COLUMBIA

PROG PULSION

SPÉCIALISTE DU ROCK PROGRESSIF

Ce nouvel opus de DISCIPLINE se situe entre les fastes du progressif mystérieux scandinave (Mellotron, influence crimsonienne...) et ceux d'un progressif plus américain, rigoureux et mélodique. Superbe ouvrage !

DISCIPLINE "Unfolded like staircase" 125 F

ET AUSSI :



CLEPSYDRA "Fears": 125 F



YES "Yes to Ascension 2": 175 F



PAYNE'S GRAY "Kadath": 130 F



**FORGAS BAND PHENOMENA
"Roue Libre": 120 F**



EVERON "Venus": 125 F

**Plus David CROSS,
FRUITCAKE,
LANVALL,
AFTER CRYING,
Par LINDH Project...**

LES GRANDES SORTIES DE 1997



125 F D-198 F 125 F D-178 F 118 F

PROGPULSION c'est un catalogue et des sélections régulières de nouveautés pour suivre l'actualité.

Demandez-les contre 3 timbres à 3FF à :

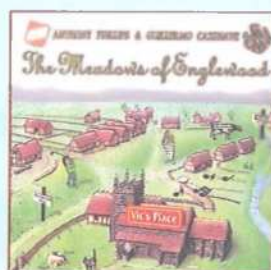
**PROGPULSION
BP 48 - 38420 DOMENE
Tél & fax : 04 76 77 05 32**



**DAN AR BRAZ &
L'HERITAGE DES CELTES
"Finisterres"
(Columbia/Sony) - 4/5**

Parfums doux d'Hydromel, effluves troublantes de Whisky, senteurs amères de Guinness viennent à nouveau enchanter nos narines, les nouveaux troubadours celtes (L'Heritage des Celtes) sont de retour, rassemblés une fois de plus derrière le guitariste breton Dan Ar Braz. Et la magie opère. Du somptueux et mélancolique "La broella" au très dansant "Evit Ar Braz" où la guitare répond aux instruments traditionnels, la musique de ce "Finisterres" nous berce et nous emporte au-delà de ces rivages de sable et de sel que le guitariste affectionne tant. Sa guitare discrète vous invite à entrer dans la danse, tout simplement, humblement... Entre technologie et tradition, révolte et sagesse, tristesse et allégresse, la Celtie, riche de ses paradoxes, vient de trouver dans ce Vieux Sage breton un porte-étendard de grande classe.

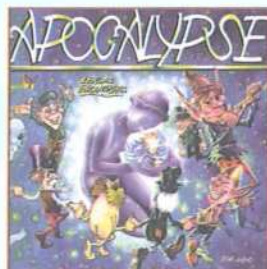
Daniel Reyes



**ANTHONY PHILLIPS
"The Meadows Of Englewood"
(MSI) - 3/5**

Ça fait fichtrement plaisir d'avoir des nouvelles fraîches de ce bon vieux Anthony Phillips (premier guitariste de Genesis), d'autant que cet album, enregistré avec Guillermo Cazenave, pionnier hispanique de la "new-age", vaut vraiment le voyage. Les deux compères se sont partagés équitablement le travail et c'est une longue suite de 36 minutes, douce et aérienne, qui donne son titre à un album qui n'oublie pas de manier l'humour au détour. Ainsi, le modernisme des claviers de Cazenave évoque un peu la musique d'X-Files: ça tombe bien, le morceau en question s'appelle justement "L'agent Mulder ne résout jamais aucun problème"! De son côté, Phillips retrouve enfin sa voix pour deux chansons évoquant les jolis souvenirs de "The Geese And The Ghost". Et le meilleur est pour la fin: ça s'appelle "Picaresca", 9 minutes où l'ex-Genesis improvise sur une guitare acoustique.

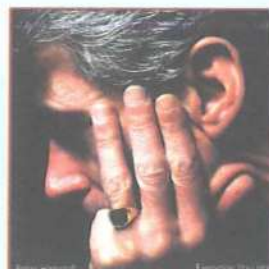
Frédéric Delage



**APOCALYPSE
"Lendas Encantadas"
(Musea) - 3/5**

Avec Musea, la recherche incessante des meilleurs combos progressifs n'a jamais cessé. C'est du côté du Brésil que se penche le label prospecteur avec cette réédition du premier album d'Apocalypse. Un pincée de neo-prog saupoudré les joyeux effets harmoniques et gâche un peu les festivités. Pas de quoi dramatiser mais ce disque s'adresse, il faut bien le dire, aux habitués, aux spécialistes et aux esthètes en chambre, le chant portugais pouvant rebuter le "grand public". Les claviers enrobent avec virtuosité des mélodies hésitant entre la beauté des 70's et la modernité envahissante des 90's. Le cul entre deux strapontins, Apocalypse n'interpellerait hélas que les accros incurables du progressif. A signaler une superbe jaquette format B.D. et trois morceaux de plus que l'édition originale.

Bruno Versmisse



**PETER HAMMILL
"Everyone You Hold"
(Fie!) - 5/5**

Les pures merveilles se dissimulent parfois sous une impressionnante, mais finalement fragile, couche d'austérité. Prenons le nouvel album de Peter Hammill. Dépouillé, intimiste, noir, exacerbé. Calme mais jamais vraiment serein, cette musique brise une fois de plus les carcans, pulvérise en pauvres miettes nos médiocres balises tandis que cette voix incroyable, grave ou romantique, voluptueuse ou cavernueuse, se fait l'écho salvateur, et de nos tourments, et de nos émerveillements. Evidemment, les charmes faciles et éphémères, les facultés de séduction immédiate n'appartiennent pas à l'univers de celui qui est bien davantage que simplement l'"ex-leader de Van der Graaf Generator". Les chansons de Peter Hammill n'ont que leur clair-obscur à offrir. Hermétiques ou magnifiques.

Frédéric Delage

Décembre, les fêtes de fin (et de début) d'année, le froid, la neige, le Père Noël, et avec tout ce beau monde, les incontournables compilations et autres best(s) of(s). Et cette année, c'est tout un gratin de stars, et pas des moindres, qui s'octroient ce passage obligé. Et pour commencer un désormais habitué du genre, **David Bowie**, qui passe en revue la première partie de sa carrière, de 1969 à 1974 le tout sur 20 titres incontournables. Ça s'appelle tout simplement *"The Best Of David Bowie 1969 / 1974"* (Odeon/EMI), c'est con, mais fallait y penser... La suite bientôt ? (XF) - On attendait, et on attend toujours la reformation de Police, mais avant d'être de retour, on a droit à tous les tubes de **Sting** ET de **Police** sur le même album, 18 titres, dont 17 indispensables, plus un *"Roxanne '97 - Puff Daddy Remix"* bonus track, inintéressant, inutile et mas-turbatoire. Dernière chose, la galette s'appelle, oh !, *"The Very Best Of... Sting & The Police"* (Polydor), c'est con, mais fallait y penser (XF). - Nouvelle compilation de l'oeuvre du plus célèbre juif canadien avec la sortie chez Columbia du *"More Best Of Leonard Cohen"*, réunissant le meilleur de six albums essentiels du Maître, dont le "Cohen Live" (XF). - **Suede**, chez Small, offre à ses fans un double album compilant 27 faces B d'une carrière commencée en 1992. Belle pièce, qui s'appelle *"Sci-Fi Lullabies"* (XF). - John et Helena Marsh, l'un des duos mythiques de la pop synthétique et plus connu comme **The Beloved**, sortent quant à eux *"Single File"* (East West), compilation de 12 titres indispensables, ne serait-ce que pour le tubesque *"Sweet harmony"* (XF). - *"B-Sides And Otherwise"* (Ryko) est le titre donné à la compilation de 13 morceaux rares et live du génial trio **Morphine**, et un titre comme ça, ça change... (XF) - Autre couple talentueux, c'est au tour de Geoff Smith et Nicola Walker Smith, sous le nom cette fois de **The Geoff Smith Band**, qui nous inonde de leur jazz expérimental lyrique et romantique, sur un somptueux nouvel album, le classique et classieux *"Black Flowers"* (Sony). (XF) - Retour du pape de l'électro new wave, **Gary Numan**, avec "Black Heart" (Eagle), regroupant 12 titres dont 5 live (XF). - Réédition également de l'album *"Injected"* sorti en 1986 du groupe **The The**, sur lequel figure le titre *"Heartland"*, où apparaît au piano un certain... Steve Hogarth (XF). - Les amateurs de blues classiques exécuté par des guitaristes adeptes de la guitare slide seront séduits par l'album "Against The Wall" de John Mooney, évoluant dans un univers musical proche des Clapton et Roy Rodgers des grands jours - **STEVE Johnson** *"Blues In The Morning"* (Virgin) constitue un second opus très réussi pour Steve Johnson, cet artiste découvert par Albert Collins et faisant office de pierre angulaire du très dynamique blues New-Yorkais. (L.J.) - Un tour d'horizon rapide pour une livraison psyché automnale. D'abord, le minimalisme très cold de Jeff

Tarlton avec *"Astral Years"*. Cet Américain vivant à Berlin refroidit l'ambiance, ou comment Nick Drake s'exile à la campagne en pleurant sur sa solitude. Entre gothique hindou et Bob Dylan, strange rondelle ! Pop acide et floyderies lointaines pour Vex et son mini-CD, *"New Technology"*, agréable brouet d'électronique eighties et de psyché surréaliste. Esthétique jazzy mais raffinement psyché pour Praise Space Electric et *"Mushroom Jazz"* qui combine atmosphère groovy et funk planant. Et si Hawkwind était né black du côté de New Orleans ? Steve Hillage vient donner un coup de mediator chez Nukli sur *"The Time Factory"*. Cela situe sur quelle orbite tourne le space-rock de ces clones d'Ozric Tentacles. Moins speed et ethno que les célèbres travellers anglais, Nukli louche sur Hawkwind mais par intermittences. Tous ces disques sont édités par Delerium, le label le plus "psychédélique" du monde et c'est un compliment... - Souvenir ému puisque voici la réédition de l'introuvable premier album de Wapassou dû à Musea. Dispensable mais pièce de collection indubitable. Comme d'hab', deux bonus-tracks pour les indé-crotables. (BV). / Pêle-mêle, voici quelques albums parus en cette fin d'année : le nouvel album de BB King, *"Deuces Wild"* (MCA) est une succession de duos. Lui et Lucille ont invité une ribambelle d'artistes prestigieux : Clapton, Gilmour, Van Morrison, les Stones, Zucchero comptent parmi les plus notoires. Du beau boulot à l'arrivée. / Un double CD hommage à Springsteen, *"One Step up"* (Odeon/EMI), permet à de nombreuses stars de se faire plaisir en reprenant bon nombre de classiques du Boss ainsi que d'interpréter une belle brochette d'inédits. De Little Bob à Joe Cocker en passant par Elliott Murphy, 28 titres sont ainsi revisités avec talent. / Pat Travers, le bluesman qui fait saigner sa guitare, revient avec un excellent album live, *"Whiskey Blues"*, chez Tripsichord. 14 morceaux ébouriffants dont les fantastiques *"Drinkin' Cocaine"* et *"Stevie"*. / Shamballa est le projet de Pierre Emberger. Il s'agit d'un concept opéra progressif qui a de l'allure, proposant une musique fortement émotionnelle. A découvrir. / Dans un registre différent, Jon - I love you all, you're beautiful - Anderson nous invite à explorer son *"Earth Mother Earth"* (Night&Day). Un album cool, très cool, qui laisse un peu baba. Mais bon, c'est Jon Anderson... / Enfin, marketing oblige, Epic se fend d'une compilation instrumentale dédiée aux morceaux de Noël. Une somptueuse brochette de guitaristes est venue ainsi interpréter à leur façon les hymnes traditionnels : entre autres, Jeff Beck, Satriani, Steve Morse, Steve Vai, Joe Perry, Alex Lifeson, Richie Sambora,... Ca s'intitule *"Merry Axemas"* (notez le jeu de mot subtil), c'est sympa quand on décore le sapin, mais après ça ne sert à rien...! (TB)

La nouvelle sensation Belge!



Uncle Meat

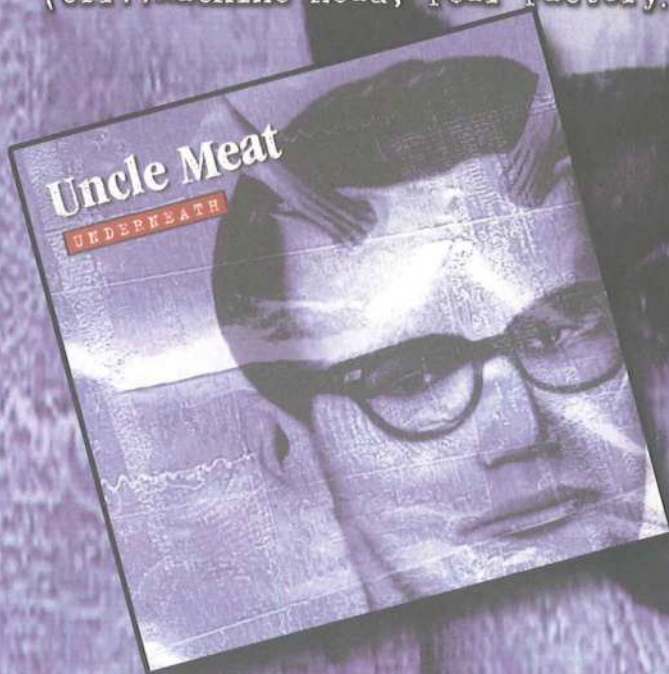
L'album

UNDERNEATH

produit par

Colin Richardson

(cfr.: Machine Head, Fear Factory...)



la tournée
(avec Paradise Lost)

mer 1 oct	Caen L'Aborigoie
jeu 2 oct	Paris - La Cigale
ven 3 oct	Lille - Le Splendid
sam 4 oct	Nancy - Esp. Seichan
mar 11 nov	Marseille - Le Moulin
mer 12 nov	Toulouse - Bikini
mer 19 nov	Montpellier - Victorie
jeu 20 nov	Bordeaux - Barbey
ven 21 nov	Dijon - Vapeur
sam 22 nov	Nantes - Olympic/Prateln
lun 24 nov	Lyon - Transbordeur
mar 25 nov	Straatsburg - Laiterie
wed 26 nov	Luxemburg - Atelier

METAL REVIEW



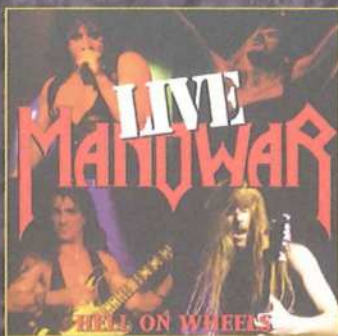
KISS
«Carnival Of Souls»
(Mercury/Polygram) - 3/5



EXCITER
«The Dark Command»
(SPV/Osmose) - 3/5



M. PHERAL
«Soil»
(Thunder Records) - 3/5



MANOWAR
«Live - Hell On
Wheels»
(CNR/Arcade) - 5/5

Les Rois du métal sont de retour avec un album extraordinaire ! Nos frères du métal sont enfin en France, par l'intermédiaire de CNR/Arcade et c'est tant mieux. C'est début décembre que l'on a pu enfin voir le mythe sur la minuscule scène de l'Arapaho, qui d'ailleurs en tremble encore ! Quelle joie de les revoir enfin chez nous, les filles s'en souviennent (Other bands play, Manowar kiss), pour une soirée avec nos «Brothers of Metal». Comment rester indifférent à un tel live qui fait incontestablement figure de best of. «Hell On Wheels» est un Vrai live, avec ses imperfections, avec un son brut et sans façonnage inutile. Manowar n'a pas hésité à s'étendre sur toute sa carrière pour livrer un petit joyau de métal. Jugez plutôt: «Blood of my enemies», «Kill with power», «Sign of the hammer» pour la première période, «The gods made heavy-metal» et «My spirit lives on» pour le dernier album. Entre les deux, plus d'une heure et demie d'extase, de puissance, de sensibilité «Courage», «Black arrows» pour une impressionnante démonstration de Monseigneur Joey deMaio. La voix de Eric Adams reste, comme d'habitude, irréprochable, même en live -ça n'est pas le cas de tout le monde-, le retour de Scott Columbus derrière les fûts donne à tout les morceaux un puissance impressionnante et l'arrivée de Karl Logan est une bouffée d'air frais pour ce groupe d'un autre temps. «Hell On Wheels» entre dans la cours des grands live aux cotés du «Live After Death» de Maiden, de «If You Want Blood» d'AC/DC ou encore de «Live And Dangerous» de Thin Lizzy. Other bands play, Manowar kills. Manowar est grand !

Yves Balandret

Encore un énième album de Kiss me direz-vous ? Et bien pas tout à fait. «Carnival Of Souls» est passé tout près du pirate, vue la reformation prématurée du line-up originel maquillé. Cet album n'aurait jamais dû voir le jour tant sa sortie était plus que compromise, et c'est le marché noir qui, pour une fois, a obligé la légendaire formation de Gene Simmons et Paul Stanley à presser le dit skeud. L'album se vendait à des prix exorbitants, il fallait que la Kiss Artillerie, rattrape le coup. Pour parler des morceaux, il faut bien dire que ce ne sont pas les meilleurs que Kiss ait enregistrés mais plutôt un second couteau qui rappelle un «Lick It Up» aux sonorités 90's, dixit, intro de «Rain». Cet album n'est pas sans rappeler que de très bons musiciens ont traversé l'ère kissienne sans pour autant être récompensés au bout du compte, mais comme ça doit le faire sur un C.V. Vivement le live maquillé, lui aussi !

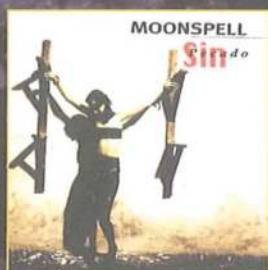
Yves Balandret

Il existe encore des groupes qui n'ont pas décollés de leurs origines. Exciter fait bien partie de ces combos qui n'arrivent pas à décoller de ce qu'ils faisaient dans les années 80. On ne parle pas ici des grosses machines à la AC/DC ou Maiden, non, il faut bien avouer qu'Exciter appartient à la famille des seconds couteaux du speed metal. Rien de péjoratif dans ces propos mais plutôt un moyen de resituer le contexte musical de l'affaire. Les canadiens nous reviennent donc avec «The Dark Command» qui risque d'éprouver un peu de mal à trouver sa place dans la plus en plus grande famille du métal., et c'est tant mieux. L'album n'est qu'un condensé de ce que donnait le groupe dans le temps. Les morceaux s'enchaînent sur un tempo toujours aussi rapide, normal pour du speed. «Agressor» et «Executioner», tirent tout de même leur épingle du jeu. La note, c'est pour les bons albums du passé.

Yves Balandret

Il faut saluer l'arrivée d'un nouveau venu, Thunder Records, label français aux orientations plutôt métalliques, et c'est tant mieux. M. Pheral est l'une de ces récentes signatures. M. Pheral est un groupe français aux sonorités Nine Inch Nails, Fear Factory en moins puissant mais plutôt proche de Prong. Grâce à des titres bien équilibrés, voire même dansants comme «Phase 8» voire même «Impure» ou la voix approche celle du légendaire David Bowie, sur les parties calmes. M. Pheral nous balance un premier effort loin d'être ridicule dans la production mais où les compos mériteraient un peu plus d'originalité surtout sur les parties lyriques qui tendraient à être plus naturelles et surtout moins «machines». A part ça, rien ne pourra les empêcher de se frayer un chemin au milieu d'une scène metal française un peu embourbée.

Yves Balandret



MOONSPELL
«Sin Secado»
(Century Media) - 4/5

Leur premier essai n'avait pas franchement convaincu, il faut bien le dire, mais aujourd'hui, Moonspell distille un album plus pensé, plus travaillé peut-être. La voix n'est plus du tout aussi bâclée qu'elle a pu l'être auparavant. On a à aujourd'hui affaire à un groupe de grande envergure où se mêlent ampleur musicale et puissance maîtrisée, «Abysmo» en est la preuve cinglante. «Sin secado» pourrait même par moment se froter à «One Second» de Paradise Lost, mais il leur faudra encore travailler pour fournir un album d'exception. Nous n'en sommes encore pas là. Moonspell n'en est encore qu'à son deuxième album, il n'y a pas de comparaison à soutenir, les portugais ont le vent en poupe, normal pour un peuple de marins. Dégustez «Sin Secado» comme un bon Porto pendant les fêtes de fin d'année, c'est un bon cru.

Yves Balandret



DEARLY BEHEADED
«Chamber Of One»
(MusicForNations/Media 7) - 4/5

Ceux qui avaient dégusté le power metal du premier effort de DEARLY BEHEADED, «Temptation», devront réviser leur jugement avec ce second album. Alex Creamer a troqué ses cordes vocales pour une paire d'élastiques usés et entraîne ses petits camarades sur le versant caillouteux d'une violence ultra-rageuse. Au placard, les mélodies et bienvenue en enfer ! L'envie de cogner est là ! D.B. voit en noir et radicalise son métal au point de ressembler à un Clawfinger qui jouerait avec la hargne de Sepultura. La production de Colin Richardson est aux petits oignons et file un coup de booster à une rythmique agressive comme un gang de Brooklyn à 1 heure du mat. ! Un lessivage de tympan sans l'essorage et c'est foutrement jouissif !

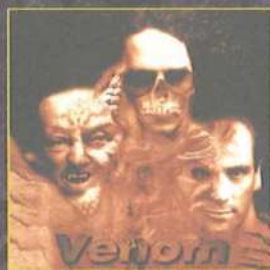
Bruno Versmissé



IN-FLAMES
«Whoracle»
(Nuclear Blast) - 4/5

On en parlait déjà dans le numéro 21 de Rockstyle où l'on ventait les bonnes dispositions dans lesquelles se trouvait In-Flames grâce à la grande classe de «The Jester Race». Aujourd'hui ils reviennent avec un album encore plus puissant où les mélodies de guitares côtoient avec grande classe les rugissements vocaux d'un front-man encore plus en verve que sur «The Jester Race». Les fans de puissance mélodique ne peuvent que se réjouir de pouvoir ce procurer ce que l'on fait de mieux dans un style assez controversé vu la diversité des styles. Les compos sont costauds et efficaces, sans laisser un seul instant de répit à l'auditeur, c'est bien cela qu'on leur demande, ou je me trompe? «Food for the gods» ou l'excellent instrumental «Dialogue with the stars» font de «Whoracle», le digne successeur du fabuleux «The Jester Race», avec une mention particulière pour les compos dont la qualité est tout de même un cran au-dessus que les précédentes. Excellent !

Yves Balandret



VENOM

«Cast In Stone»
(SPV/Media 7) - 4/5

Ca fait vraiment plaisir de recevoir son album de Venom. Ce groupe légendaire qui a su bousculer et se poser en précurseur du metal dans les années 80 est aujourd'hui de retour avec de nouveaux morceaux qui n'ont rien de ridicule tant les compos sonnent vraiment actuelles. Son irréprochable et cohésion sans pareil, on a l'impression de retourner au plein coeur des années 80 où Venom était le maître des ténèbres. Rassurant près leur soignant performance en Hollande, d'où ils sortirent une vidéo catastrophique accompagnée d'un live tout aussi dépourvu d'intérêt. Mais bon, on fait tous des erreurs, la preuve, ils nous arrivent aujourd'hui avec un excellent album studio : «The Evil One» sorte de figure de proue de l'album rassure à ces premières notes. Mais il ne faut pas oublier que cet album est doublé par une sorte de best of des bonnes vieilles années, et ça tombe bien, car je ne les ai qu'en vinyl. Venom ça s'écoute en vinyl et Nulle Part Ailleurs !
Yves Balandret



FALL FROM GRACE

«Fall from Grace»
(Music for Nations) - 4/5

Dans le rôle du parfait inconnu au bataillon, voici Fall From Grace, tout droit catapulté en Europe, par Music For Nations, depuis la Californie. Ca en fait du chemin mais il est clair que ce groupe apporte une nouvelle pierre au métal en général. Les morceaux sont très bien construits, avec évidemment, une alchimie imparable entre des parties plombées et des passages plus calmes, beaucoup plus forts en sensibilité. Et si les arrangements n'ont rien à envier aux plus grands, c'est tout de même la voix qui donne le La de ce premier album ô combien intéressant et bien senti. C'est vrai que l'on devient de plus en plus septique en matière de metal américain, il y tellement à boire et à manger que l'on ne sait plus à quel saint se vouer. Il est tout de même certain que la folle vie de L.A doit donner matière à écrire des chansons, on ne les plaindra pas, hein. Mention bien pour Fall From Grace.

Yves Balandret

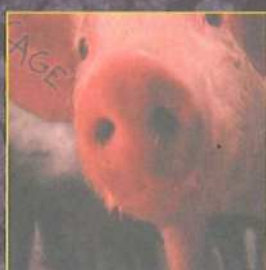


SUP

«Room Seven»
(Holy Records) - 4/5

En voici à qui le changement ne fait pas peur. Changement ? De tout ! De nom, SUPURATION, trop death, de rock, trop extrémiste, de label, exit Plas, welcome Holy. Alors oui, les nordistes ont changé mais en bien. Présenté comme le leader de la scène indus, SUP (faudra s'y faire) a mis de l'eau dans son vin et des harmonies dans sa brutalité. On retrouve ces fantastiques superpositions vocales qui donnent une tonalité originale et de l'ampleur à des mélodies quasi-gothiques. SUP évolue dans un cube métallique où les fariboles futuristes et technologiques rebondissent sur les arêtes dark de vocaux ancestraux. Une union heureuse qui devrait donner de beaux marmots. Les lillois ne supprunt plus, ils cautérisent au fer rouge !

Bruno Versmisse



CAGE

«Cage»
(Axe Killer/FGL) - 4/5

Cela faisait bien longtemps, depuis la formation de G3 que l'on n'avait pas assisté au travail commun de plusieurs artistes de renom, sans bien sûr parler des albums hommage. Ici pas d'hommage à personne sinon à eux-mêmes ; Eux peuvent se le permettre. Impossible de soutenir le contraire à la première vue des invités : L'immense Carmine Appice, que l'on connaît pour ses nombreux albums et collaboration, Vinnie Appice, qui officia chez Dio et Black Sabbath, Pat Fontaine, chez le regretté XYZ, James Kottak de Kingdom Come, Jeff Pilson de Dokken ainsi que le fameux Phil Soussan pour ces breaks irréfutables posés chez les plus grands de ce monde. Le résultat donne un très bon album de hard-rock à la Kingdom Come ou Cinderella. Vous voyez un peu ce que ça donne ? Riffs de grattés bien produits et balades de blondins permanents pour nostalgiques des années 80, cherche à retrouver son public, pas besoin de trop chercher, il est toujours là.
Yves Balandret

Judas Priest

Jugulator

Nouvel album - Disponible chez votre disquaire

HARD ROCK
HARD STUFF DIVISION
media 7
SPV GMBH



HOLLOW
«Modern Cathedral»
(Nuclear Blast) - 3/5

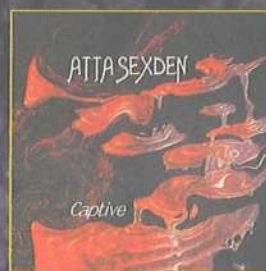
Dès le premier morceau, le décor est planté au beau milieu de Paris, juste devant Notre Dame. Alors que le matériel est prêt pour diffuser les décibels de Hollow, comme par enchantement, on aperçoit Quasimodo courir après son Esmeralda toute ébouriffée par les étreintes amoureuses de son amant qui la convoite depuis des siècles. Soudain, les décibels rugissent les premières notes du groupe et place des riffs plombés aux cotés de mélodies maidenienne, donc pittoresque. Quasimodo appréciant les rythmes plus brutaux de grind-core retourne la tête basse dans ses greniers alors que la belle Esmeralda apprécie au premier rang la prestation. Elle se met à rêver sur les premiers accords de «Bagatelle» et sa chevelure commence à s'agiter sur le très lent «Crusaders». Contrairement à son nom, Hollow ne sonne pas creux; Quant à nos deux héros, ils continuent de se courir après. *Y.Balandret*



25 TA LIFE
«Strength Through Unity»
(Good Life Records) - 4/5

Il faut le dire tout de suite, 25 Ta Life n'est pas là pour rigoler et on peut s'en rendre compte dès les premières notes de «Strength through unity». L'ensemble est parfaitement bien ficelé les rythmiques servent à merveille le débit provocateur de la voix, soutenue par des guitares à l'esprit ravageur. ce groupe semble avoir trouvé la parfaite alchimie entre la musique et le texte, toujours dédaigneux et sans compromis. La puissance est présente tout au long de ce rendez-vous violent mais constamment maîtrisé. Pas de place pour les seconds, 25 Ta Life, sans concession, est bien parti pour se hisser parmi les grands du métier comme Suicidal Tendencies ou encore les débiles de Snot. Avec une politique de groupe comme celle-là, on retrouvera 25 Ta Life très bientôt dans la cour des grands du hard-core, si ce n'est déjà fait.

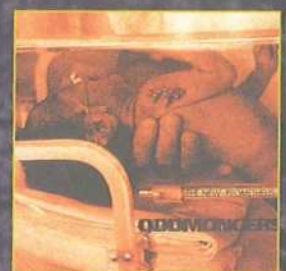
Yves Balandret



ATTA SEXDEN
«Captive»
4/5

A Rockstyle, c'est bien connu, on écoute tout ce que l'on reçoit, c'est une règle d'or. C'est parfois un travail fastidieux, mais, on découvre parfois des petits bijoux glissés entre deux magazines, et là c'est le top. C'est exactement ce qui est arrivé au cd auto-produit d'Atta Sexden. Quelle fut notre surprise d'écouter un si bon album, parmi les grosses machines à la production qui vaut des millions, et français qui plus est. Atta Sexden n'a pas besoin d'une grosse production pour nous délivrer un album splendide aux sonorités indus, mais beaucoup moins radical que l'indus. Cet apport mélodique est donné par les voix samplées souvent posées en fond alors que la voix lead triturée par les filtres tout comme les grattes bombardent sans défaillance. «Devil destiny» rampe dans un décor morbide et glauque alors que «Gulp» nous promène dans univers plus angélique où rigueur et force sont de mise. Une des très bonnes surprise française de l'année. Vite une maison de disques pour ce groupe talentueux !

Yves Balandret



ODDMONGERS
«The New Prometheus»
(Media 7) - 3/5

Oddmongers est l'un de ces groupes qui ont galéré avant de voir le bout du tunnel. Après un mini-album sans trop d'intérêt, les savoyards reviennent en force avec «The New Prometheus». Il faut bien avouer qu'il n'est jamais facile de déverser le meilleur de soi-même sur un album et réussir à faire passer sur disque la puissance que l'on dégage sur scène. Là est souvent le problème mais Oddmongers s'en sort honorablement avec des titres comme «Tabula Rasa», (ça doit vouloir dire table rase en latin, mais je n'en suis pas sûr), un morceau qui a la particularité d'être un bon ambassadeur de la musique de ce groupe tant il réunit en quelque minutes toutes les facettes des Oddmongers qui deviendront grands un jour, c'est sûr. Leur musique va encore évoluer et lorsque vous aurez «Clones» entre les oreilles, vous comprendrez ce que l'on peut entendre par évolution. Bon vent, les gars !

Yves Balandret



FUTURA
«I Am Wanted By A Dream»
(Thunder Records) - 3/5

Toujours chez Thunder Records, encore un nouveau venu en la personne de Futura. Rien de bien nouveau dans la musique de ce groupe, mais peut-on encore inventer quelque chose de nouveau en metal aujourd'hui, si oui, appelez-moi à la rédaction. Pour en revenir à Futura, on pourrait placer leur musique entre heavy et trash, c'est surtout une question de voix et de rythmique, n'est-ce pas ? Sinon, on peut dire que leurs influences est un mélange de Anthrax, surtout sur «About our trust» et «No place in my soul», la voix jouant un rôle important. Il faudra attendre un peu que l'ensemble devienne un peu plus cohérent pour se prononcer. On sent incontestablement que Futura possède une marge de progression encore très importante, il paraît certain qu'ils sauront avancer dans un style où la musique est en constante évolution.

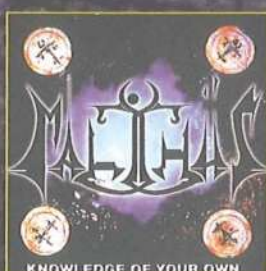
Yves Balandret



MORNING AGAIN
«Martyr»
(Good Life Records) - 5

Parlons un peu de la famille hard-core. Nous sommes fiers de présenter pour la première et non pas en exclusivité, un tout nouveau label, Good Life Records, spécialisé dans le hard-core. Morning Again, sorte de fer de lance de l'attaque de sa maison de disques, ne fait pas les choses à moitié et nous présente un album 7 titres à la production ravageuse comme savent si bien le faire les américains dans ce style. Comme d'habitude la voix flingue et lance des slogans ravageurs aux couleurs politiques contestataires. «Broken promises» en est le parfait exemple, revendiquant la liberté physique et morale, là où apparemment, la société est la plus dure; Enfin, il faut bien trouver des choses à décrire et Morning Again le fait bien. On tombe même dans le Henry Des-metal ou le grindcore, et là, ça ne rigole plus. Ça fait presque peur tellement le frontman semble méchant, alors qu'il est certainement gentil comme un agneau.

Yves Balandret



MALTHUS
«Knowledge Of Your Own»
(Thunder Records) - 1/5

Alternant le death-metal mélodique et les rythmes plus radicaux, la musique de Malthus reste en dehors des chemins tout tracés grâce à une approche quelque peu nouvelle. On pourrait aussi dire que Malthus fait de la fusion dans le sens propre du terme alors que les guitares et la basse oscillent dans de sphères totalement différentes et que la voix propose des lignes de chant toujours hors-norme. La basse a un peu trop souvent tendance à sortir de la ligne mélodique comme s'il était indispensable de l'entendre à tout prix. A part ça, rien ne semble tourner comme dans les autres groupes chez Malthus, chacun y allant de sa petite touche personnelle, sans pour autant perdre l'identité des morceaux. A l'écoute de «Leaving the body» ou du plus speed «So many questions», on comprend que le groupe n'a pas balancé toutes ses cartouches, il leur reste de la puissance sous le pied pour un prochain effort. Keep out of «Oblivion» !

Yves Balandret

METAL EXPRESSO

Tout d'abord chez Nuclear Blast, notons la sortie de *Primal Fear* et son nouvel album du même nom. On nous renvoie aux belles années où *Helloween* était le leader incontestable du speed-mélodique. Aujourd'hui, c'est passé de mode. Toujours chez Nuclear Blast, nous avons reçu un album dont le nom de groupe est illisible, tout ce que l'on sait, c'est qu'il se nomme «Nexus Polaris» et que le chanteur n'a pas l'air très content. / Encore un nouveau venu parmi les labels. It's time to.... est basé en Suisse et nous fait par de ses premières sorties. Le leader semble être *Difficult To Cure* et son hard-core bien ficelé. Egalement intéressant *Black Garden* et un premier album très funk-metal avec un chanteur prometteur. A suivre. / Parlons un peu de ce qui se passe à Vitrolles. Pour nous, Vitrolles, c'est le *Sous-Marin* et le *Sous-Marin* vient de produire l'album de *Biocide*, hard-core ravageur, afin de permettre à la fois au groupe et à ce lieu déjà mythique de se promouvoir. Bon courage les gars, on pense à vous. / Encore chez *Thunder*, *Legacy* évolue dans un metal plus qu'approximatif, cherchant à faire du *Dream Theater*, les pauvres se sont cassés les dents. Aie / De leur côté *Bewitched (Osmosis)* et son «*Pentagram Prayer*» allume à fond la caisse. La voix ressemble au sympathique *Dany* de *Cradle Of Filth* alors que les guitares sonnent heavy-metal. Bizarre amalgame. / Et pour finir chez *Century Media*, *Lacuna Coil* évoluant dans un metal presque gothic avec une voix féminine superbe. Eh, t'as vu la meuf ???

Yves Balandret

SHOPPING

se prête parfaitement à ce genre de biographies, et deux, le prix est pour le moins attractif puisque chaque volume coûte seulement 20 francs ! Ainsi, pour le prix d'un paquet de cigarette, vous dévorerez la saga de Queen, de AC/DC ou de Bowie même dans le bus ! D'ailleurs, il semblerait que le succès est au rendez-vous puisque déjà 50.000 exemplaires sur l'ensemble des 16 titres actuellement proposés se sont déjà écoulés ! Les chroniques des albums sont en général assez justes et les différents auteurs qui planchent sur cette collection manient la plume avec rigueur. Seul petit bémol à cette collection pratique et agréable qui ne cesse de s'étoffer : les quelques photos sont tellement de mauvaise qualité qu'il serait judicieux de s'en passer. A part ça, c'est du tout bon !

Thierry Busson



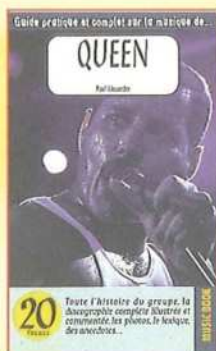
L'ENCYCLOPEDIE DE LA CHANSON FRANCAISE
sous la direction
de Gilles Verlant
(Editions Hors Collection)

Pas moins de cinq auteurs (dont Gilles Verlant) se sont appliqués à retracer en plus de 250 pages l'histoire de la Chanson française. Un très beau livre où personne - ou presque - n'a été oublié. Il s'agit vraiment d'une encyclopédie, regroupant par thèmes et sous forme de liste alphabétique, les grandes tendances, les monstres sacrés et les artistes moins connus, des années à nos jours. Certains sont mieux lotis que d'autres (deux pages entières pour les plus célèbres ou les plus marquants de cette histoire), mais en général, l'importance qualitative est respectée. De Trenet à Mc Solaar en passant par Téléphone et Starshooter, ce livre imposant et détaillé vous assène également pas loin de 1.000 photos couleurs ! Une belle oeuvre, soigneusement agencée et forcément utile.

Thierry Busson

COLLECTION MUSIC BOOK
"Le rock des années 70" /
"Depeche Mode" /
"L'Opéra" / "U2" / "Led Zeppelin" / "Bowie" /
"Michael Jackson" /
"Hendrix" / "AC/DC" /
"Queen" / "The Cure"
(Editions Prélude et Fugue)

Voici une collection extrêmement intéressante et ceci pour plusieurs raisons. En premier lieu, tous ces ouvrages sont plutôt bien faits : historique des artistes, discographie commentée et anecdotes nombreuses. Ensuite, deux raisons pratiques : un, le format livre de poche



Egalement disponibles :

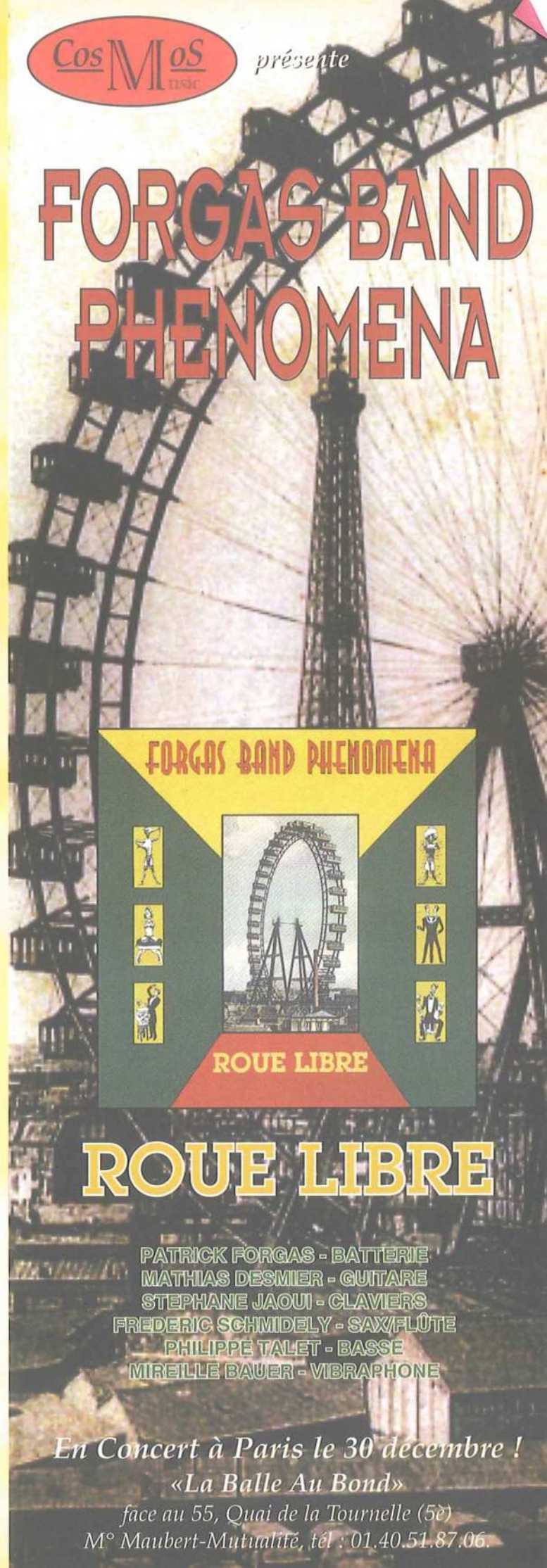
Les éditions du Camion Blanc vous propose actuellement une biographie sur AC/DC que nous vous conseillons fortement. D'ailleurs, vous pouvez la commander ainsi que toutes les autres parutions de cet excellent éditeur en vous reportant à la page 13 de ce numéro. / Dans la même lignée que pour les Beatles, les éditions Hors Collection vous invite à découvrir tous les secrets des chansons de U2 dans le remarquable "L'Intégrale U2". / Les deux fanzines français leaders sur le marché du rock progressif proposent leur numéro de fin d'année. Dans le cas de "Harmonie" n°32, vous pourrez lire des interviews de Solar Project, Chandelier, Versus X, etc. Et comme toujours, une pelletée de chroniques CD. Contact : "Harmonie", 15 av. du Béarn, 33127 Martignas-sur-Jalle. Big Bang n°23 quant à lui fait sa couverture avec Yes. Au sommaire également : Forgas, David Cross, Discipline et bon nombre de CD reviews. Adresse : "Big Bang", 17 avenue de la Monta, 38120 St-Egrève.



CosMOS music

présente

FORGAS BAND PHENOMENA



FORGAS BAND PHENOMENA

ROUE LIBRE

ROUE LIBRE

PATRICK FORGAS - BATTERIE
MATHIAS DESMIER - GUITARE
STEPHANE JAOUI - CLAVIERS
FREDERIC SCHMIDELY - SAX/FLUTE
PHILIPPE TALET - BASSE
MIREILLE BAUER - VIBRAPHONE

En Concert à Paris le 30 décembre !

«La Balle Au Bond»

face au 55, Quai de la Tournelle (5^e)

M° Maubert-Mutualité, tél : 01.40.51.87.06.

98



950 PAGES

11^{ÈME} ÉDITION

20 000 CONTACTS

SHOW-BIZ, ARTISTES, LABELS,
SON-IMAGE, STUDIOS, SCENE,
SPECTACLE, PRODUCTEURS, SALLES,
MÉDIA, RADIO, TV, PRESSE, MUSIQUE,
MATÉRIEL, FORMATION...

www.jigal.com

L'espace musique sur Internet
au service des professionnels

1^{ÈRE} BASE DE DONNÉES
DES SITES MUSIQUE

Show Case Professionnel
Création, hébergement,
promotion de sites

INFOLINE : 01 40 47 05 65

DELAMUSIC
CONCERTS, CD, T-SHIRTS, EMPLOIS, MATÉRIELS,
CONTACTS PROFESSIONNELS

EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MEGASTORE,
LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX
EDITIONS JIGAL - 102 CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS
JOINDRE UN CHEQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

FLASH BACK

**SIMON
& GARFUNKEL**
"Old Friends"
Coffret 3 CD
(Legacy/Sony) - 5/5



Si vous n'avez pas encore dans votre discothèque un best of de Simon & Garfunkel (ce qui est possible...), alors n'hésitez plus, jetez-vous sur ce magnifique coffret édité par le label Legacy. Car, en 3 CD somptueux, il y a tout ! Les tubes sont évidemment tous présents : "Mrs Robinson", "The boxer", "America", "Sound of silence", "The 59th street bride song", "Cecilia", "El condor pasa", "Bidge over troubled water", "Homeward bound", pour n'en citer que quelques uns. Entre 64 et le début des années 70, le petit génie (auteur/compositeur) et la grande endive (voix céleste) ont squatté les charts de la planète entière avec une désinvolture qui frise l'insolence. Les petites merveilles acidulées issues du cerveau brillant de Paul Simon ont traversé les années sans prendre une ride, et c'est aujourd'hui dans la mémoire collective qu'elles tiennent une place de choix. Ce coffret définitif vous propose en plus pas moins de 15 morceaux inédits, versions alternatives ou enregistrements live sur les 59 présents. En outre, le livret intérieur est superbe. Photos rares, et texte biographique enrichissent un objet essentiel. Du travail d'orfèvre, une fois de plus.

Thierry Busson



MIKE OLDFIELD
"XXV"
(Reprise/WEA) - 4/5

Enième compil' concernant Mike Oldfield ! Celle-ci - qui sort pour fêter ses 25 années de carrière - n'apporterait rien de plus (on lui préférera évidemment "The Complete") s'il n'y avait pas un inédit. Un inédit de poids même, puisqu'il s'agit en fait d'un avant-goût de "Tubular Bells III" qui paraîtra en 1998. Une fois de plus, le génial anglais décline avec de nouveaux arrangements le thème de son album le plus vendu à ce jour : "Tubular Bells" (16 millions d'exemplaires depuis 1973 !). On attend avec impatience l'oeuvre intégrale... Sinon, rien de bien neuf : "Moonlight shadow" (seul titre chanté) et une poignée d'extraits de ses classiques : "Hergest Ridge", "Ommadawn" ou "Incantations". A suivre, donc.

Thierry Busson



THE STEPPES
"Drop Of The
Creature"
(Delirium/MDI) - 4/5

Apparu au début des années 80, The Steppes ne ressemble en rien à une horde hirsute et braillarde mais plutôt à une dande d'énergies influencée par la combinaison de la pop-rock anglaise des années soixante et du west coast américain. Une originalité à toute épreuve, c'est là le facteur déterminant du succès de ce trip acid / rock. Les frères Fallow, avaient entretenu, bien avant la famille Gallagher, des rapports étroits avec la musique d'avant-garde, s'entend par là, les sons bien-entendu, mais aussi la construction de morceaux tels que « A play on Wordsworth » et sa longue impro ou solo de guitares.. Inutile de comparer ce groupe, il est le seul à délivrer de longues incantations musicales destinées à la délivrance de l'esprit.

Pascal Vernier



PINK FLOYD
"The Piper At The
Gates Of Dawn"
Mono édition
(EMI) - 5/5

Voici, présenté dans un magnifique petit coffret contenant plusieurs photos rares, la réédition en version mono du premier album de Pink Floyd (1967). En quasi-totalité composé par Syd Barrett, peu de temps avant qu'il ne se perde à jamais dans les volutes hallucinatoires, "The Piper.." reste une des oeuvres majeures du Floyd et l'un des disques essentiels issus des années 60. Cette pop psychédélique déjantée, novatrice, ouvrira la porte à bon nombre d'autres formations dans les années qui suivront. En prime, EMI a également réédité les tous premiers singles du Floyd sur un CD 6 titres vendu séparément. Indispensable également...

Thierry Busson



SORTILÈGE
"Métamorphose"
(Axe Killer Records) - 4/5

Nous sommes en 1984. Alors qu'en Angleterre la N.O.B.H.M. ("New Wave Of British Heavy Metal") bat son plein - avec Iron Maiden, Def Leppard, Saxon, Tygers Of Pan Tang... -, la France voit également apparaître une myriade de bons groupes qui s'engouffrent dans la vague. Parmi eux, Sortilège, excellent quintet qui balance avec ce "Métamorphose" un des classiques de la scène hard rock française. Les nostalgiques de cette époque écraseront une larme en ré-écoutant "Majesty", ou "Légende". Cette réédition, qui s'inscrit dans la série proposée par le label Axe Killer, trouvera certainement son public. Même si la musique paraît un peu datée aujourd'hui, elle est le reflet d'une époque où le hard français était en pleine effervescence.

Yves Balandret

**XYZ**

"Take What You Can...Live"
(Axe Killer Records) - 4/5

L'histoire de XYZ est pour le moins singulière, puisque ce groupe américain de hard FM est à moitié composé de deux... Français originaires de la région lyonnaise ! Remarqué par Don Dokken à la fin des années 80, XYZ sortira deux albums, dont un chez Capitol. Un album live enregistré au début des années 90 se voit aujourd'hui réédité, agrémenté de 4 titres issus du premier EP du groupe. Située entre Dokken et Tokyo Blade, la musique d'XYZ avait bon nombre d'atouts pour séduire les amateurs de hard FM : un guitariste précis, une section rythmique carrée et efficace et un chanteur à la voix idéale pour ce style de metal. Les meilleures compositions du combo sont ici délivrées avec ferveur, soutenues par une production adéquate. Même si la courte carrière d'XYZ ne marquera pas l'histoire du rock, on passe cependant un agréable moment à l'écoute de ce live de belle facture.

Yves Balandret

**H.BOMB**
"Attaque"

(Axe Killer REcords) - 4/5

Avec Sortilège, Warning, ADX, Vulcain et une poignée d'autres, H.Bomb fut l'un des meilleurs représentants de la fameuse scène metal française des années 80. Inspirée directement des groupes britanniques et allemands de la même époque, la musique de H.Bomb connut son heure de gloire. Emmené par Didier Izard, les cinq musiciens délivraient en 84 avec ce "Attaque" l'une des meilleures galettes de ce hard rock hexagonal alors en plein boom. "Dresser à tuer", "La horde" ou "Substance morte" nous rappellent qu'il fut une époque où le metal français se permettait même de se retrouver programmé dans des grands festivals étrangers. Ainsi, H.Bomb a joué à Poperinge (Belgique) en compagnie de Metallica, Motörhead et Twisted Sister ! Cette excellente réédition arrive à point nommé pour nous rappeler ces hauts faits ! *Metal rules !!!*

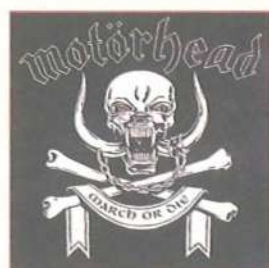
Yves Balandret

**ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA**
"Light Years-The Very Best"

(Music Memory/Sony) - 3/5

Cette double compilation d'Electric Light Orchestra, le groupe emmené par Jeff Lynne, arrive à point nommé pour célébrer ses 25 ans d'existence. On retrouve, c'est d'une logique implacable, la totalité des tubes qui ont jalonné l'histoire du groupe. On en citera quelques uns, péle-mêle : "Xanadu", chanté par Olivia Newton-John, "Last train to London", "Turn to stone", "Nightrider" ou "Shine a little love". En tout 38 titres alliant pop-rock, instrumentation classique voire même quelques embardees funkysantes, dont 29 furent tout de même classés dans les charts anglais ! C'est en 1986 que Jeff Lynne décide de séparer le groupe, juste après avoir sorti un dernier single, "Getting to the point". Depuis, l'ex guitariste-chanteur-claviers s'est consacré à de multiples projets. Dernièrement, c'est même lui qui a produit les "nouveaux" singles des Beatles présents sur les récents "Anthology".

Christian André

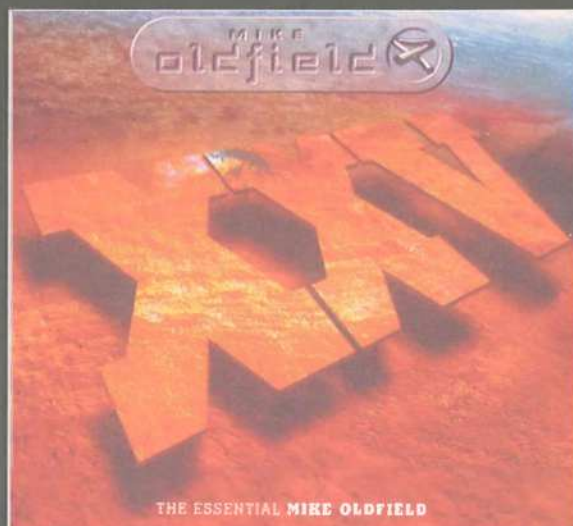
**COLLECTION MUSIC**
MEMORY SONY

C'est devenu une habitude, dans chaque numéro de Rockstyle on vous tient au courant des sorties sur le label Music Memory. Cette fois-ci encore, Sony remet en avant quelques perles de son back-catalogue à un prix réduit. Parmi plusieurs dizaines de références, on s'attardera sur le "March Or Die" de Motörhead (1992), un bon album de la bande à Lemmy avec quelques invités de premier plan comme Zakk Wylde, Slash ou Ozzy en personne. A se procurer également : "The Art Of Rebellion" de Suicidal Tendencies (peut-être le meilleur album du groupe), "The Future" de Leonard Cohen, "Vivid" de Living Colour, "Infected" de The The, le "Greatest Hits" de The Isley Brothers ou encore le "Very Best Of" des Byrds. Sans oublier dans les nouveautés le coffret "Honorary Citizen" chez Legacy, superbe rétrospective en 3 CD de la carrière de Peter Tosh, l'une des grandes figures du reggae.

MIKE OLDFIELD**XXXV****THE ESSENTIAL MIKE OLDFIELD**

retrace les 25 ans de carrière de Mike Oldfield, regroupant ses 14 plus grands thèmes enregistrés pour Virgin et WEA, dont un titre inédit extrait de son nouvel album "TUBULAR BELLS III"

à paraître courant 1998.

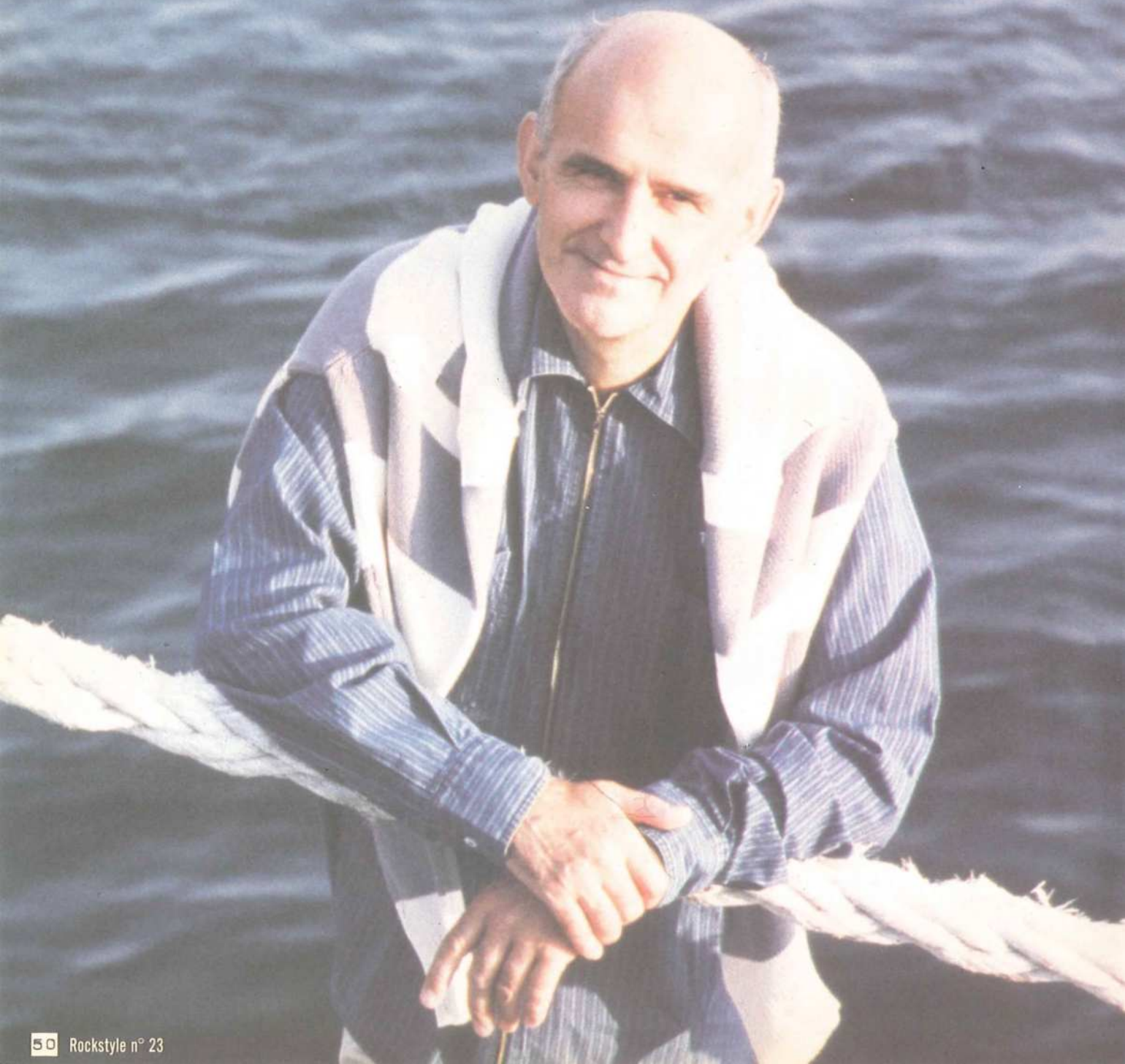
**Tracklisting**

- | | | |
|-----|---------------------------|--|
| 1. | Tubular Bells | [extrait] B.O. du film "L'Exorciste" (1973) |
| 2. | Hergest Ridge | [extrait] (1974) |
| 3. | Ommadawn | [extrait] (1975) |
| 4. | Incantation | [extrait] (1978) |
| 5. | Moonlight Shadow | avec Maggie Reilly (1983) |
| 6. | Portsmouth | (1976) |
| 7. | Killing Fields (Pan Pipe) | B.O. du film "La Déchirure" (1984) |
| 8. | Sentinel | extrait de "Tubular Bells II" (1992) |
| 9. | The Bell | (remix) extrait de "Tubular Bells II" (1992) |
| 10. | Let There Be Light | extrait de "The Songs Of Distant Earth" (1995) |
| 11. | Only Time Will Tell | extrait de "The Songs Of Distant Earth" (1995) |
| 12. | The Voyager | extrait de "Voyager" (1996) |
| 13. | Women Of Ireland | extrait de "Voyager" (1996) |
| 14. | Tubular Bells III | extrait de "Tubular Bells III" à paraître courant 1998 |

Dan Ar Braz

Après le succès de “L'héritage des Celtes” et de sa version live, Dan Ar Braz persiste et signe avec “**Finisterres**”, la suite logique de son prédécesseur. Rencontre avec un troubadour des temps modernes.

*Par Daniel Reyès
Photos Terrasson*



Dan Ar Braz, tu es avant tout un guitariste. Pourtant la guitare est très peu mise en avant sur les albums avec l'Héritage des Celtes. Cela ne te fruste pas un peu ?

Dans cet album, il était effectivement question de mettre la guitare un peu plus en avant, et après l'enregistrement de l'album, on a considéré qu'elle l'était. Mais avec un peu de recul, je m'aperçois qu'au bout du compte, elle ne l'est pas. Ils y a trois instrumentaux qui n'ont pas été retenus parce qu'il y en avait trop. Il a fallu faire un choix. Il fallait privilégier le collectif une fois de plus, non pas aux dépens de la guitare, mais avec la guitare. Ce qui intéresse les gens dans l'Héritage des Celtes, c'est l'ensemble. Je pense que la guitare intéresse moyennement le grand public. Il y a des gens qui viennent me voir des fois et ils me disent: «Vous n'êtes pas le guitariste de Dan Ar Braz ? C'est très rigolo, il y a une assimilation. Je suis sûr que si on faisait une enquête auprès de ceux qui ont acheté mes albums avec l'Héritage, on s'apercevrait que ce n'est pas la guitare qui prime forcément. Mais il y en a un petit peu quand même ! Moi, je dirais juste suffisamment. Disons qu'il y a la touche Dan ar Braz, et au-delà d'avoir beaucoup de guitare, il y a la couleur que j'ai l'intention d'utiliser dans les temps qui viennent. Donc maintenant je travaille - en fait j'y travaille depuis déjà longtemps - sur le projet qui suivra. Si c'est possible ! Car ou cela va nous mener cette histoire, je n'en sais rien. Nous n'avons pas encore travaillé sur l'étranger, et si l'étranger s'enclenche, avec le premier, le live et celui-là, j'en ai au moins pour 2 ou 3 ans. Donc la guitare va rester encore un peu en retrait durant tout ce temps et c'est un peu... oui en fait c'est vrai que c'est un peu frustrant. La guitare ne me manque pas au sens technique du terme, elle me manque comme moyen d'expression. Tout ce qui m'est arrivé depuis quelques années, ça m'a bien travaillé. Je n'ai plus été confronté aux tournées solos où j'étais obligé de faire un répertoire très varié. Par ce fait, je suis revenu à l'essentiel de la guitare. J'ai envie de jouer des mélodies. La guitare gymnastique, ce n'est plus de mon âge. Je laisse ça aux autres. Il y a par exemple dans l'album des morceaux comme «La Broella» ou «Finisterres» où la mélodie de la guitare prime sur le côté technique. C'est ce genre d'approche de la guitare que je veux faire et c'est donc un peu frustrant parce qu'il va falloir que j'attende. Je pourrais résumer en disant que l'Héritage des Celtes, c'est pour moi une prison dorée.

Tu veux revenir à quelque chose qui se situerait plus dans l'esprit des albums «Septembre Bleu» ou «Musique pour les silences à venir» ?

Oui, c'est ça. En fait, il y a un troisième album qui est prêt, et qui doit former une trilogie avec les deux autres. Avant que l'Héritage des Celtes ne se réalise, j'étais parti sur un projet instrumental tout en me posant la question de savoir comment faire pour que ce disque se vende plus. Mon idéal, ce n'est pas de vendre dans l'absolu, c'est de vendre suffisamment pour pouvoir vivre de ma musique. J'ai trouvé un truc et je le garde dans mon tiroir. L'idée, en travaillant à partir de la musique instrumentale, c'était de faire une approche vers une grande maison de disque, trouver une accroche et dans un premier temps, de jouer des mélodies connues à la guitare, avec le risque que cela comporte de se voir accuser de jouer de la musique d'ascenseur - mais ça je m'en fous ! - et puis après, une fois avoir acquis une certaine reconnaissance, revenir à ce qu'il y a eu avant, c'est-à-dire «Musique pour les silences à venir» et «Septembre Bleu» et au troisième qui s'appelle «A la mémoire des

volets blancs». Comme je l'ai dit, il est déjà prêt. Ces trois disques là, ça aurait fait pour moi comme un coffret, un hymne instrumental à l'adolescence, à l'enfance. Et puis bon, entre temps, il y a eu l'Héritage qui, ce n'est pas un hasard, m'est tombé dessus, et je suis parti dans cette aventure là, qui correspond à des choses auxquelles je crois, mais qui dépasse bien souvent la musique. Ce sont plus des idées, les idées d'une certaine Bretagne que j'idéalise un petit peu. Et quand tu as une occasion d'exprimer tes idées, tu ne la laisses pas passer. Ce qui fait qu'effectivement, tout le reste pour le moment reste dans l'expectative.

il y a des gens pour qui j'ai tellement d'admiration que j'ai l'impression de leur arriver au premier doigt de pied

Tu parles d'une certaine idée de la Bretagne. Ne penses-tu pas que les gens qui écoutent l'Héritage des Celtes aujourd'hui, n'y voient aucune idée politique, aucune revendication, contrairement au public dans les années 70, et sont en fait affirmés par le phénomène de mode qu'est plus ou moins devenu la musique celtique ?

Phénomène de mode, ça reste à définir, parce que nous, dans les années 80, on n'a pas arrêté de jouer de la musique celtique, ou de la musique de Bretagne. Il n'y jamais eu autant de musiciens, de groupes que dans les années 80, alors que l'on n'en parlait pas à Paris.

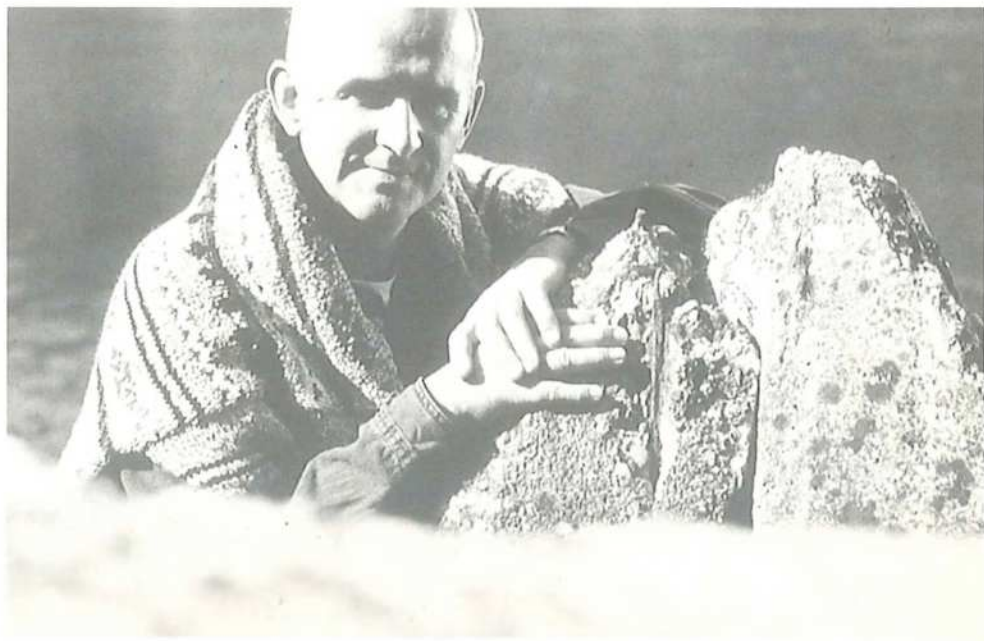
Où mais les dizaines de compilations qui sortent actuellement, elles entrent tout de même bien dans le processus d'un phénomène de mode ?

Ca se sont les marchands et je n'y peux rien malheureusement. Si tout ça tombe à l'eau,

ils seront responsables et ils s'en foutent complètement. Et puis, il y a des gens qui font ça en Bretagne aussi, c'est partout, il n'y a pas qu'en France. Mais même si la musique celtique est victime de son succès, moi je continuerai de toute façon, quoiqu'il arrive. Il n'y qu'à revoir mes interviews des années 70 et celles des années 90, il n'y a pas photo, j'ai exactement le même discours, je n'ai pas arrêté de dire la même chose. Peut-être que maintenant je suis juste un peu plus réaliste. Enfin j'espère. Mais effectivement, cette histoire de mode, ça devient n'importe quoi. J'ai refusé à deux reprises des compilations de mes disques plus anciens. J'aurais pu accepter et j'aurais gagné encore plus d'argent, mais pour quoi faire ? Pour faire capoter l'héritage, certainement pas ! J'ai eu des demandes parce que des gens se sont dit «tiens ! Il a un fond de catalogue !»...Ils ont demandé à ma maison de disques si je voulais bien faire des compil', et comme dieu merci je suis propriétaire des bandes, j'ai dit non.

Tu as dû trouver un nouveau public en Bretagne, mais n'as-tu pas peur que les anciens fans de Dan ar Braz, ceux de la période 70 soient un peu déçus, voir dérangés par un projet tel que l'Héritage des Celtes ?

Je ne crois pas. Tu sais, mes disques d'avant, j'en ai vendu entre dix et vingt mille par album. C'est super de vendre ça dans une petite maison de disque et il faut relativiser les choses. Depuis la sortie de l'héritage, mes ventes des anciens albums n'ont pas augmenté énormément. Les gens iraient acheter plus facilement un disque du Bagad Kemper ou de Karen Matheson. Ca, je l'ai compris après. Il y a un décalage et ça ne me dérange pas du tout. Au début, ça m'a intrigué, mais je l'accepte. Effectivement, j'ai bien un noyau de fans. Je ne veux pas les diminuer, et s'il ne sont pas très nombreux, ce sont eux qui m'ont permis d'exister pendant des années. Ceux qui s'intéressent vraiment à la guitare de Dan, je dirais qu'ils sont 10 ou 15000 sur 350000, c'est pas énorme ! Mais je préférerais toujours 10000 personnes qui te suivent et te permettent de faire la musique que tu aimes plutôt que d'avoir tout d'un coup un public vaste qui te noie complètement et dont tu n'arrives pas à sortir. Et puis, il y en a quelques-uns qui m'écrivent, ça me fait plaisir, ça me conforte dans l'idée qu'il ne faut pas abandonner. De toute façon je n'abandonnerais pas. Je disait tout-à-l'heure que j'étais dans une prison





Avec Stivell, il n'y a pas de demi-mesure: ou tu es avec lui à 100%, ou tu n'es pas avec lui. Le problème d'Alan, j'en ai fait mon deuil.

et la guitare est devenue un peu le porte drapeau de sa révolution musicale. Lorsqu'il faisait des morceaux bretons, il y mettait de la guitare électrique. C'était ça qui était nouveau. Je me suis donc retrouvé au devant de la scène à ce moment là. Pour moi, le plus important, c'est de faire ce que tu aimes plutôt que de savoir qui tu as influencé. J'ai l'impression maintenant d'avoir trouvé mon langage musical. Je me suis éloigné de la technique pure, même si je l'utilise éventuellement dans certains contextes. Mais ce qui prime avant tout, c'est le propos et le toucher. Un toucher, ça ne se travaille pas. On l'a un petit peu, on le développe, mais je crois qu'on l'a en soi au départ. J'ai l'impression que je n'ai pas changé beaucoup mon jeu de guitare depuis 30 ans.

Peut être moins agressif ?

Peut être en effet. Encore qu'il y a des jours, quand je m'énerve !... Mais ça m'arrive de moins en moins souvent ! (rires). C'est Mark Knopfler qui disait: «Avant, je disais bonjour, maintenant je sais dire bonjour, comment ça va ?» Tu apprends toujours un petit peu. Et puis je vieilliss avec ma musique et j'ai le sentiment de bien vieillir avec elle. J'arrive à une forme de guitare sereine. Je vais plus maintenant vers les sons clairs que vers les sons saturés. Avant, je ne pouvais pas l'imaginer, je ne voulais pas que que les sons ne soient pas saturés. Maintenant je veux quelque chose de plus épuré. Je crois que ça correspond à l'âge.

Tu n'as pas envie de rejouer avec des gens comme Stivell ou Yacoub ?

Je n'ai plus tellement envie de faire des tournées. Des concerts, j'aime bien, mais à petite dose. J'aimerais bien faire de temps en temps une tournée de pur guitariste, un peu ce que fait Goldman avec Gildas Arzel. Ça me plairait bien de le faire avec des gens comme Lorena McKennit, de jouer juste de la guitare, en retrait, sans être au devant de la scène. Quant à Stivell, j'aurais bien voulu rejouer avec lui, mais lui ne veut pas et ça fait longtemps de ça. Avec Stivell, il n'y a pas de demi-mesure: ou tu es avec lui à 100%, ou tu n'es pas avec lui. Le problème d'Alan, j'en ai fait mon deuil. Moi je serais bien resté avec lui, j'aurais fait mes disques à côté. Stivell assumait très bien à l'époque et pour moi, c'était une façon de me reposer sur un artiste. Gabriel, on a joué ensemble, on pourrait rejouer ensemble, bien que nos musiques soient peut-être un peu éloignées maintenant. Je pourrais l'accompagner comme guitariste, être derrière lui, mais encore faudrait-il que j'ai envie de tourner.

Ou alors à ce moment là, choisir l'artiste qui me convient. Lorena McKennit, des gens comme James Taylor. Je suis un peu prétentieux peut être, mais j'aimerais bien accompagner des gens que j'aime bien. Mais de là à jouer, jouer, jouer...non ! Je suis bien chez moi. Mon rêve le plus fort est de faire un album tous les 2 ans, de faire la promotion parce que ça ne me déplaît pas, pendant un mois ou deux. Puis laisser le disque faire sa vie. Les gens en font ce qu'ils veulent. Ils le mettent dans la salle de bain, dans le couloir, ça m'est égal, ça ne me regarde plus. J'aimerais bien faire une musique qui soit un peu comme un tableau que la guitare soit juste le pinceau qui dessine le tableau, comme d'autres le font avec le saxophone ou avec la voix. Après, j'organiserais tranquillement ma vie, avec peut-être une tournée de temps en temps, jouer avec d'autres, jouer que ce ne soit pas intensif. J'aime bien rejouer avec les autres d'antan, mais je n'aimerais pas le faire trop souvent, j'en aurai vite marre. J'aurai envie de rentrer chez moi, il n'y a que là que je me sente vraiment bien.

Tu parlais de Gildas Arzel, il y a sur son album un morceau, «Brazebeck» qu'il a écrit en hommage à toi et à Jeff Beck, ça te touche ?

Bien sûr que ça me touche, mais je relativise parce que je ne me prends pas la tête. Je suis ravi mais ça me fait drôle, parce qu'il y a des gens pour qui j'ai tellement d'admiration que j'ai l'impression de leur arriver au premier doigt de pied et quand je sens que j'ai pu les influencer d'une manière ou d'une autre, ça me fait plaisir.

Pour en revenir à l'Héritage des Celtes, il y a dans «Finisterres» de la musique de Galice, contrairement aux deux premiers albums...

Il y a surtout Carlos pour la musique de Galice. C'est sa personnalité qui m'intéresse, parce que moi la Galice, d'une part je n'y suis jamais allé et d'autre part je connais très peu de musiciens galiciens. J'avais donc l'honnêteté de ne pas en mettre. De toute façon, l'Héritage des Celtes ne prétend pas être parfait, absolu. En musique, ça ne veut rien dire. Je crois que les choses se font s'il y a une histoire, une rencontre. Et la rencontre s'est faite avec Carlos, et à partir de là, ça me faisait plaisir qu'il vienne jouer sur l'album. Et il en avait vraiment envie. Alors voilà, ça s'est fait naturellement. Carlos est venu à Quimper pour faire la promotion de son album. Je savais qu'il était là, mais je ne savais pas trop comment faire pour venir l'aborder. Il était à la radio avec un pote de Quimper et Carlos à un moment a dit : «Et Dan, il est peut-être en tournée ?». Il m'a appelé, je suis venu, ravi, et la rencontre s'est faite comme ça, de façon totalement informelle. Et puis il est vraiment adorable, et comme l'admiration est mutuelle, et bien la Galice est là. Les bretons, les galiciens n'ont pas de Diaspora, contrairement aux Irlandais et aux Ecossois. Nous, on est tout petit mais faut faire avec. Il faut se faire reconnaître. C'est donc très bien que la Galice soit sur cet album avec un morceau. En plus c'est un morceau que j'aime beaucoup. La présence de Carlos infuse un petit peu du soleil du sud, c'est bien... J'aime tellement parler de tout ça, autant quelque part, j'aimerais faire ce que je t'ai dit, des albums instrumentaux basés sur ma guitare, autant je me rends compte que l'Héritage est un truc qui me passionne tellement, qui représente beaucoup pour moi et pour pas mal de gens. Et quand il y a un truc qui te boîte, tu en parles, et il est difficile de tout dire en quelques phrases. Souvent avec Sony, il y a des problèmes, parce qu'ils ne prévoient pas assez de temps pour les interviews.

dorée. Je suis prisonnier entre guillemets de cette aventure et il faut aller jusqu'au bout, sinon, ce n'est pas la peine. Si on fait les choses à moitié, il vaut mieux rester chez soi. J'irai jusqu'au bout de cette histoire, avec comme carburant au jour le jour, l'idée de repartir vers un album instrumental. De toute façon, c'est ça que je veux faire, c'est écrit partout sur tout les murs à la maison. De la musique instrumentale !

Donc, plus de Dan Ar Braz au chant ?

Non, je n'ai plus envie de chanter.

As-tu conscience d'avoir influencé toute une génération de guitaristes en Bretagne et d'avoir révolutionné le jeu de la guitare bretonne avec ton album «Douar Nevez», comme cela a été dit parfois ?

Influencé, je ne sais pas. Chez quelques guitaristes, j'entends parfois des trucs et ça me fait plaisir. Révolutionné, je ne pense pas. Simplement j'ai eu le chance de rencontrer Stivell au début des années 70. Il m'a fait jouer dans un contexte qui était inhabituel,

M I D N I G



LA SORTIE DE "20.000 WATTS R.S.L.", LA PREMIÈRE COMPILATION DE MIDNIGHT OIL ÉTAIT L'OCCASION RÊVÉE DE S'ENTREtenir AVEC PETER 'LE GÉANT VERT' GARRETT, CHANTEUR ET LEADER DU GROUPE. ET BIEN SÛR FAIRE LE POINT SUR UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE, MAIS AUSSI SUR UNE ACTUALITÉ RICHE, CAR LE DÉBUT DE L'ANNÉE 98 MARQUERA LA SORTIE D'UN NOUVEL ALBUM STUDIO, "REDNECK WONDERLAND". RENCONTRE DONC AVEC UN PERSONNAGE PASSIONNÉ, ENGAGÉ, BREF UN ÊTRE HUMAIN POUR QUI LE MOT 'CHARISMATIQUE' PREND TOUTE SA VALEUR.

par Xavier Fantoli

Parlons un peu de ce nouvel album, en fait, est-ce vraiment un album à proprement parler ?

Non, pas vraiment, disons que c'est juste une collection...

Première chose, c'est assez frustrant de n'avoir que 18 titres à se mettre sous la dent. Pourquoi vous n'avez pas fait plus long ? Un album pour résumer 20 ans de carrière, 10 albums studios, c'est un peu court, non ?

Oui, ça peut l'être... Ce que nous avons essayé de faire, c'est imaginer ce que ça donnerait en prenant quelques chansons, les plus significatives, et qu'on les joue chez quelqu'un. Il faut alors que l'impact Midnight Oil soit très fort. Pas l'histoire du groupe dans son intégralité, pas une anthologie, simplement montrer ce que l'on a fait, où l'on est pour l'instant, et où on va... Bang ! Quand on a voulu étendre cette expérience sur un autre disque, on n'était pas d'accord sur les chansons. Mais le choix a été vraiment facile pour ces 18 titres-là. Et je pense que le résultat est satisfaisant, à cause des chansons que nous avons choisies, à cause de l'ordre dans lequel elles apparaissent, parce qu'elles ont été remasterisées, chose importante pour les fans, surtout en ce qui concerne les titres les plus anciens. Enfin parce qu'il y a aussi des chansons du nouvel album. Rien ne pourrait nous exciter plus que tout ça.

Est-ce que, à ce point-là de votre carrière, un best-of n'est pas le moment pour rendre des comptes, faire un peu le point sur 20 années ?

Ce n'est pas à nous de faire ce travail, c'est à vous. Et on est vraiment très content de vous en laisser l'occasion, parce que nous, on ne peut pas faire ça...

Comment ça ?...

On est trop investi dans ce processus, on n'a pas assez de recul, et puis l'histoire ne nous passionne pas plus que ça. Le passé n'est pas un événement assez significatif pour nous, en terme de ce que nous avons et n'avons pas fait... Notre principal intérêt est

notre présent, et, presque par définition, notre avenir...

C'est pour ça qu'il y a deux chansons de l'album à venir sur cette compilation ?

Oui, oui. Nous avons imaginé qu'on nous demande de jouer chez quelqu'un cette année, juste une fois. Qu'est-ce qu'on va jouer ? Une ou deux nouvelles chansons ! Juste pour montrer nos nouvelles aspirations, où on compte aller. Et on les joue en premier, pour la surprise. Ensuite on choisit des chansons qui ont encore un impact, qui résonnent encore... Des chansons encore assez présentes dans les pensées, qui existent toujours. Ensuite viennent des chansons que l'on sait que les gens veulent entendre, parce qu'après tant d'années on commence à savoir ces choses. Et enfin seulement nos chansons préférées. Au final ça donne "20.000 Watts R.S.L." ! Pour nous c'est une nouvelle borne dans le temps. Mais ce n'est pas un moment figé de notre histoire, c'est vivant...

Généralement, un best of n'a pas de titre, "20.000 Watts R.S.L.", qu'est-ce que ça représente pour vous ?

Un RSL, c'est un club fondé par des anciens soldats, qui autorisent les jeux d'argent, et qui récoltent assez de fonds pour construire de grosses structures. R.S.L, ça veut dire Returned Services League, et je crois que c'est typiquement australien... C'est assez bizarre, car d'un côté c'est un endroit où se réunissent les anciens combattants, et d'autre part comme ils autorisent les jeux d'argent, ils amassent un paquet d'argent, et font construire des buildings assez grands qu'ils exploitent ! Les gens viennent pour jouer, pour faire du sport, viennent au restaurant, c'est finalement une association très bizarre de neuf et d'ancien, de martial et de plaisir...

Vous même, vous vous considérez comme étant des anciens combattants ?

(Rires) Non, absolument pas ! R.S.L ça ne

s'applique pas à nous. Nous avons été banni de ce genre d'endroit, à cause de nos engagements politiques, mais inévitablement nous avons dû aller y jouer. Le titre de l'album est évidemment ironique pour nous, nous qui faisons beaucoup de bruit dans un endroit qui est à l'antipode de nos convictions et des valeurs que nous défendons. Mais c'est un point assez flou, et complètement galvaudé, parce que tu finis dans cet endroit de toutes façons, alors...

Quand un best of intervient dans la carrière d'un groupe, en plus d'être un artifice pour faire tenir les fans jusqu'à l'album suivant, ça peut trahir aussi une période de calme dans la créativité, non ?

Si c'est ce que pensent certains, je ne ferai rien pour les faire changer d'avis...

...?...

Sérieusement ! Nous avons déjà fait le prochain album, il est quasiment fini... C'est vrai que ce best of ne représente pas un instant de créativité, mais c'est une étape importante. Et il faut faire face à ce genre de choses dans une carrière, on ne peut pas y échapper, ni les ignorer. Nous avons voulu affronter cet aspect de la façon la plus personnelle et significative qui soit. Nous sommes arrivés au point où, même si certains fans n'aiment pas l'idée d'une compilation, beaucoup d'autres la réclament. Tous, pas seulement les fans les plus récents... Bref, supposons qu'il y ait de bonnes raisons, et imaginons qu'il faille une raison pour trouver de bonnes raisons, mais l'important reste qu'il fallait que le résultat soit aussi bon que possible.

Pourquoi y a-t-il des albums, "Midnight Oil", et "Bird Noises" pour ne pas les citer, qui restent absents de cette compilation ?

Disons que les chansons de ces deux albums n'avaient tout simplement pas la force nécessaire pour figurer sur cet album. Deux titres de "Bird Noises", revenaient de temps en temps, mais nous nous sommes aperçus

H T O I L

qu'ils ne collaient pas. Ça a quelque chose à voir avec cet 'impact'. En proposant certains titres, les souvenirs que l'on en gardait étaient plus importants que la chanson elle-même, et d'une façon ou d'une autre, c'est comme ça que l'on a reconnu cet impact ou pas.

Sur le livret de l'album, il y a cette phrase de Tim Winton, qui dit qu'après la passion vient la sagesse, est-ce que ça résume assez bien ce qui se passe maintenant dans la carrière de Midnight Oil, surtout avec l'exemple de "Breathe" ?

Non, nous avons seulement traversé une période calme. "Breathe", par exemple, est un album que nous devions faire ainsi. Il fallait que l'on trouve un endroit tranquille, et qu'on arrête de hurler ! Maintenant, si nous avons suivi la même recette que pour les albums précédents, nous serions devenus hautement prévisibles, et pales, sans saveurs. Par exemple je me souviens très bien de Lou Reed, à l'époque de "Metal Machine", il ne voulait pas se répéter, alors il a fait "Noise". Nous ne voulions pas faire un "Noise", il fallait qu'on fasse autre chose. En tant que groupe, si tu veux garder toute ta puissance, toute ton efficacité, au lieu de tout le temps répéter la même recette qui a marché une fois, tu dois t'éloigner des sentiers battus pour chercher de nouvelles façons de faire. Et surtout oublier le business dans lequel tu évolues, pour qu'il n'existe plus...

Est-ce aussi un moyen de garder votre intégrité, ou votre sincérité ?

Je ne sais pas si on peut parler de sincérité ou d'intégrité, ce sont quand même des grands mots. Mais on peut parler d'identité. Nous avons tous nos humeurs et nos contradictions, comme n'importe quel autre groupe, ou n'importe quel être humain. Nous avons toujours travaillé par intermittence, un jour tu nages et le jour d'après tu es sur la rive, mais tu fais quand même partie du même courant...

Comment arrives-tu à faire le lien entre tes engagements politiques, et la créativité musicale ?

Oh la politique, ce n'est pas aussi important que ça, pour nous... il n'y a pas de répétitions pour nos convictions, ça fait simplement partie de notre nature qui est d'être plus qu'à moitié à l'écoute du monde. Et on n'essaie pas de convaincre qui que ce soit. On veut juste partager avec vous notre musique à nous, nos propres pensées, et ce par nos mots à nous. Et à chaque fois tout ceci est mal interprété, constamment... Comme si nos idées étaient créées, comme si on inventait des pamphlets musicaux qui seraient lus très sérieusement par des groupes importants, dans des universités, ou à des colloques de travailleurs... Mais ce n'est rien de tout ça ! Nous sommes juste des troubadours, des troubadours électroniques qui récoltent ce qu'ils voient, et en font des chansons.

Alors quel est le sens de tout ça quand Midnight Oil joue devant le bâtiment d'Exxon à Manhattan en 1990, par exemple ?

C'est une façon de dire que nous ne sommes pas vides, mais que nous sommes prêts, et que nous allons prendre des risques, que nous savons où nous voulons aller. Et aussi que nous voulons donner un sens à nos chansons, que ce ne soit pas seulement une réputation. Tu vois, si nous n'avions pas fait ces choses, alors jamais nous ne serions Midnight Oil, et le groupe ne serait qu'un cliché avec de la musique autour. Il faut être autre chose qu'un cliché, il faut être actif. La plupart des groupes sont des clichés, et la plupart des musiciens s'élaborent en clichés. Regarde, le heavy metal est le meilleur exemple que l'on puisse avoir : tout, de la tête aux pieds, dedans comme dehors est un cliché. Il n'y a rien dans cette forme de musique qui puisse me faire dire le contraire !...

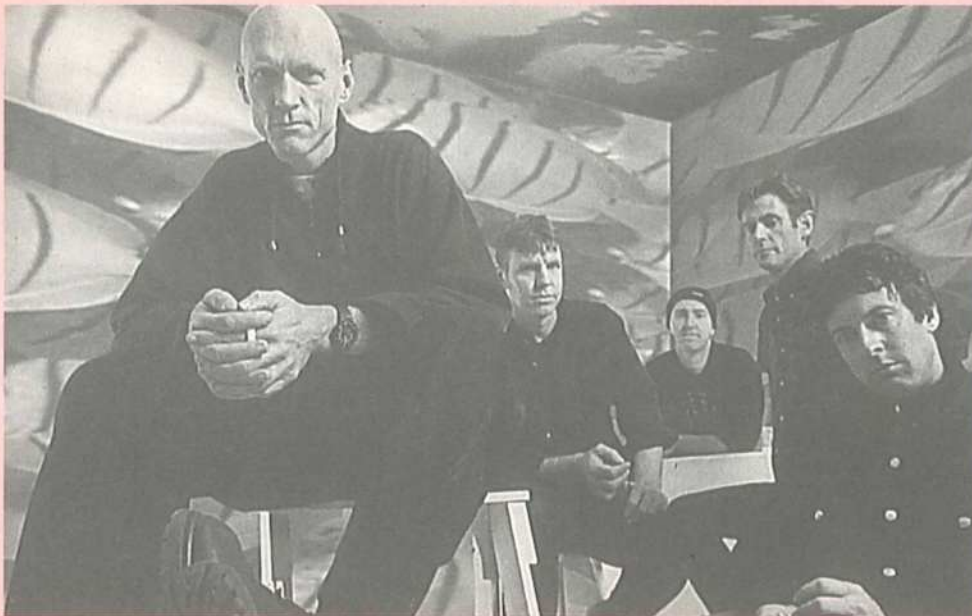
Tu penses vraiment que sans tous vos engagements et sans toutes les connotations politiques, sociales ou écologiques, Midnight Oil n'aurait pas été ce qu'il est aujourd'hui ?

Dans ce Monde, si on n'était pas sorti de nos coquilles, si on n'avait pas mis occasionnellement le nez dehors sur ce Mur des Lamentations, alors on ne serait rien d'autre que de l'eau. Il faut faire ce pas en avant. On serait néanmoins plus malin, notre musique serait peut-être plus audacieuse, nos textes plus profonds, mais au bout du compte ça ne changerait pas grand chose. Il faut faire ce pas en avant, il faut se confronter à la réalité.

Cela n'explique pas pour autant votre succès commercial ?

Non, pas du tout. Le succès commercial est une toute autre chose, il dépend seulement d'un bon management des chansons en radio. Il arrive simplement que nous avons eu les bonnes chansons qui sont passées à





la radio à une certaine période de notre carrière. Tu vois, par deux fois tous les labels australiens ont ignoré Midnight Oil, nous avons été sur notre propre label pendant un bon bout de temps, avec notre propre 'do it yourself' réseau de distribution... Le management du groupe est dans le groupe, pas en dehors, nous n'avons jamais changé les chansons pour suivre le courant ou être à la mode. Pendant longtemps nous avons été un groupe farouchement anti-mode, pendant longtemps... Si on avait eu du succès à cette époque, c'est comme si on s'était réveillé un matin avec un autre visage : une surprise totale !

Y étiez-vous préparé ?

Mentalement ? Oh oui... Enfin probablement, nous n'avions pas 17 ans. A 17 ans tu n'est pas prêt, mais à 27 ans tu dois l'être...

Pourquoi êtes-vous sur une major ?

Bonne question. Réponse : Pouvions nous continuer à coller des enveloppes, cocher des cases pour le restant de nos jours, ou alors trouver un arrangement pour que quelqu'un d'autre le fasse à notre place, et qu'on touche ainsi encore plus de monde ? C'était alors un compromis, et je crois qu'à l'époque, c'était la meilleure décision.

C'est uniquement une référence à vos implications politiques ?

Pas uniquement, mais c'est vrai que ça a pris énormément de temps et d'efforts, mais comment faire simple ? De nos jours, comment faire simple ? Avec tous les outils des temps modernes, avec fax, internet, tous ces fans qui peuvent à tous moments de demander quoi que ce soit ! Comment faire ? Créer une structure qui va dealer avec ce genre d'affaires courantes ? Ou alors juste fermer la porte et ne plus répondre ?, c'est ce que nous avons fait... Nous l'avons fait plusieurs fois, deux, peut-être même trois fois. Ça peut souvent être considéré comme un suicide commercial pour un artiste, mais nous pensons que c'est la seule façon de continuer à faire des disques, avec des vraies chansons...

Alors maintenant, pour citer encore Tim Winton, qui reprend Franck Zappa, Midnight Oil, c'est "shut up and play your guitar" ?

... Beaucoup de gens s'associaient à Midnight Oil pas seulement pour la musique, mais aussi parce qu'ils faisaient quelque

chose de spécifique dans leur ville ou dans leur pays, et ils nous invitent à partager cette expérience avec eux. Et inévitablement, cela signifiait moins de musique et plus de politique pour nous, au moins pour un temps. Surtout pour moi, en fait. C'était souvent une épreuve difficile pour tout le groupe, et nous avons traversé des moments difficiles. Mais nous avons, et j'ai toujours pensé qu'il n'était pas possible de laisser les choses à moitié faites. Cela ne nous a pas rapporté que des encouragements, et en Australie les critiques rock nous demandaient ce que nous étions : un parti politique, ou un groupe, qu'est-ce qui ce passe ? Il fallait que l'on s'éloigne de tout ça, et qu'on le fasse le mieux possible pour épargner les gens avec qui on travaillait, et ceux pour qui on se battait. Peut-être que dans une dizaine d'année on dira que Midnight Oil aurait dû faire ceci, faire cela, aurait dû tourner aux USA avec U2, blabla... On dira ce qu'on veut, mais moi je crois que le meilleur impact pour que Midnight Oil ait vraiment du sens, c'est qu'il se fonde de façon la plus large qui soit.

Est-ce que ces critiques ont fait plus de mal que de bien, dans la carrière musicale du groupe ?

Non, je ne crois pas que l'influence de cette minorité de critiques ait été si importante, et de toute façon nos fans n'y font pas vraiment attention. Maintenant, pour nous, ça ne fait pas la différence. On fait un nouveau disque, le public suit ou ne suit pas. Nous avons la chance d'avoir un public fidèle qui suit la carrière de Midnight Oil.

C'est très bizarre de te découvrir ainsi, moi qui te croyais être un militant acharné, un activiste...

Oh, mais je le suis, dans le sens où je prends une part active à certaines choses, beaucoup de choses, il y en a trop pour faire une liste complète, ici et maintenant ! Mais prenons la forêt, par exemple, Midnight Oil a, à une certaine période, écrit des chansons sur ce problème particulier. Mais bien avant ça, nous nous sommes intéressés à ces activistes qui s'attachaient aux arbres pour empêcher les bulldozers d'avancer. A une autre époque, nous nous sommes engagés pour une campagne massive pour la forêt du sud-est en Australie, en allant au meetings, en organisant les gens. Ensuite Greenpeace nous a demandé de jouer en plein milieu d'une exploitation forestière, pour essayer de sauver une partie de la forêt, en Colombie Britannique, et personne

ne voulait le faire. Nous avons joué. Nous fournissons des ressources, dans nos bureaux, aux activistes d'autres pays, comme pour le Brésil. Tout ce que je viens de te citer, ce n'est pas du cinéma, c'est une activité à plein temps, ça prend du temps, des semaines, des mois pour organiser, aller, venir, mettre les choses en place... Cela fait partie du travail de Midnight Oil, mais il faut vraiment faire la part des choses, car tout ceci est complètement différent de notre fonction musicale. Si on considère que cela fait partie d'un grand Tout, alors on peut croire que la musique sert à provoquer ces choses, et que ces choses sont notre raison de faire la musique. Mais c'est faux ! Notre raison pour faire de la musique, c'est parce que nous voulons faire de la musique ! Et tout le reste existe, également, et presque indépendamment. Essayons, une fois pour toute, de prendre les choses dans l'ordre, et le bon : quand on rentre en studio pour répéter une chanson, on peut parler d'autre chose : 'bon, tu vas là-bas mercredi prochain, tu vas dormir dans le train, à quelle heure tu arrives, blabla', il nous arrive aussi de travailler sur une chanson, et là ça peut devenir une 'rave psychédélique', et nous ne parlons pas de rain-forest du tout. Quand nous travaillons sur une chanson, c'est sur une dimension musicale et émotionnelle. OK, une autre de nos dimensions fait appel à notre instinct social et politique. Et cet instinct n'est pas seulement créatif, il est aussi actif et activiste. S'il n'était pas activiste, alors ce ne serait qu'un cliché.

...Mais revenons un peu à la musique, en quoi va consister "Redneck Wonderland" ? Allez-vous continuer dans le style électro-acoustico-intimiste à la "Breathe", ou alors reprendre une direction plus 'électrique' ?

Non, ce sera plus rock, plus puissant, avec plus de riffs et de sons digitaux, plus 'high-drive', et plus d'ordinateur. C'est le mariage de la performance sans la performance qui va scotcher l'auditeur par des grooves et des riffs très, très puissants, qui trouvent une réponse émotionnelle à travers les textes. Nous avons essayé de marier le son et les samples, au départ juste pour voir si ça allait nous plaire, et en fait quand on réécoutes cet album maintenant, on trouve que c'est vraiment bien ! On adore !

Je ne sais pas comment va être ce nouvel album, mais avec "Breathe", j'avais l'impression que vous ne vouliez plus retranscrire l'énergie, le son live que vous avez sur scène, et que les chansons étaient simplement composées avec le chant et une guitare acoustique...

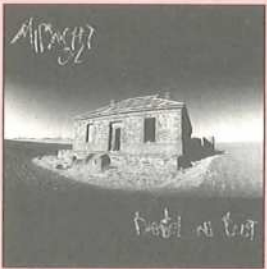
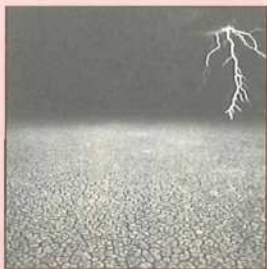
Hmmm, ... Je ne crois pas que c'était l'effet recherché, c'est comme toujours quand on trouve des chansons qui nous plaisent en premier. Les chansons sur "Breathe" sont telles qu'elles devaient être, en plus elles arrivent directement des bandes, une chanson comme "Surf's up tonight", c'est du Midnight Oil qui répète littéralement, un champs d'expérience et de sensations, sans effets, overdubs, sans la magie du studio. On s'est dit, "faisons aussi simple que possible, aussi simple qu'une chanson peut être". Le fait est qu'aucun groupe de nos jours ne fait d'albums comme celui-ci, à part des groupes de blues, ou des artistes solo, ou ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens... Notre producteur était d'accord avec nous, "oui, ok, ça va être incroyable, parce que c'est imprévisible". Mais c'est vrai que ce n'est pas un album de rock puissant. Ce qu'il y a de plus important, c'est l'irrationalité, et si nous n'avions pas été capable à nouveau d'une certaine témérité, alors tout aurait été terminé...



DISCOGRAPHIE

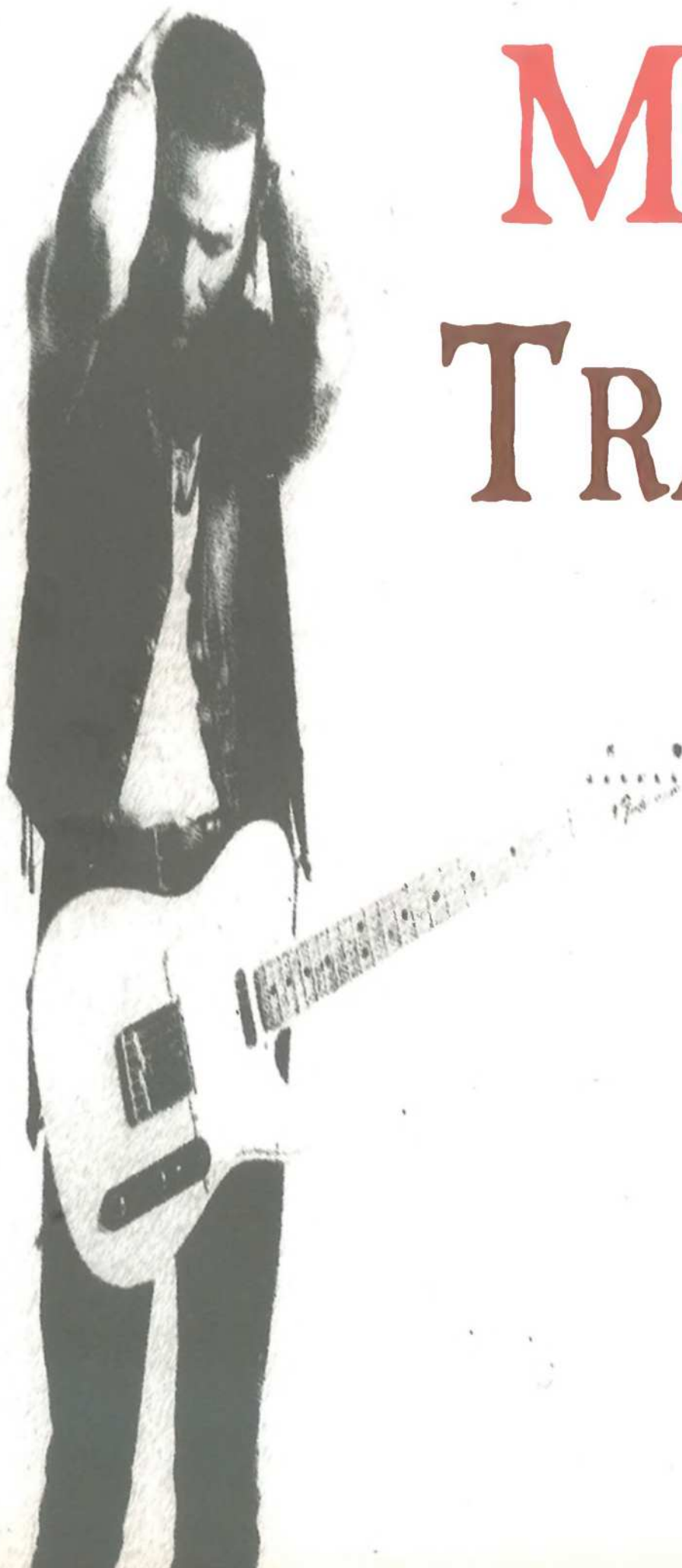


"To burn the midnight oil", brûler la chandelle par les deux bouts, ne donna que le nom d'un groupe australien, car l'histoire montra depuis que ce Midnight Oil-là était bien destiné à durer dans le temps, et à ne pas gaspiller ses munitions trop vite. 1978 fut l'année où tout commença, mais il fallut attendre 1981 pour que les choses deviennent vraiment sérieuses. Pourtant à cette époque, marquée par l'album **"Place Without A Postcard"**, le groupe alignait déjà trois LP à son actif : l'éponyme premier disque en 1978 ; **"Head Injuries"**, sorti en 1979 et **"Bird Noises"** en 1982. L'histoire ne retiendra de ces trois albums, enregistrés dans l'urgence, à la production plus qu'approximative, que des titres comme "Back on the borderline" ou "Powderworks" pour ne citer que ces deux-là, et qui, bien que très largement influencés par une mouvance punk-rock en pleine explosion à cette époque, dénotent d'un très fort potentiel pop-rock. Pourtant, ce groupe ne laisse pas indifférent, car pour une fois un groupe de rock parle d'autres choses que du rock pour le rock, et la musique de celui-ci soulève des points importants de l'histoire du pays, loin du simple 'sex, drugs & rock'n'roll'. Enfin un groupe avec une idée derrière la tête, et pas seulement un groupe d'ados rebelles et angoissés à la recherche d'une identité. Cependant cette gloire est uniquement locale, car ce n'est que passé 1981 et le sous-estimé **"Place Without A Postcard"**, que le groupe voit la reconnaissance mondiale de son talent avec la sortie en 1982 de l'album **"10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1"**, abrégé "10 To 1" par les intimes. Monde qui découvrira en même temps les engagements politiques ("The story of El Salvador; The silence of Hiroshima, Destruction of Cambodia, Short memory, must have a short memory", Short memory 1982) et écologiques ("Surely there's some relief from atomic art ... Don't talk to me in this backyard - it's clandestine, it's nuclear", Lucky country 1981) pourtant toujours revendiqués. **"Red Sails In The Sunset"**, en 1984 achève cette



période commencée six années plus tôt d'albums opérant un cheminement quasi-experimental de l'exploration musicale sur fond d'engagement politique, à moins que ce ne soit l'inverse. Midnight Oil s'est finalement imposé à un niveau mondial en tant que groupe au talent indiscutable et prêt à ouvrir une gueule comme ça quand il le faut, bien décidé aussi à s'imposer comme porte-parole de toute une génération 'verte'. 1987 marque un tournant décisif, et voit l'avènement de la période tubes interplanétaires grâce au dansesque **"Diesel & Dust"**. "Beds are burning", "Put down that weapon", "Dead heart", "Sometimes" sont les titres emblématiques d'un groupe fédérateur aux engagements maintenant institutionnalisés. Les fans de plus en plus nombreux, pas seulement les plus activistes, séduits par les talents de mélodiste d'un groupe qui enchaîne maintenant tube sur tube, devront attendre trois longues années pour écouter le successeur de cet album crucial, car c'est en 1990 qu'un Midnight Oil ressourcé revient à l'attaque avec le sublime et sublime **"Blue Sky Mining"**. Midnight Oil devient à ce moment précis plus qu'un simple groupe, mais une icône, et les chansons "Blue sky mine", "Forgotten years", "One country", etc... de véritables hymnes des causes nationales (les droits des aborigènes, ...) et internationales (la justice sociale, le désarmement nucléaire, la protection des forêts...). Qui d'autre pouvait jouer devant l'immeuble d'Exxon à Manhattan en cette année 1990 et sensibiliser les foules sur les responsabilités de chacun en terme de protection de l'environnement ? Nombreux sont les groupes qui se sont appropriés les mêmes thèmes d'injustice pour l'inspiration de leurs chansons, et fort heureusement Midnight Oil ne s'est jamais laissé transcender par son propre engagement au point d'oublier la musique, et rejoindre le royaume du slogan. Entérinée par un album live en 1992, le puissant **"Scream In Blue"**, la carrière de Midnight Oil ne devait pas en rester là, car s'ensuit dès l'année suivante **"Earth & Sun & Moon"**, et trois ans plus tard **"Breathe"**, en 1996. De la même manière que les premiers albums constituaient un désir plus qu'approximatif de vouloir capturer en studio la puissance éternelle des meilleurs concerts du groupe, ces deux derniers albums semblent plutôt faire montre d'un confort et d'une expérience lentement acquis au fil du temps. La sagesse après la passion, mais toujours teintée du même esprit, et du même optimisme entêté. ("The land lives longer if we listen to the earthbeat, our lives go forward if we listen to our heartspeak, the seasons won't falter, the stars won't fade away" "E. Beat", 1996). Après cette période acoustique et intimiste, le nouveau Midnight Oil, prévu pour le début d'année 1998 et s'intitulant "Redneck Wonderland" devrait reprendre un esprit plus rock, et largement utiliser les technologies modernes. Mais avant de laisser les fans savourer une nouvelle oeuvre, le groupe étoffe sa carrière d'un best of, **"20.000 Watts R.S.L."**, qui n'est qu'une excuse pour se replonger avec bonheur dans une discographie riche et depuis longtemps indispensable.

MIKE TRAMP



Mike Tramp est de retour avec un album superbe, aux sonorités authentiques et aux textes cinglants. L'ex-leader de White Lion fait le point sur dix ans de carrière avec ses hauts et ses bas, mais il s'est surtout déplacé pour nous en dire plus sur «Capricorn», son premier album solo. Morceaux choisis.

par Yves Balandret



Te voilà de retour en France, quel effet ça te fait de retrouver sur le «vieux continent» ?

Tu sais en ce moment, je suis en promo pour l'album et je n'ai guère le temps de flâner dans les rues, j'aimerais tellement pourtant. Je sais que Lyon est une très belle ville, parce que j'ai pu au cours de plusieurs tournées voir des choses par petits bouts. J'aime l'histoire de l'Europe, ce sont mes racines, je suis originaire du Danemark. Tu sais, je me rends compte d'une chose depuis quelque temps que je suis en Europe, c'est que la nouvelle génération est en train de prendre le pouvoir et de prendre des décisions importantes au niveau culturel et c'est très bien ainsi. Je me rends compte que le monde entier est en pleine évolution et ça part dans tous les sens.

Depuis ta dernière visite en France avec Freak Of Nature, quels sont les événements qui t'on marqués ?

Et bien tu vois, c'est la première fois que je suis seul à faire de la musique, sans groupe fixe, et ça, c'est très important pour moi, c'est surtout nouveau. Mais jusqu'à maintenant, c'était une volonté de faire partie d'un groupe. Après la séparation de Freak Of Nature, je voulais revenir à quelque chose de basic, de rock n'roll. Tu sais, c'était vraiment très dur à la fin de Freak Of Nature, car les mecs n'étaient plus motivés et ils se plaignaient souvent. J'en avais vraiment marre.

Ce nouvel album, tu l'as donc composé tout seul ?
A 100%. Je crois que j'ai mis mon âme dans cet album.

La première chose qui m'a frappée, c'est l'aspect pessimiste des textes....

C'est vrai, je suis très pessimiste. Je crois que j'ai grandi dans la vie. Ça paraît un peu stupide de dire ça, mais c'est vrai. Quand je suis arrivé aux States, tout n'était que de la poudre aux yeux, tout se devait d'être spectacle. Quand j'ai écrit des morceaux forts avec White Lion ou Freak Of Nature, je crois que j'étais quelque part à la recherche de moi-même. J'étais également en pleine contradiction avec moi-même également et ça juste parce que je voulais dire plus de choses dans mes chansons. J'étais imprégné

par Freddy Mercury, David Lee Roth ou David Bowie. Mais en ce qui concerne mes textes, j'étais plus attiré vers Bob Dylan ou Neil Young. J'ai toujours été plus inspiré par la douleur que par la joie. Aujourd'hui, il m'est possible d'écrire sur ce que je vis ou sur mon âme car même si j'ai toujours écrit les textes des groupes, je ne voulais pas trop apporter d'effets personnels dans les différents groupes. Ce que je fais aujourd'hui, c'est exactement ce que je faisais avant White Lion. C'est ce que j'ai apporté au groupe qui a ensuite été réarrangé par Vito, pour ensuite donner vie aux morceaux de White Lion. J'ai toujours représenté la mélodie, même dans les passages bastons de Freak Of Nature, je posais quelque chose de mélodique.

Nous avons gagné beaucoup d'argent, et lui est resté habiter chez sa mère, il dort dans la même chambre que lorsqu'il était adolescent.

(Vito Brata, guitariste de White Lion)

Le choix du titre de l'album «Capricorn» est, encore une fois, dirigé vers toi....

Oui, c'est vrai, je suis «Capricorne» mais c'est aussi parce que je ne voulais pas donner un nom d'album, alors j'ai choisi mon signe astrologique.

Crois-tu en l'astrologie ?

Je ne suis pas un passionné d'astrologie, mais je crois plus en l'astrologie qu'en la Bible. Juste parce que la manière avec laquelle les américains utilisent la Bible est tellement contradictoire que ça n'a plus aucune signification pour moi.

A ton arrivée aux Etats-Unis, tu étais gonflé de ce que l'on appelle «Le rêve américain» ?

Bien sûr. Je suis né au Danemark, et la seule chose qui m'intéressait, c'était d'avoir les cheveux longs et d'être une rock-star. C'est tout. Mais il m'a fallu très longtemps avant de savoir exactement ce que je voulais. Je suis resté dans la rue pendant plusieurs semaines mais je m'en foutais, j'étais heureux.

Quels enseignements gardes-tu de l'expérience «White Lion» ?

White Lion était un peu comme une table avec plusieurs plats inconnus où l'on t'invite à déguster ces plats. Nous avons essayé beaucoup de choses pour, la plupart du temps, revenir à l'idée originale. Si White Lion se reformait aujourd'hui, je suis à peu près certain que l'on ferait le même genre musique tout en essayant de ne pas perdre le contrôle du groupe. Tu ne peux pas toujours empêcher les influences d'entrer dans ta musique, et je crois que je serai plus vigilant avec ma carrière solo, que je ne l'ai été avec White Lion. Après l'album «Pride», nous sommes partis 18 mois sur la route, nous avons joué dans des stades, on vendait des millions d'albums. Pour «Capricorn», j'ai écrit environ une centaine de morceaux et les premiers sont très approximatifs car j'en étais à chercher une direction. Et finalement, les morceaux m'ont dicté la démarche à suivre. En fait, il y a beaucoup de choses avec lesquelles j'ai grandi au Danemark au début des années 70.

As-tu gardé contact avec les membres de White Lion ?

Oui, j'ai gardé contact avec tout le monde, sauf avec le batteur. Les meilleures relations que j'ai gardées sont celles avec Vito. Je ne l'ai pas revu depuis le dernier concert de White Lion le 2 septembre 91 à Boston. C'est vrai que je suis parti vers L.A et lui vers New-York. J'ai l'impression que c'était hier la dernière fois que nous avons joué ensemble. Je lui ai proposé de venir jouer sur l'album, de nous remettre à écrire quelques morceaux..... Il ne sort pas de chez lui. Il possède un talent énorme, mais je suis le moteur de ses compositions, sans moi, il ne fera rien. Il n'a d'ailleurs rien fait depuis White Lion. Tu sais, nous avons gagné beaucoup d'argent, et lui est resté habité chez sa mère, il dort dans la même chambre que lorsqu'il était adolescent. Ma porte lui restera toujours ouverte, il le sait. Je sais certainement que sans lui je n'en serais pas là aujourd'hui.



Savatage

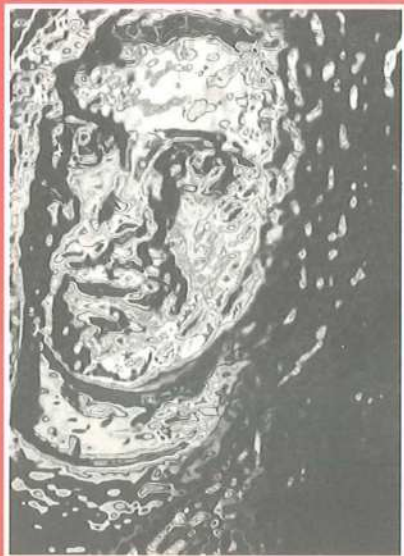
VERS DES RIVAGES PLUS PROGRESSIFS...

Malgré son indéniable talent, il faut constater avec déception que Savatage n'a jamais été un gros vendeur d'albums. Moutlt raisons obscures existent certainement pour expliquer cette relative déveine : changement de line-up, changement de style, changement de modes... Quoi qu'il en soit, de fortes ventes n'ont jamais été représentatives d'un bon album, et l'on ne compte pas aujourd'hui le nombre d'idioties musicales qui se vendent comme des petits pains. Savatage continue donc sur sa lignée progressive, souple et changeante, en laissant définitivement de côté les traces de heavy pur et dur qui se cachaient encore dans son jeu il y a deux ou trois albums. Le résultat est aujourd'hui, après le controversé "Dead Winter Dead", "The Wake Of Magellan", et Rockstyle a rencontré pour l'occasion le sympathique John Oliva qui s'est gentiment confié à lui...

Par Charles Legrand

Il semblerait que le nom du groupe ne soit plus tellement en rapport avec la musique que vous jouez à présent...

Oh, je crois qu'un nom est juste un nom., et je crois que les gens interprètent mal le nom de Savatage, qu'ils prennent pour sabotage, sûrement, et qui sonne heavy metal... Mais en vérité cela ne veut rien dire et je crois que c'est juste le son du nom qui pourrait nous donner une image que nous n'avons pas - ou plus. Pour dire vrai, je ne fais pas trop attention à cela, car nous faisons juste ce que nous voulons faire et ce qui vient à nous en matière de musique. Nous ne nous soucions pas trop du style et si certains trouvent notre nom



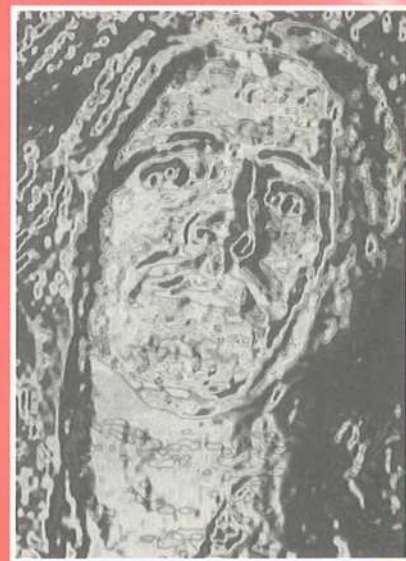
trop heavy aujourd'hui, je suis désolé, que veux-tu que je dise d'autre ? ! C'est un vieux nom car nous avons commencé il y a longtemps et à l'époque, je crois que ce nom seyait à ce que nous faisons. Mais ce n'est pas parce que nous avons changé de style que nous allons changer de nom... De toute façon, j'aime justement ce nom parce qu'il ne veut rien dire !

Peux-tu nous parler quelque peu de l'album ?

Oui, c'est une sorte de concept album. En fait, si je voulais t'expliquer correctement l'histoire, j'en aurais pour des heures, mais disons que, en gros, c'est à propos de la vie et d'un vieil homme qui marche sur la plage, en pensant à sa vie passée. Il entend des voix qui viennent de l'océan alors qu'il marche et que la tempête fait rage. L'océan en fait lui raconte sa propre histoire, et chaque chanson est une histoire différente, qui lui fait se souvenir de sa vie sous un regard autre et plus optimiste que celui sous lequel il s'en souvenait. Il y a un message très positif dans tout cela, décomposé en plusieurs passages particuliers qu'il me serait long de raconter en entier, mais je t'ai exposé le concept d'une façon générale. Les paroles d'ailleurs sont très expressives et très claires. A la fin de l'album, il se remet en cause, lui et ses souvenirs et décide finalement que la vie vaut la peine d'être vécue. Cela se termine donc tout à fait bien !

Cet optimisme est-il un reflet de votre état d'esprit présent ?

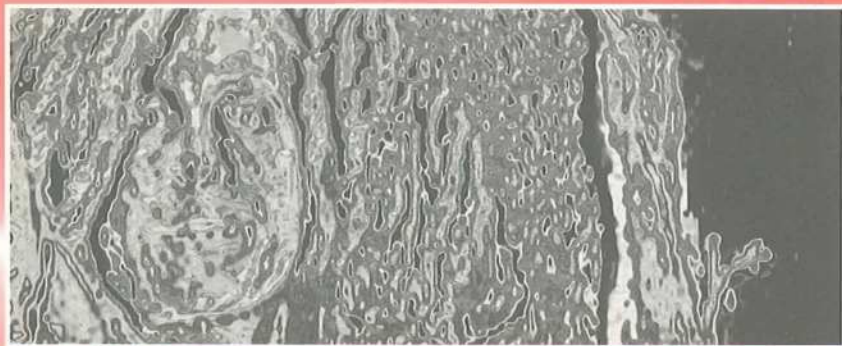
Oui, on pourrait dire ça. Par exemple, lorsque nous avons écrit "Morning Sun", nous étions assis derrière ma maison à regarder mon chien nager dans ma piscine. J'avais une guitare acoustique entre les mains et Chris (Caf-



fery, guitares) jouait également et chantait par dessus. Nous avons commencé à jammer et la chanson est née comme cela. On peut donc dire qu'il y a une certaine ambiance qui s'en ressent. "Turne To Me" a été écrite en studio avec Al et nous échangeons chacun les parties que nous avions en tête. Le résultat est plutôt bon et je dois dire que ce morceau est une de mes préférés.

Quelle est la place de morceaux instrumentaux dans un tel album ?

Il me semble que les morceaux instrumentaux de Savatage apportent un son et une atmosphère différente à l'album, en particulier sur celui-ci : nous avons utilisé des orgues pour



la première fois, car nous le les avons jamais vraiment utilisés avant ; nous avons utilisés des sons, des accords ouverts et des tonalités plus hautes que d'habitude, et aussi certains effets étranges pour la voix que nous n'avions pas encore expérimenté. Je crois qu'ils y a plein de nouveaux sons sur ce nouvel album de Savatage que tu n'as pas encore entendu. Cet ensemble de choses rend l'album plus frais.

Il semblerait que vos morceaux sont également preuve de simplicité, non ?

Peut-être que c'est le cas pour certains... C'est très difficile pour moi d'analyser ma propre musique, parce que je suis mon pire critique : je déteste tout ce que je fais ! Cela dit, il me semble pouvoir dire que certains titres comme "Turns To Me" ou "Paragons Of Innocence" vont en effet plus droit au but que d'autres chansons plus longues aux mélodies plus complexes, comme "The Hourglass" ou "The Wake Of Magellan". Nous avons voulu faire par moment quelque chose de plus rock et de plus direct pour varier les plaisirs !

Comment l'album a-t-il été enregistré ?

Cela a été incroyablement difficile à faire et ç'a pris une éternité ! Nous avons commencé à écrire en octobre et nous avons enregistré en janvier. Nous avons terminé le dernier mix fin juin, ce qui fait un sacré bout de temps. Donc oui, ç'a été difficile à réaliser correctement, car le concept de base de l'album doit être respecté et harmonieux : il faut que les lyrics collent entre eux, les musiques également, il faut savoir les mettre dans le bon ordre et glisser les morceaux instrumentaux à la bonne place. C'est vraiment un boulot dément ! Demande aux mecs de Queensryche : lorsque tu fais un concept album, tu as deux fois plus de boulot que de coutume ! Nous avons de plus enregistré dans différents studios de New-York, trois pour être précis, l'un étant utilisé pour les orchestrations, l'autre pour Zak et ses parties vocales, et enfin le dernier pour Al et Chris pour leurs parties guitares ! Ç'a été vraiment compliqué !

Savatage a souvent changé de line-up. Ne crois-tu pas que ceci, ajouté au fait que tu aies arrêté de chanter, soit dangereux pour la personnalité du groupe ?

Non, je ne crois pas, car Savatage était un groupe différent à l'époque où Chris (Oliva, le défunt frère de John) était vivant et où je chantais à part entière. Aujourd'hui, c'est un groupe nouveau avec un son nouveau et après la mort de Chris, j'ai du prendre une décision sur mon activité au sein du groupe : cela n'aurait pas été pareil pour moi si j'avais continué de chanter sans Chris. J'avais besoin de retourner dans le groupe avec un nouveau rôle. A présent je rechante un peu plus ; sur le dernier album, j'ai chanté sur deux titres, et sur trois pour celui-ci, en ayant fait également la majorité des backing vocals avec Zak. Je suis satisfait de chanter un peu plus et je suis aussi satisfait de moi en tant que musicien, car il me semble que musicalement, ce que je

compose aujourd'hui montre que j'ai progressé depuis l'époque où j'étais chanteur dans le groupe. A ce moment-là, le groupe était beaucoup plus heavy metal que maintenant ; mais quand tu perds quelqu'un comme Chris, il est évident que le style du groupe s'en ressent et je crois que finalement, nous nous en sommes très bien sortis, moi y compris : Zak est un excellent chanteur et comme je chante également, c'est donc un groupe avec deux excellents chanteurs (!) pourvu de deux excellents guitaristes que sont Al et Chris (Caffery), et je crois que ce line-up va durer un bon moment !

Le refrain de "Paragons Of Innocence" rappelle étrangement celui de "Humpin' Around" de MC Hammer, est-ce que je me trompe ?

Quoi ? Ha, ha, ha ! Je n'ai jamais écouté MC Hammer - c'est du rap, n'est-ce pas ? - Il faudra que je vérifie ça ! On ne me l'a jamais dit ! Encore un qui me pique une chanson ! Non, je ne sais pas, je n'ai jamais entendu ce qu'il faisait. Peut-être à la radio, mais je n'ai pas fait gaffe. Ha, ha, ha !

Qu'est-ce qui t'importe le plus en tant que musicien : la scène ou l'album ?

Oooh... C'est une question bien difficile... Je crois que tout bien réfléchi c'est l'album, car l'album dure pour toujours. Quand tu est mort et enterré, les gens peuvent toujours écouter ton CD. Non que je n'apprécie pas les lives, bien au contraire, mais je crois que ce sont deux types d'énergies différents... mais même s'il doit être super d'entendre la musique que jouent des mecs en face de toi, quand tu es mort, c'est l'album qui reste et qui témoigne de toi. Avec le CD, tu files aux gens quelque chose qu'ils peuvent garder pour toujours. C'est une question difficile car j'aime les deux, et c'est d'ailleurs une des raisons qui ont fait que je suis revenu dans le groupe, car les shows me manquaient et je pouvais de moins en moins m'en passer...

Quel est le but musical de Savatage dans le futur ?

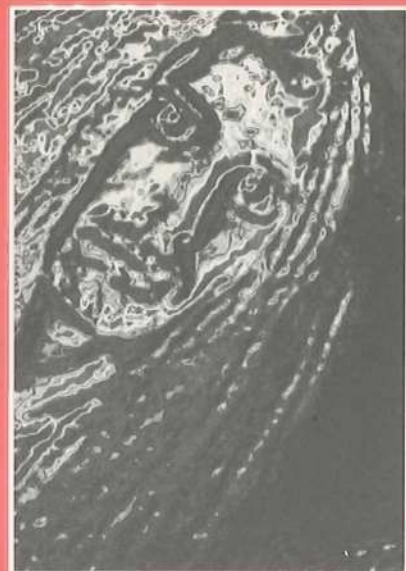
Nous voulons tous continuer à faire des trucs nouveaux. Je crois que nous nous en sortons bien avec les concepts albums ; nous avons de superbes histoires à raconter et nous composons tous de bonnes mélodies. Je crois que Dead Winter Dead était un bon album et que The Wake Of Magellan en est un également. Je crois que c'est notre point fort et en toute logique, nous essaierons d'aller aussi loin que nous le pouvons dans cette direction. Je ne sais pas ce que sera le prochain Savatage, peut-être un concept album, c'est difficile à dire, mais Zak continuera de chanter et moi avec lui, ou plus séparément, et Chris Caffery et Al exploiteront leurs jeux respectifs ; Dead Winter Dead était plus difficile pour eux deux, car c'était leur premier album ensemble, et ils faisaient un peu trop gaffe à ce qu'ils faisaient l'un et l'autre, mais sur The Wake Of Magellan ils se sont complètement lâchés et le résultat est un album aux guitares plus heavy que le précédent. Nous allons donc explorer ça sur la route et dans le futur...

Y a-t-il des chansons de Savatage que tu n'apprécies plus ?

Oui, il y en a, dans les vieux trucs que nous avons fait au début. Je me demanderais ce que c'est si je les réécouterais maintenant, je crois... Je me dirais "merde, qu'est-ce que c'est que ce truc ?" ! Surtout au niveau des paroles, je crois, ha, ha, certains titres sont vraiment très cons, je pense à "Skull Session", par exemple, et rien que d'y penser, ça me fait tellement marrer, ha, ha, ha ! Mais j'ai pour ces chansons une certaine affection, car elles sont les miennes ou celles de Chris, mais je ne peux m'empêcher de croire que nous étions très mauvais !

Dernière question : imagine que tu aies à écrire des définitions pour un dictionnaire. Qu'écrirais-tu pour musique ?

Ouah ! Voilà une question pas facile qu'on ne m'a jamais posée... Si j'avais à écrire une définition pour le mot musique ? Pour un dictionnaire ? Qu'est-ce que je marquerais... Laisse moi dix secondes... Probablement... Euh... "Une forme d'art entièrement plaisante sauf pour les oreilles", ha, ha, ha !



Pour Rock'n'roll ?

Pour rock'n'roll ? "Energie musicale"...

Pour Music Business ?

"Saloperie totale", ha, ha, ha ! J'y ai affaire tous les jours, aussi tu peux valider ma définition !, ha, ha, ha !

Pour Savatage ?

Pour Savatage ? "Frustration complète", ha, ha, ha ! Non, c'est une plaisanterie. Je dirais pour Savatage, "amour et respect".

Pour Photo Sessions ?

Euh... "Procédé ennuyeux, long, dont l'utilité est impalpable" !

Pour Concert ?

"Pur, plein d'adrénaline et de force" !

Pour Sexe ?

"Pur, plein d'adrénaline et de force" ! Ha, ha, ha ! Non, je dirais "intime et romantique" (ndr : sans blagues ? !)

Et Pour fan ?

Fan ? Oh. C'est un truc important. Comment je pourrais exprimer ça ? C'est une question vachement balèze, qu'est-ce que je pourrais dire là-dessus ? Euh... Mince, c'est dur... Je dirais "une opinion extérieure qu'on se doit de respecter".

ABONNEZ-VOUS A

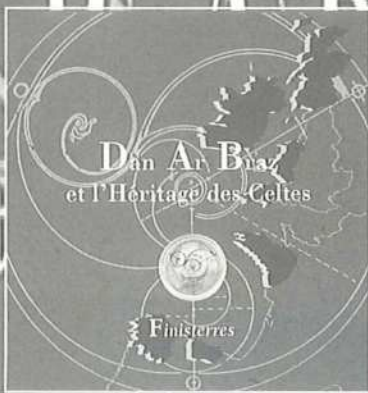
ROCK

S T Y L E

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

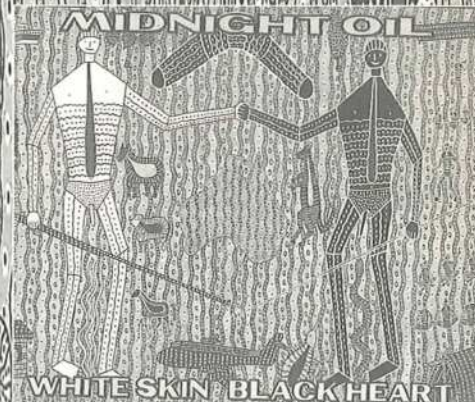
Et recevez un cadeau

au choix parmi la liste suivante en notant votre préférence dans le bulletin d'abonnement
(dans la limite des stocks disponibles et de la disponibilité de la livraison)



DAN AR BRAZ
et l'Héritage des Celtes
"Finisterres"

et des
cadeaux
surprises



WHITE SKIN BLACK HEART
Single MIDNIGHT OIL
"White Skin Black Heart"

ROCK BULLETIN D'ABONNEMENT

S T Y L E

DAN AR BRAZ - MIDNIGHT OIL

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

NOTEZ VOTRE ORDRE DE PRÉFÉRENCE DANS LES CASES

DAN AR BRAZ et l'Héritage des Celtes "Finisterres" + singles MIDNIGHT OIL Cadeau surprise

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

LEVELLERS

Ils sont cinq aussi, britanniques aussi, mais n'ont rien d'autre en commun avec les Spice Girls. Non, décidément, The Levellers seraient plutôt d'une autre Angleterre que celle-là: une étonnante et fantasque Angleterre où Sid Vicious, violon au poing, se sifflerait une bière de plus avec le dernier marin triste qui passe. En tournée en France à l'occasion de la sortie de leur nouvel album, «Mouth to Mouth», ils traînent derrière eux un vent de pure folie jubilatoire. Shocking !

Par Frédéric Aribit

Le nouvel album des Levellers est un drôle de mélange entre musique punk, rock et folk. Comment expliques-tu ce mélange original, sachant que vous êtes un groupe anglais ?

Nous sommes de Brighton, tu sais, et il existe en Angleterre aussi, et surtout à Brighton, une grande tradition folk, un peu comme en Irlande ou en Ecosse. Mais pour être honnête, ce n'est pas exactement dans cette tradition-là que nous puisons nos influences. En fait, nous sommes mordus de musique folk irlandaise, qui nous semble beaucoup plus excitante. A Brighton, il y a une grosse communauté irlandaise et en sortant pour aller boire un coup, nous avons constamment baigné dans cette ambiance-là. Beaucoup d'autres pubs, d'ailleurs, n'aimaient pas trop nos dégaines alors, on traînait plutôt avec les irlandais. Et plus, on écoutait leur musique folk, plus on se rendait compte que les textes de leurs chansons étaient comme de vrais textes punk-rock, c'étaient d'incroyables chansons anticonformistes, souvent politiques, avec juste une guitare acoustique, ça nous fascinait !

Quel est le point de départ de votre travail, la musique ou les textes ?

Les deux, vraiment ! Parfois, j'écris des textes que je donne à Mark ou Simon, et ils mettent ça en musique. D'autres fois, ils ont des accords et on trouve ensuite des mots qui collent bien à l'atmosphère. Et puis des fois, tout est là d'un seul coup, avec une guitare acoustique et un texte déjà fait. C'est le groupe entier. On répète entre nous jusqu'à ce que ça tourne bien. En fait, tu vois, c'est plutôt Mark et Simon, les deux chanteurs, qui composent les musiques mais le reste du groupe travaille aux arrangements.

Vos disques semblent plutôt mettre en avant la musique...

Non, les textes aussi sont fondamentaux, vraiment, et en fait, on ne peut pas les dissocier de la musique. Tous deux se servent mutuellement. Ce que nous aimons par dessus tout, avec Levellers, c'est communiquer. Il est donc important pour nous que les gens écoutent ce que nous avons à dire, même s'ils ne comprennent pas toujours tout. Oui, c'est important qu'ils s'approprient nos mots, qu'ils en fassent ce qu'ils veulent dans leurs imaginaires propres, même si ça devient différent de ce que nous avons voulu dire au départ. Ce que nous cherchons avant tout, c'est de rendre, grâce à la musique, les gens joyeux, nous voulons être positifs même si

nos textes peuvent parfois sembler un peu nostalgiques. Nous aimons regarder devant nous, et garder nos distances par rapport aux événements. C'est ce qui explique l'ironie de nos textes aussi, c'est comme ça que nous aimons vivre !

Pourquoi avoir inclu dans cet album une section cuivre, et un ensemble de cordes ? C'est la première fois, je crois...

Oui, pratiquement, puisque nous avons déjà enregistré une petite fois avec des cuivres. Mais quand nous nous sommes réunis pour travailler «Mouth to Mouth», le nouvel album, nous voulions vraiment qu'il sonne différemment des autres. Jusqu'à présent,

le vin, ça convient bien aussi pour une certaine image qu'on aime, une certaine image de décadence...

Pour parler un peu d'autre chose, qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

Le dernier disque que j'ai acheté, c'est celui de The Verve. Je trouve ça très bon. Sinon, j'avoue que je n'écoute pas grand-chose de la musique récente, j'en suis encore avec les Clash ou Led Zep, je trouve qu'il y a tout, là-dedans, vraiment ! Je pense que la musique actuelle n'est pas à cette hauteur-là. C'est vrai pourtant qu'en Angleterre, on a aujourd'hui une meilleure musique qu'il y a quelques années à peine, où tout était «bien-



nous hésitions à jouer avec d'autres gens, nous aimions bien nous retrouver tous les cinq, ça nous convenait. Cette fois, nous n'avons pas procédé de la même manière. Nous avons décidé de tout mettre en oeuvre pour que les chansons soient bonnes, de tout mettre au service de la musique. Si on pensait qu'une chanson avait besoin de quelque chose, on essayait. C'est comme ça que nous avons mis du piano sur certaines, c'était la première fois, le piano, ou des cuivres ou des cordes... On voulait briser nos schémas habituels et se donner plus de possibilités musicales.

J'ai un petit problème avec ce disque : je trouve qu'il renifle la bière à plein nez, et vous n'arrêtez pas, dans les paroles, de parler de vin. Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui vous arrive ?!

(Rires) Tu sais, nos chanteurs boivent beaucoup, ils écrivent toujours les chansons en buvant, et c'est vrai qu'on appartient à une grande tradition de buveurs de bière... Mais

pop-bien-propre» et que tous les groupes se copiaient les uns les autres pour finalement faire tous la même chose.

The Levellers n'a pas encore vraiment trouvé son public en France, alors que vous êtes très populaires en Angleterre et ailleurs. Comment expliques-tu cela ?

En fait, dès le début, on a beaucoup plus tourné en Allemagne, en Suède, des endroits où on marche plutôt bien, maintenant. Et puis, on n'a pas eu de chance à cette époque-là puisque pour la tournée prévue en France, je suis tombé très malade et on a dû tout annuler. Ce qui fait qu'il n'y a que deux ou trois ans à peine que nous avons commencé à jouer ici, nous avons donc des choses à rattraper, des choses à prouver, encore. Mais nous sentons, à chaque fois que nous venons, que le courant passe de mieux en mieux et nous aimons beaucoup jouer en France.



POPA CHUBBY

L'artillerie lourde du Blues

Par Charles Legraverand

Popa Chubby pourrait donner à penser, au premier abord, qu'il est un joueur de heavy metal plombé et grailleux, avec sa bouille de gros balèze et ses tatouages rock'n'roll. Le titre de son dernier album, "One Million Broken Guitars", vient lui aussi renforcer encore cette apparence décidément trompeuse : au contraire de tout ça, Popa Chubby est un mec tranquille, réfléchi, sympa et sincère avant tout, dont le seul mot d'ordre est "musique". Démonstration par l'exemple.

Pourquoi es-tu passé de Sony à Dixie Frog Records ?

Eh bien... Disons que Sony et moi n'avions plus rien à faire ensemble ! J'ai fait un album pour eux, qui au début devait être produit par Tom Dawn, un producteur légendaire qui a bossé avec Ray Charles, Aretha Franklin, Cream et également avec d'autres pointures ; et alors que j'enregistrais avec lui, les mecs de Sony n'ont plus voulu que nous travaillions ensemble et m'ont demandé de reproduire en entier l'album à ma façon. Je leur ai répondu que moi j'étais guitariste et non pas producteur. J'ai laissé tomber ce deal qui ne me convenait pas et peu après, j'ai rencontré Philip dans un midem dans le sud de la France. Il s'est trouvé que nous étions sur la même longueur d'onde, musicalement, ce qui pour moi est très important. Je n'ai pas besoin que l'on me dise ce que j'ai à faire et la seule réponse que j'ai à donner si l'on veut orienter ma musique contre mon gré est : "allez vous faire foutre" !

Tu as écrit sur la jaquette de ton album que tu as cassé une guitare en France et qu'on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs... Si tu as cassé un million de guitares sur cet album, serait-ce ta plus grosse omelette ?

Je n'ai pas encore cassé autant de guitares, mais j'y travaille ! Non, en France, ce n'était pas intentionnel, la gratte est tombée. J'ai dégommé une ou deux guitares en tout depuis le début. Parfois on est frustré, si tu vois ce que je veux dire. Pour n'importe quelle raison, parce que tu t'es engueulé avec ta copine, parce que la maison de disque te les casse ou fait un boulot de merde, parce que le son est mauvais, parce que le batteur craint, parce que tu crains toi-même, parce que ta guitare refuse de sonner comme tu le lui ordonnes... Et pourtant je ne suis pas le genre nerveux ! Cela dit, pour répondre à ta question, cet album est mon plus gros effort, et de loin. C'est le disque dans lequel j'ai mis le plus de moi-même. Le plus de travail, le plus de passion, le plus de tout ce que j'ai pu donner. J'ai mis du mien en quantité dans mes albums précédents, mais je crois que

dans celui-là, j'y ai mis un petit peu plus encore et c'est ce qui fait la différence. Ceci est normal : comme le temps passe, mon jeu progresse et se charge de nouvelles choses ou se solidifie : j'ai donc l'occasion de mettre un peu plus de moi à chaque fois... Et des choses meilleures, je l'espère. Sur cet album-ci, il y a certaines choses qui sont apparues et que je guettais depuis un bon bout de temps, comme... Tu vois, j'adore un bon riff. Je suis à fond dans le riff. Il n'y a rien de tel qu'un grand riff de guitare. C'est ce avec quoi on fait une bonne chanson. Et je suis à fond également dans le rythme, dans le groove, dans l'harmonie, dans la mélodie, et tous ces constituants annexe d'une bonne chanson. Il me semble que toutes ces choses se sont données rendez-vous dans cet album.

Tu parles parfois comme un joueur de heavy metal...

Et qu'est-ce que le heavy metal ? C'est du rock, mec. Que ce soit AC/DC, Led Zeppelin ou Metallica, ce sont de gros riffs qui démenagent, c'est du rock'n'roll (il frappe sur la table un rythme). C'est le truc bête et efficace, où tu dois headbanger et surtout pas trop réfléchir ! J'aime le rock'n'roll, j'aime le heavy metal.

Le blues aussi est une musique facile... Une gamme à cinq notes et des riffs standards...

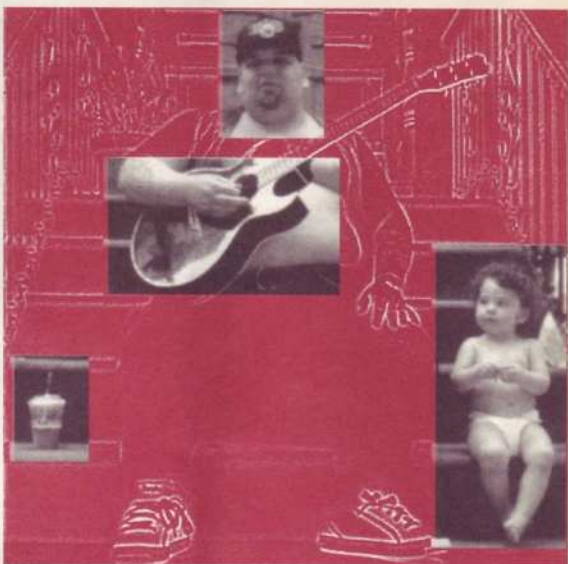
Ouais, c'est sûr que c'est facile... Je ne dirais pas le contraire. Mais si c'est si facile, prends une guitare et monte sur scène ! Montre-moi à quel point c'est facile ! Mais tu sais, je ne suis pas un joueur de blues traditionnel, loin de là. Je ne joue pas du pur blues, je joue du blues basé rock'n'roll. Ou plutôt du blues basé rock. Rock comme musique populaire, avec du groove, du rythme, de l'âme.

Que t'apportes ta musique en dehors de l'argent, j'espère ?

Oh, oublie le fric, c'est le truc le moins important pour moi. La musique est la passion de ma vie ; elle est la raison pour laquelle je me lève le matin : la raison pour laquelle je me couche aussi. Tout ce que je fait est dédié à la musique. Ce n'est pas une partie de ma vie, c'est ma vie tout entière. Pour beaucoup de musiciens, les choses sont différentes. Ils se disent : "maintenant je suis un musicien, à présent je ne le suis plus, je suis un rock star, un poseur" ! Je pense que tous ces poseurs de merde doivent être éliminés ! Aussi loin que je puisse m'en rappeler, j'ai toujours aimé et voulu faire de la musique.

Quel est ton sujet de discussion favori ?

La vie. Il faut être philosophe et y penser par soi-même, parce que personne ne détient aucune réponse. Mon sujet de discussion favori est le sens de la vie. Qu'est-ce que nous foutons ici et pourquoi nous y sommes. Qui que tu sois, un clochard ou Madonna,



que tu aies la tête remplie ou vide, tu te poses les mêmes questions. Nous avons tous les mêmes. Tout le monde se dit ça : "Ok. Je suis sur cette planète, en vie, et un jour je vais la quitter. Je ne sais pas ce qu'il y a après. Alors qu'est-ce que je fais ici et pourquoi ?". Ce sont les questions auxquelles nous devons tous faire face à un moment ou à un autre. Et je pense que l'art est une expression de ceci. Qu'il est une expression de la vie. Qu'est-ce que la philosophie ? C'est juste le fait d'intellectualiser ces questions que nous avons tous en nous.

Es-tu croyant en quelque chose ?

Pas en Dieu, en tout cas. Pas en l'image d'un vieux bonhomme assis sur un nuage qui me dirait "sois un bon garçon et tu seras récompensé". Je ne crois pas au chantage divin. Je pense qu'il y a une force supérieure dans l'univers et qu'elle est au-delà de ma compréhension d'être humain. Cela ne m'intéresse pas d'essayer d'imaginer quelle apparence cela a. Tu peux l'appeler Dieu, ou Force, ou tout ce que tu voudras, mais je crois que quelque chose existe et émet des lois positives. Si tu es en communication avec cette force, tu es capable de créer tout ce que tu veux.

N'est-ce pas un peu naïf ?

(Un moment) Oui, c'est naïf, absolument, mais la naïveté n'est pas un défaut à mon sens. N'as-tu jamais fait quelque chose pour la première fois avec succès, sans réfléchir à ce que tu faisais, et lorsque tu recommences en te posant des questions, tu échoues ? Je crois qu'approcher les choses de façon naïve n'est pas un mauvais procédé. Je crois sincèrement au pouvoir de l'esprit de l'être humain. Je crois qu'on peut, avec la volonté, contrôler parfaitement sa propre réalité ; pas les circonstances, bien sûr, mais son être. Ses décisions. Je veux dire : qu'est-ce qu'un disque ? Avant de faire un disque, il faut y penser. Et ensuite tes pensées deviennent actions, et tes actions concrétisent ta pensée, qui devient physique... Mais je ne suis qu'un joueur de guitare, pas un philosophe !

Quel est ton meilleur souvenir en tant que musicien ?

Un de mes meilleurs souvenirs est le dernier concert que j'ai donné à Paris au Bataclan. Ce fut une de ces nuits où tout fonctionne à merveille et où les kids sont à fond dans la musique et répondent super bien à la moindre note. D'une façon générale, chaque moment où le public se soucie de ma musique autant que moi-même est à mettre dans mes meilleurs souvenirs. Celui où il n'y répond pas, où il n'est pas touché par elle est à mettre dans les pires.

VOUS N'AVEZ PAS LES ANCIENS NUMEROS ? QUELLE HORREUR !!!



N°15 : Couverture Sting + dossier Beatles / Mark Knopfler / Tears for Fears / Bertignac / Angra / Marillion / Helloween



N°16 : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Ham-mill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



N°17 : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polna-reff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



N°18 : Couverture Yes (Inter-view) / Ugly kid Joe / Wishing Tree / Angra / Superior / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96



N°19 : Couverture Thieffaine (Interview) / Trust / Steve Hogarth / Calvin Russell / Stranglers / Sepultura / Blur / Dream Theater / etc...



N°20 : Couverture Marillion (Interview) / Angra / Ch. Décamps et Fils / Queens-ryche / Paul Personne / CharÉ-lie / Roger Hodgson / Patrick Rondat / etc...



N°21 : Couverture U2 / Depeche Mode / Fish / Mc Cartney / Ritchie Blackmore / Bruce Dickinson / Steve Lukather / Roger Hodgson / Magellan



N°22 : Couverture Genesis / Faith No More / Roachford / Van-denPlas / Mc Cartney / Paradise Lost / Paul Weller / Kat Onoma

ET AUSSI... N°6 : Couverture Peter Gabriel + dossier/ Stevie Ray Vaughan/ Whitesnake / Fish/ Stephan Eicher/ Jimmy Barnes/ Ramones/ Les Infidèles - **N°8** : Couverture Mike Oldfield/ Page & Plant/ Beatles/ Queensryche/ Nits/ Peter Hammill/ Cramps/ Blur / IQ/ Black Crowes / Almighty/ Eric Serra - **N°10** : Couverture Springsteen + dossier/ Ange/ Cabrel/ King Crim-son (part 2)/ Calvin Russell/ Queensryche/ Motorhead/ Infidèles/ Arena - **N°13** : Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits+ Kent / John Wetton / Stran-glers / Big Country / Supertramp

Numéros épuisés : 1 2 3 4 7 9 14

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

6 8 10 12 13 15
16 17 18 19 20 21 22

PRIX : Numéro 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire

Numéros 13, 15, 16, 17, 19 = 25 F Numéros n°20, n°21 = 27 F.

Frais de Port : 1 n° = 13 F / 2 n° = 17 F / 3 n° = 23 F / 4 n° et + = 27 F. Pour l'étranger, ajouter 26 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : _____ F

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines

BACK STAGE

THE FLOWER KINGS LIVE THEATRE DUNOIS - PARIS 18/10/1997

Les concerts progressifs de qualité ne sont malheureusement guère légion dans l'hexagone. Raison de plus pour saluer comme il se doit la fabuleuse prestation parisienne des FLOWER KINGS. Organisé par PROG' LA VIE, association de passionnés qui se lèvent un cul gros comme Ça pour faire bouger les choses, le set francilien des rois à la fleur fut, pour beaucoup de progsters, l'occasion de recevoir une claqué monumentale dans la gueule. Au lendemain d'une successful performance à Bordeaux, la bande de l'excellent gratteux ROINE STOLT nous gratifia en effet de près de trois heures de pur bonheur.

Fantastique melting-pot musical dont les influences parfaitement digérées (on est bien loin de pouvoir en dire autant de tous les groupes du genre) vont de King Crimson à Zappa, en passant par Yes et Camel, les compos épiques de la formation firent preuve sur scène d'une puissance de feu tout bonnement phénoménale. A l'antithèse des poseurs-branleurs prise de tête, les membres du combo firent preuve en outre d'un sens ravageur de l'humour et de l'autodérision, multipliant les plans délire en tout genre (avec, en particulier, un clavier totalement déjanté dont les reprises de «Je t'aime, moi non plus» ou «La panthère rose» firent littéralement fureur). Nom de Dieu, quel pied !

Bertrand Pourcheron

FISH ECLAT Marseille - 26/11/1997

Sacré mois de novembre pour les fans de rock marseillais ! Après Paradise Lost le 11 (une véritable tuerie, soit dit en passant), Vanden Plas le 20 et Machine Head le 21, c'était au tour d'Eclat et Fish de venir mettre le feu à la Canebière en ce pluvieux mercredi soir d'automne. Ouvrant les hostilités avec la pêche et le brio qu'on leur connaît, les musiciens d'Eclat se fendirent d'une première partie explosive. Enchaînant à la vitesse grand V leurs principales pièces

de bravoure (du pêchu «Vitriol» au fabuleux «Le Grand Passant», au final tout bonnement inouï), la bande à Alain Chiarazzo et Fabrice Di Mondo offrit un set de haut vol, confirmant au passage son statut de meilleur combo progressif français du moment.

Après cette entrée en matière haute en couleurs, Fish investit à son tour les planches vermoulues de l'Espace Julien aux alentours de 21h30. Démarrant sur les chapeaux de roue avec le très couillu «The perception of Johnny Punter», l'homme au cœur de Lothian enchaîna, durant plus de deux heures, les meilleurs titres de son répertoire. Là où les extraits de «Sunsets On Empire» se taillèrent ma foi un joli succès (le public pétant littéralement les plombs sur le refrain de «Brother 52»), les nombreuses reprises de Marillion (au premier rang desquelles on saluera l'incontournable enchaînement «Lavender/Blue Angel» et le superbe medley «Assassing/Credo/Tongues/White Feather») firent pour leur part résolument exploser l'applaudimètre.

Epaulé par des musiciens excellents, avec en particulier un Robin Boulton rayonnant (son solo sur le final de «Cliche» restera longtemps gravé dans les mémoires), le poisson fit littéralement péter la baraque grâce à son charisme légendaire et à sa patate formidable... Sacré bonhomme, en vérité !!!

Bertrand Pourcheron

sont là deux choses distinctes, deux performances musicales différentes, quoique vaguement identifiables. Ultime démonstration au Bataclan, le dimanche 16 novembre dernier, par les Levellers, qui viennent de signer un album diablement intéressant. Rien n'était pourtant gagné d'avance, pour ce groupe très connu outre-Manche mais qui peine à trouver ici son public frenchy (et reconnaissons qu'il parlait beaucoup anglais, l'autre soir, dans le public !). The Driven, en première partie, tentait désespérément de nous faire oublier la médiocre qualité sonore (quelqu'un a-t-il entendu autre chose que le chant, la grosse caisse et la guitare hyper saturée ?...) par une présence scénique délurée. Mouais. Et puis, enfin, voilà les Levellers. Et le ton monte. Débordants d'énergie, sympathiques comme un groupe de grands frères, les Levellers vont, pendant près de deux heures, alterner anciens tubes et nouveaux titres dans une ambiance qui, par moment, frôle l'hystérie. Le Bataclan, véritable étuve bondée, va sans doute imposer. C'est est que le rock solide qu'ils balancent, mêlé de punk désuet et de folk revigorant sauce anglaise, passe, en live, avec toute la fraîcheur qu'il mérite. On pense bien s'fbr aux Pogues, à Celtas Cortos. Et puis on les observe, sur scène, s'amuser comme des fous : un chanteur aux appréciables qualités vocales, un guitariste qui se retrouse aussi les manches sur son banjo ou son harmonica, un violoniste aux



LEVELLERS BATACLAN 16/11/97

Il faut n'avoir jamais assisté à un concert pour croire encore qu'un disque est ce qu'un groupe puisse offrir de plus abouti. Ce

envolées mélodiques plutôt coton, un basiste déjanté et lunaire, digne fils d'une prochaine famille Addams... Et même si vers la fin du concert, le batteur donnait quelques signes de fatigue, semblait comme s'essouffler, ne plus tenir la distance (avec un tempo parfois aléatoire et instable), hé!, pas le moment quand même de boudier son plaisir, non ?...

ROCKSTYLE Magazine - 4 Chemin de Palente - 25000 Besançon - France - Tél : 03.81.53.84.51 / Fax : 03.81.80.90.74 - Directeur de publication et Rédacteur en chef : Thierry Busson - Rédacteur en chef adjoint : Yves Balandret - Secrétaire de rédaction : Xavier Fantoli - Rédaction : Christian André, Frédéric Aribit, Berth, Christian Décamps, Frédéric Delage, Nicolas Gautherot, Laurent Janvier, Nathalie Joly, Charles Legraverand, Eric Martelat, Michel Morvan, Bertrand Pourcheron, Daniel Reyes, Chris Savourey, Virginie Touvre, Pascal Vernier, Bruno Versmisse. Correspondantes aux Etats-Unis : Gaëlle Morand, Karine Gavand - Maquette : L'Union fait la Force (SCS Besançon) : 03 81 53 09 47 - Publicité : Au journal - Abonnements : Rockstyle / Service abonnements - 4, Chemin de Palente - 25000 Besançon - Imprimerie : Realgraphic, 90000 Belfort - Distribution : NMPP - Rockstyle est édité par la SARL de presse Eclipse Editions - Adresse administrative : Eclipse Editions, BP 169, 18 rue Gustave Lang, 90003 Belfort Cedex - Tél : 03 84 58 69 69 / Fax : 03 84 22 25 64 - Magazine bimestriel - 6 numéros par an. Dépôt légal : à parution - Commission paritaire n° 76563 - ISSN : 1248-2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein des articles publiés dans ce numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

Le nouvel album des infidèles



inclus le single
les sens interdits

POUR L'ACHAT DE L'ALBUM
VOTRE DISQUAIRE VOUS OFFRE*
UN CD ACOUSTIQUE
INÉDIT



VIRGIN MEGASTORE
Paris • Champs-Élysées
Paris • Carrousel du Louvre
Claye Souilly
Bordeaux
Marseille
Toulon

STARTER
LES NOUVEAUX DISQUAIRES

CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company

Aix en Provence • Compact Club - Amiens • Le Discophile - Angoulême • Plein Ciel Mediastore - Aulnay sous Bois/Paris Nord • Extrapole - Bayonne • Discoshop - Bègles • Alice Media Store - Besançon • Forum Espace Culture - Bordeaux • Alice Media Store - Boulogne sur Mer • Digital Music - Bourg en Bresse • Bourg Music - Brest • La Sonothèque - Cergy Pontoise • Le Grand Cercle - Chalons sur Marne • La Clé de Sol - Chalon sur Saône • Auditorium - Charleville Mézières • Librairie Rimbaud - Cherbourg • Media Music - Cholet • Dixie - Colmar • Forum Espace Culture - Dax • Plein Ciel Mediastore - Douai • Le Temple du Disque - Egly - Arpajon • Espace Temps - Forbach • Plein Ciel Médiastore - Grenoble • Forum Espace Culture - Ivry sur Seine • Grand Ciel Extrapole - Le Havre • L'Audito - Laval • Tandem - Lens • Paris Discs - Limoges • Anecdotes - Lorient • La Bouquinerie - Lyon St Priest • Mediapole - Marseille • Forum Espace Culture - Metz • Connexion Iffli - Nancy • Hall du Livre - Nice • Plein Ciel Mediastore - Orgeval • Le Cercle - Paris Montmartre • Extrapole - Paris La Défense • Extrapole - Reims • La Clé de Sol - Rennes • Rennes Musique - Roanne • Forum Espace Culture - Rouen • L'Audito - Saint Briec • LP Records - Saint Lô • Planet R - Saumur • Librairie du Val de Loire - Thiais Belle Epine • Extrapole - Thionville • Connexion Iffli - Valenciennes • Angie - Vannes • Paroles & Musique - Vienne • Vienne Audio Video

* dans la limite des stocks disponibles



le Best Of

The story of

CALVIN RUSSELL

This is my life

le son taillé pour l'aventure !

Sortie le 13 janvier

Contient 3 inédits

Calvin Russell pour la première fois en tournée acoustique

- 5 février	VALENCIENNES	- 7 mars	CLUSES	- 12 mars	EVREUX
- 5 mars	LYON	- 9 mars	PARIS/L'EUROPEEN	- 13 mars	ALENCON
- 6 mars	MACON	- 11 mars	AMIENS	- 14 mars	BORDEAUX

Avec des invités surprises



COLUMBIA

